



A SUIVRE

N° 229 FÉVRIER 1997 35 F

BOURGEOIS/LACROIX

LA SOURCE
ET LA SONDE

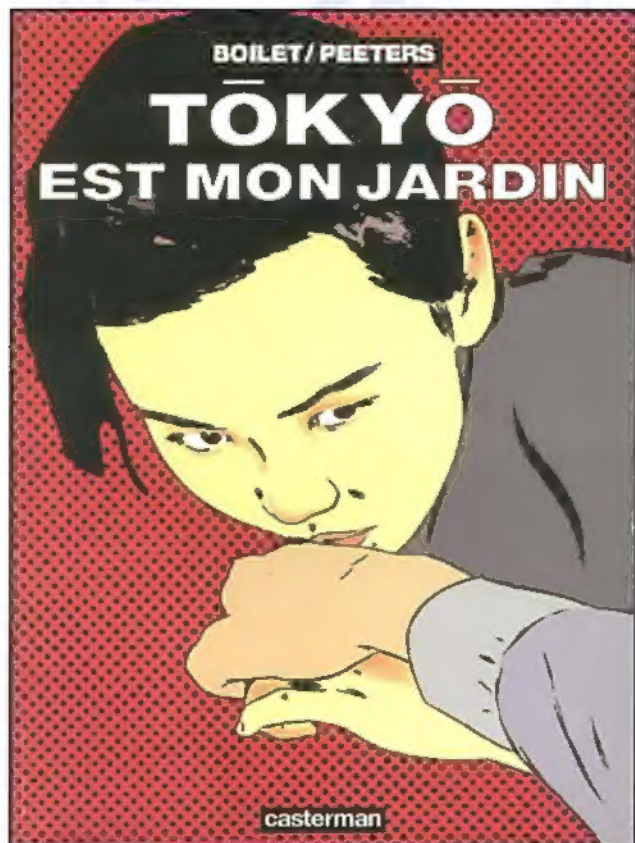
Dernière
saison sur ILO

LES DESSINATEURS
ET L'ORDINATEUR

M 1065 - 229 - 35,00 F



**Les
aventures
d'un
Français
dans
la mégapole
japonaise.**



152 P.-120 F.

**Les
ravages
de la bête
à deux
groulx
à Saint
Pargoire.**



126 P.-120 F.

casterman

A SUIVRE



4 M'ENFIN, FRANQUIN !

Avec la disparition de Franquin, c'est l'un des derniers monstres sacrés d'une époque charnière de la bande dessinée, littéralement adulé par plusieurs générations de lecteurs, qui quitte la scène.

9 **BOURGEOIN/LACROIX** LA SOURCE ET LA SONDE SIX SAISONS SUR ILO (4/4) **N'ENCOMBRE PAS TA MÉMOIRE**

30 **LIVRES ROMANS**

31 **LIVRES POLARS**

32 **BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT** LE CRI DU GORILLE LE SOIR AU FOND DES VILLES

40 **MUSIQUES**

42 **GELUCK** CE MOIS-CI LE CHAT

44 **LIVRES SF**

45 **CHARYN/MUÑOZ** LE CROC DU SERPENT (3/4) LE SEIGNEUR DU SMACK

74 **BD DU MOIS**

76 **GABRION** PHIL KOTON LA MÉTHODE

81 **L'ORDINATEUR ET LA BD**

87 **GARRIGUE** QUAI DES OMBRES PORTÉES

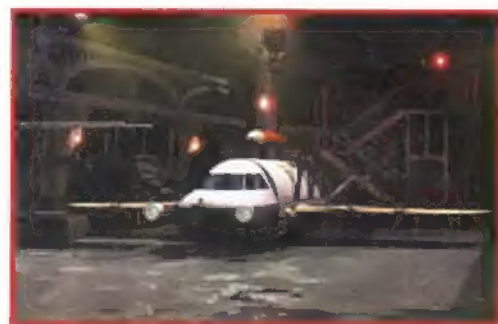
95 **INFOS**

97 **BEURIOT/RICHELLE** AMOURS FRAGILES LE DERNIER PRINTEMPS (1/3) DE NOUVEAUX LOCATAIRES DANS LA MAISON D'EN FACE

120 **CINÉMA**

122 **CHAUZY** IVRE MORT

127 **GIARDINO JONAS FINK** L'APPRENTISSAGE (3/3) L'ÂGE DE S'ENIVRER

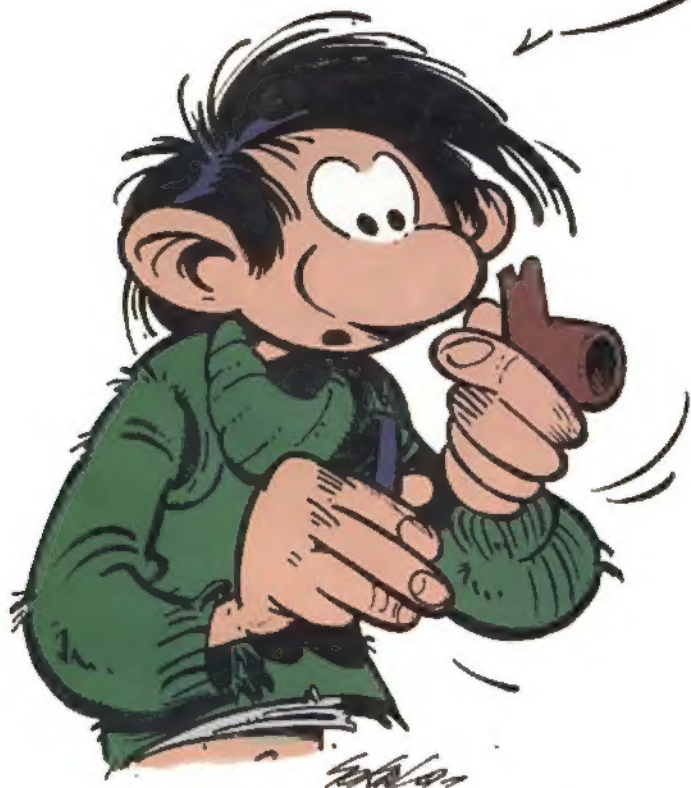


N° 229
FÉVRIER 1997

M'enfin, Franquin !

Le gag en trop. La seule et unique gaffe sans doute impardonnable, qui ne pouvait vraiment pas nous faire rire : André Franquin est mort dimanche 5 janvier 1997, dans le sud de la France, à l'âge de 73 ans. Presque un mois jour pour jour auparavant, il venait de publier chez Marsu Productions *Gaffe à Lagaffe*, quinzième album de Gaston Lagaffe, après avoir mis en sommeil dix années durant son plus célèbre personnage. Avec la disparition de Franquin, c'est l'un des derniers monstres sacrés d'une époque charnière de la bande dessinée, littéralement adulé par plusieurs générations de lecteurs, qui quitte la scène.

...M'ENFIN !



Franquin à la rédaction d'*(A SUIVRE)*, ici avec Sokal et Schuiten, fin des années 70.

"Toi, tu devrais travailler en noir et blanc. Tu verras, tu découvriras des choses..." C'était il y a vingt ans. Une phrase jetée au cours d'une conversation téléphonique, une phrase qui vous suit très longtemps... André Franquin tendait toujours la main aux jeunes auteurs. L'intérêt qu'il portait à nos premiers pas maladroits dans ce métier nous a marqués. Il avait écrit une préface magnifique pour le premier *9^e Rêve*, c'était sa façon à lui de nous guider avec légèreté... Vingt ans après, nous aurions été heureux de pouvoir encore solliciter son regard et ses conseils. **François Schuiten**

C'est juste après la guerre, pendant laquelle, en Belgique, il a brièvement suivi les cours de l'école Saint-Luc à Saint-Gilles, que Franquin débute sa carrière de dessinateur. Il intègre un petit studio de dessin d'animation, CBA, où il rencontre ceux avec qui il constituera bientôt l'équipe de choc du journal *Spirou* : Morris, Peyo et Paape. Dès 1946, tous rejoignent les éditions Dupuis et c'est là que Jijé (Joseph Gillain), alors en charge du personnage de *Spirou* initialement créé par Rob Vel, le confie à Franquin l'espace de quelques planches. Expérience largement concluante, à tel point que le jeune Franquin (il n'a que 23 ans lorsqu'il réalise le premier récit de longue haleine de *Spirou*) se voit confier la série à plein temps. Vingt-trois ans, c'est précisément la longue période pendant laquelle Franquin va animer le personnage, ou plutôt les personnages, puisque c'est autour du groom "historique" de Rob Vel que vont

progressivement apparaître quelques-uns des héros majeurs de la galaxie Franquin : le comte de Champignac (1950), l'infâme Zorglub (1959), mais surtout le Marsupilami (1952) et Gaston (1957).

L'extraordinaire talent graphique qui fera bientôt d'André Franquin le chef de file incontesté de l'école belge de bande dessinée – révélée en grande partie au sein du journal *Spirou* – dite "de Marcinelle" s'impose très rapidement. Mais ce qui, au-delà de la "simple" virtuosité du dessinateur, se révèle de façon tout aussi flagrante, c'est un véritable tempérament d'auteur, un artiste de très haut niveau. André Franquin, son interprétation de *Spirou* puis toutes les créations qui lui succéderont l'attestent avec autant d'intelligence que d'éclat, c'est, avant toute chose peut-être, une très subtile combinaison de finesse, de poésie, de lucidité, de sensibilité. Révélé par une œuvre riche à une époque charnière de la bande dessinée européenne – l'après-guerre –, Franquin se hisse en

Il y a quarante ans, une de mes rencontres les plus importantes avec la bande dessinée se situe dans *Spirou* où sont publiés en feuilleton *les Voleurs du Marsupilami*. Je prends le train en marche et je fais la connaissance de Franquin au moment précis où le Marsupilami sur la piste d'un cirque casse la gueule à l'aide de sa queue au dompteur Zabaglio-ne fringué en mexicain. J'ai entre les mains pour la première fois de ma vie des images dessinées par Franquin et je ne cesse de les détailler. On ne me permet pas d'acheter ce magazine, c'est donc bien plus tard que je connaîtrai la suite en lisant l'album. Dans cette même histoire, il y a un autre passage, un zoo, la nuit, une poursuite, la vitrine du *Varan du Nil* est brisée et le bestiau se fait la malle. Plus tard encore, lors d'une rencontre avec Franquin, lui faisant part de l'importance que cette séquence avait eue pour moi, il s'en étonna avec modestie. **Tardi**



© Pascal Delmieux/Media



Une aventure de Spirou et Fantasio, 5, *les Voleurs du Marsupilami*, Ed. Dupuis.

autre très au-dessus de ses contemporains de par les clés qu'ouvre son travail, tant en termes de contenu que de contenant, sur la modernité. Pratiquement seul parmi les nombreux auteurs de talent de sa génération, il incarne une manière de passerelle entre la bande dessinée "classique" pensée et réalisée pour un jeune public et les formes d'expression nouvelles qu'empruntera la BD, partout en Europe, à compter des années soixante. D'où sans doute la quasi-vénération (probablement bien encombrante pour sa légendaire modestie) presque unanime dont il fera l'objet de la part des dessinateurs des jeunes générations. Là encore, il est pratiquement le seul dans ce cas. Une admiration qui trouvera bien sûr un écho tout aussi considérable auprès des lecteurs, qui plébiscitent la presque totalité de ses créations. De Spirou à Modeste et Pompon, du Marsupilami à Lagaffe,



Gaston, 15, *Café à Lagaffe*, Marsu Productions.



On l'appelait Monsieur Franquin car on avait du respect pour lui. Je l'ai connu avant que lui me connaisse. A Charleroi, M. Dupuis va dîner avec Franquin dans un restaurant où travaille mon parrain. Il explique alors à Franquin qu'il a un neveu qui fait le désespoir de ses parents, car il ne travaille pas à l'école et ses cahiers sont bourrés de dessins. Il y a vingt ans de ça, j'avais 14 ans. L'histoire amuse beaucoup Franquin qui dessine une petite tête de Gaston sur la nappe et qu'il m'a dédiée : "A un futur collègue en espérant que ça lui porte chance." Plus tard, alors que je débute dans la bande dessinée, je me retrouve à l'hôpital, à Bruxelles. A la sortie Franquin était là à m'attendre. Il était venu me chercher en voiture ! Pourtant, il ne me connaissait pas, mais il a passé toute une journée avec moi pour m'expliquer le métier. Il m'avait apporté des croquis et des dessins que j'avais publiés et il m'a expliqué le trait, la composition, ce merveilleux métier qu'est la bande dessinée et m'a rendu un peu d'espoir. Je ne peux pas l'oublier. Généreux, discret, tel était Franquin. **Wasterlain**



FRANQUIN AURAIT DÉTESTÉ
QU'ON LUI RENDE DE VIBRANTS HOMMAGES
(MAIS JE N'EN PENSE PAS MOINS).



DÉBUT DÉCEMBRE, IL M'AVAIT ENVOYÉ CE GÉNIAL GASTON BONDUCCANT...
JE L'AVAIS SCANNÉ ET COLORIÉ SUR MON ORDINATEUR, POUR LUI MONTRER UN DE CES JOURS...
ON ALLAIT SE VOIR, C'EST PAS JUSTE.

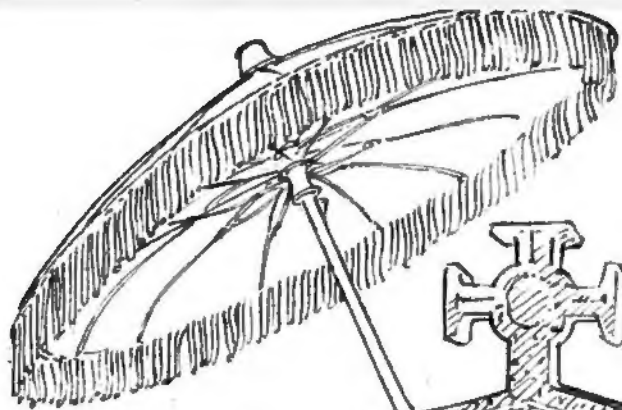
Wasterlain

quelque 25 millions d'albums signés André Franquin seront vendus tout au long de sa carrière. Une carrière dont chacun connaît bien la "seconde facette", si l'on peut dire. Ralentissant nettement sa production à partir des années 70, l'inquiet désabusé, l'angoissé hypersensible, l'indécrottable pessimiste qu'est aussi André Franquin laisse s'exprimer par l'image cette dimension de son imaginaire. Ce seront les *Cauchemarrant*, *Idées noires* et autres galeries de monstres qui, loin de dérouter son public, lui vaudront au contraire une notoriété et une admiration plus grandes encore. C'est que, malgré (ou peut-être à cause de) toutes ces abominations, le timide Franquin ne parvient décidément pas

à faire oublier qu'il dessine d'abord avec son cœur. Pour fêter ses cinquante ans de bande dessinée (un demi-siècle d'humour, d'élégance et de générosité, indémodables qui plus est, qui d'autre peut faire état d'un tel palmarès ?), Franquin, qui prétendait pourtant ne plus dessiner, s'était finalement décidé à réunir la matière d'un nouvel album de Gaston, le quinzième de la série. Le dernier cette fois, pour de vrai. M'enfin, André, qu'est-ce qui t'a pris ? **Nicolas FINET**

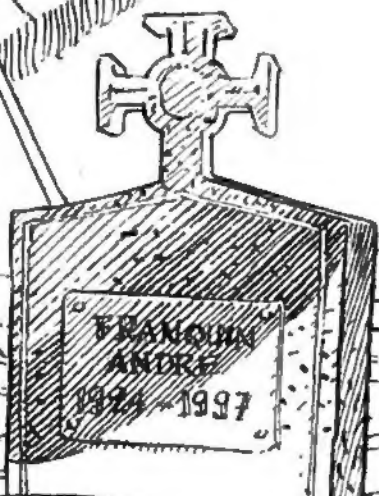


Idées noires,
2, Ed. Fluide
glacial.

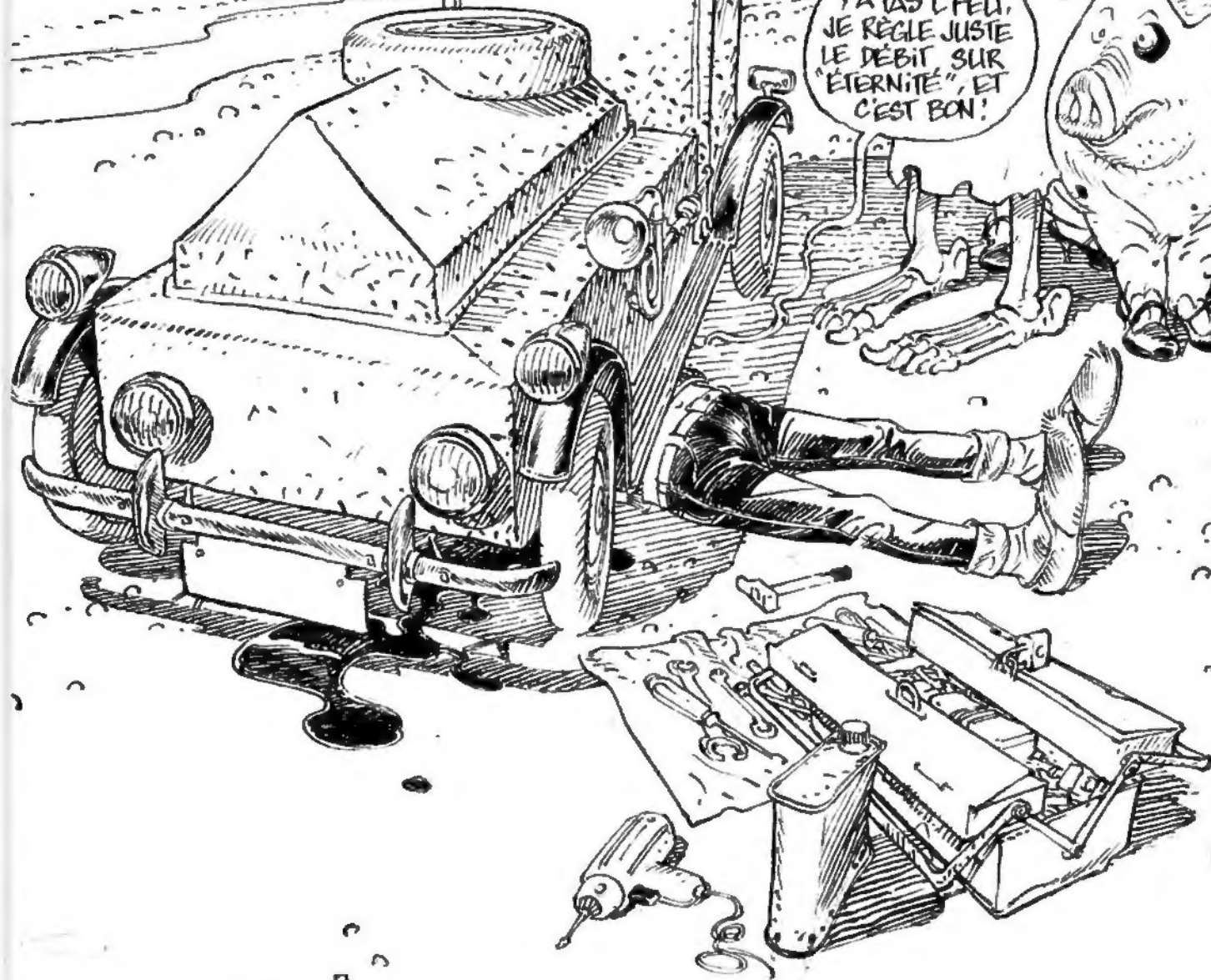


BON, ALORS

ÇA Y EST, OUI ???



MENFIN, Y'A PAS L'FEU, JE RÉGLE JUSTE LE DÉBIT SUR "ÉTERNITÉ", ET C'EST BON!





Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code Postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,

je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,

66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 w Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,

1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION A SUIVRE

									N°30 ○ 12F	N°45 ○ 14F	N°46 ○ 14F
N°48 ○ 15F	N°49 ○ 15F	N°50 ○ 15F	N°51 ○ 15F	N°52 ○ 15F	N°53 ○ 15F	N°54 ○ 15F	N°55 ○ 15F	N°56 ○ 15F	N°57 ○ 15F	N°58 ○ 15F	N°59 ○ 15F
N°60 ○ 15F	N°61 ○ 15F	N°62 ○ 15F	N°63 ○ 16F	N°64 ○ 16F	N°65 ○ 16F	N°66 ○ 17F	N°67 ○ 17F	N°68 ○ 17F	N°69 ○ 17F	N°70 ○ 17F	N°71 ○ 17F
N°72 ○ 17F	N°73 ○ 17F	N°74 ○ 17F	N°75 ○ 17F	N°76 ○ 17F	N°77 ○ 17F	N°78 ○ 17F	N°79 ○ 18F	N°80 ○ 18F	N°81 ○ 18F	N°82 ○ 18F	N°83 ○ 18F
N°84 ○ 18F	N°85 ○ 18F	N°86 ○ 18F	N°87 ○ 18F	N°88 ○ 18F	N°89 ○ 18F	N°90 ○ 18F	N°91 ○ 18F	N°92 ○ 18F	N°93 ○ 19F	N°94 ○ 19F	N°95 ○ 19F
N°96 ○ 19F	N°97 ○ 20F	N°98 ○ 20F	N°99 ○ 20F	N°100 ○ 20F	N°101 ○ 20F	N°102 ○ 20F	N°103 ○ 20F	N°104 ○ 20F	N°105 ○ 20F	N°106 ○ 20F	N°107 ○ 20F
N°108 ○ 20F	N°109 ○ 22F	N°110 ○ 22F	N°111 ○ 22F	N°112 ○ 22F	N°113 ○ 22F	N°114 ○ 22F	N°115 ○ 22F	N°116 ○ 22F	N°117 ○ 22F	N°118 ○ 22F	N°119 ○ 22F
N°120 ○ 22F	N°121 ○ 22F	N°122 ○ 22F	N°123 ○ 22F	N°124 ○ 22F	N°125 ○ 22F	N°126 ○ 22F	N°127 ○ 22F	N°128 ○ 22F	N°129 ○ 22F	N°130 ○ 25F	N°131 ○ 25F
N°132 ○ 25F	N°133 ○ 25F	N°134 ○ 25F	N°135 ○ 25F	N°136 ○ 25F	N°137 ○ 25F	N°138 ○ 25F	N°139 ○ 25F	N°140 ○ 25F	N°141 ○ 25F	N°142 ○ 25F	N°143 ○ 25F
N°144 ○ 25F	N°145 ○ 25F	N°146 ○ 25F	N°147 ○ 25F	N°148 ○ 25F	N°149 ○ 25F	N°150 ○ 26F	N°151 ○ 26F	N°152 ○ 26F	N°153 ○ 26F	N°154 ○ 26F	N°155 ○ 26F
N°156 ○ 26F	N°157 ○ 28F	N°158 ○ 28F	N°159 ○ 28F	N°160 ○ 28F	N°161 ○ 28F	N°162 ○ 28F	N°163 ○ 28F	N°164 ○ 28F	N°165 ○ 28F	N°166 ○ 28F	N°167 ○ 28F
N°168 ○ 28F	N°169 ○ 28F	N°170 ○ 28F	N°171 ○ 28F	N°172 ○ 28F	N°173 ○ 28F	N°174 ○ 28F	N°175 ○ 32F	N°176 ○ 32F	N°177 ○ 32F	N°178 ○ 32F	N°179 ○ 32F
N°180 ○ 32F	N°181 ○ 32F	N°182 ○ 32F	N°183 ○ 32F	N°184 ○ 32F	N°185 ○ 32F	N°186 ○ 32F	N°187 ○ 32F	N°188 ○ 32F	N°189 ○ 32F	N°190 ○ 32F	N°191 ○ 32F
N°192 ○ 32F	N°193 ○ 32F	N°194 ○ 32F	N°195 ○ 32F	N°196 ○ 32F	N°197 ○ 32F	N°198 ○ 32F	N°199 ○ 32F	N°200 ○ 40F	N°201 ○ 32F	N°202 ○ 32F	N°203 ○ 32F
N°204 ○ 32F	N°205 ○ 35F	N°206 ○ 35F	N°207 ○ 35F	N°208 ○ 35F	N°209 ○ 35F	N°210 ○ 35F	N°211 ○ 35F	N°212 ○ 35F	N°213 ○ 45F	N°214 ○ 35F	N°215 ○ 35F
N°216 ○ 35F	N°217 ○ 35F	N°218 ○ 35F	N°219 ○ 35F	N°220 ○ 35F	N°221 ○ 35F	N°222 ○ 35F	N°223 ○ 35F	N°224 ○ 35F	N°225 ○ 35F	N°226 ○ 35F	N°227 ○ 35F
N°228 ○ 35F											

Offre spéciale : 10 francs

○ Hors-série Lennon

○ Hors-série Silence, on rêve

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

BOURGEOON/LACROIX**LE CYCLE DE CYANN**

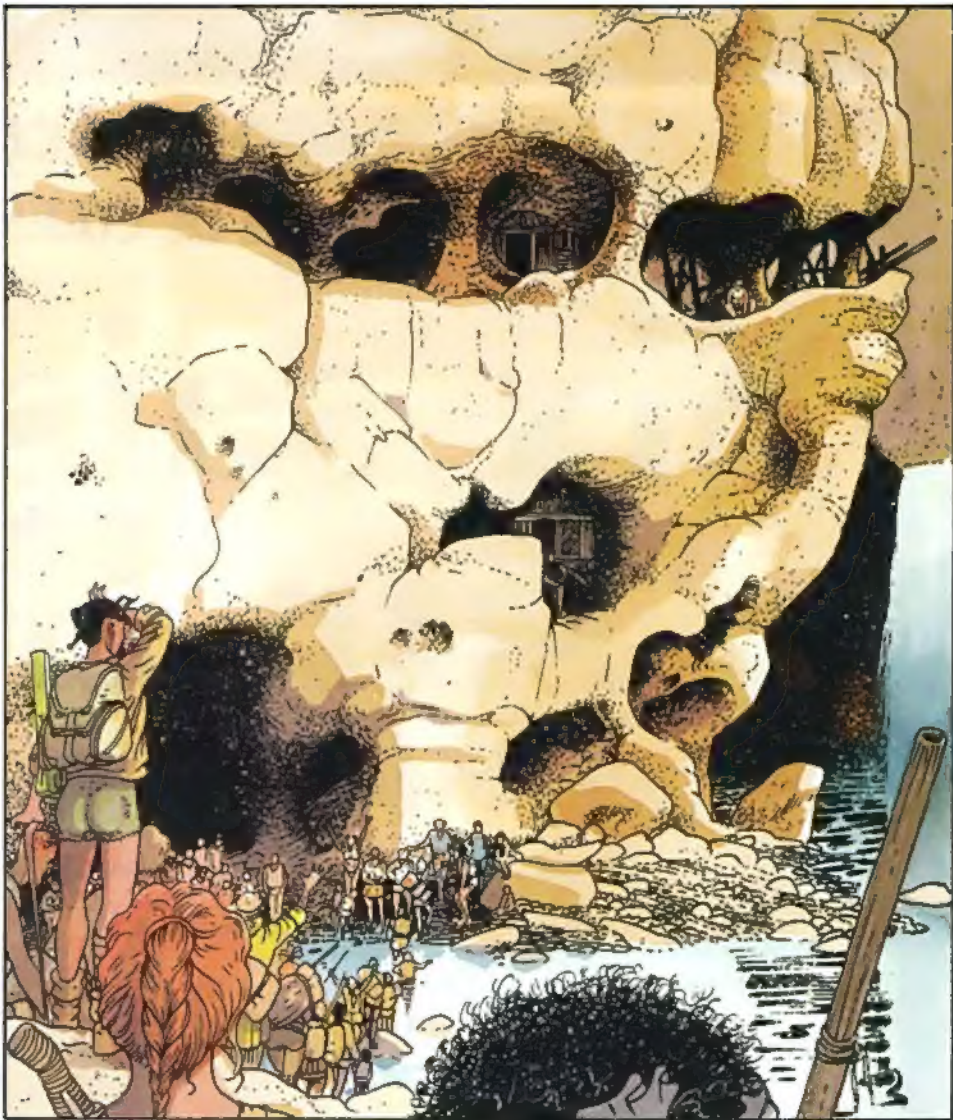
Six saisons sur IlO

N'ENCOMBRE PAS TA MÉMOIRE

En découvrant l'amour avec Ilui le jeune guide, d'accord pour l'emmener jusqu'à la frontière de la Charnière, Cyann ne sait pas encore qu'elle est en train de percer le secret des Fièvres pourpres. Il lui faudra pourtant beaucoup de tenacité pour y arriver, de courage aussi, car non seulement son équipe a grand besoin d'être galvanisée, mais le groupe de rebelles qui l'a prise comme guide est plus un fardeau qu'une aide...



Je souhaite pour vous que vous ne mentiez point car les deO n'ont aucune indulgence pour les intrigantes qui comptent sur leurs charmes pour obtenir quelque faveur...



Cette jeune fille insiste pour être présentée au Maître.

Qu'elle me suive! Nous allons examiner les motifs de sa requête.

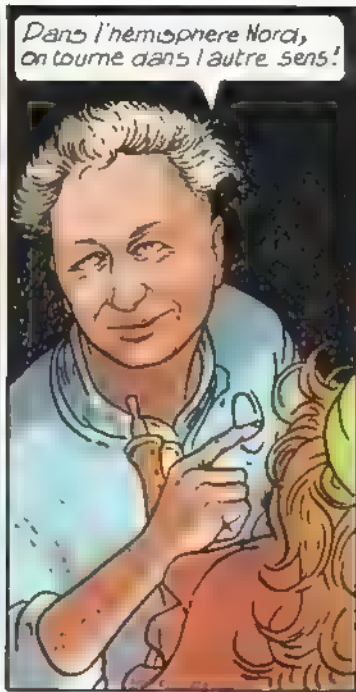


Qu'y a-t-il dans cette cage? Un prisonnier! On pense qu'il vient de chez les deO, mais c'est un étranger et il prétend ne pas comprendre nos langages...

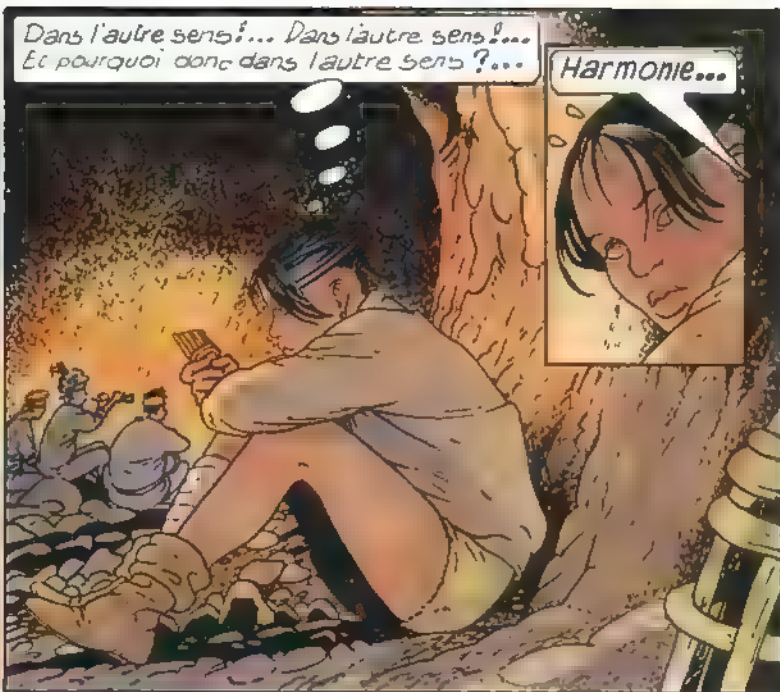




Pourquoi jouez-vous à la façon du Sud ?...



Dans l'hémisphère Nord, on tourne dans l'autre sens!



Dans l'autre sens!... Dans l'autre sens!... Et pourquoi donc dans l'autre sens ?...



Harmonie...

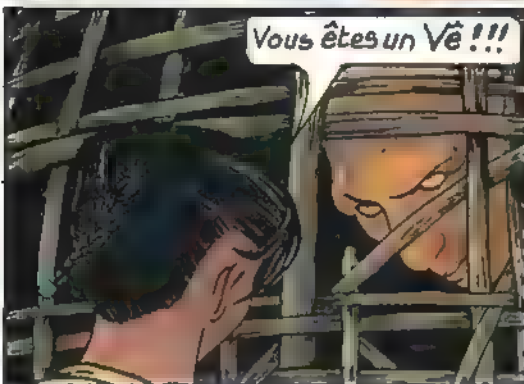


Vous... Vous parlez notre langue ?...

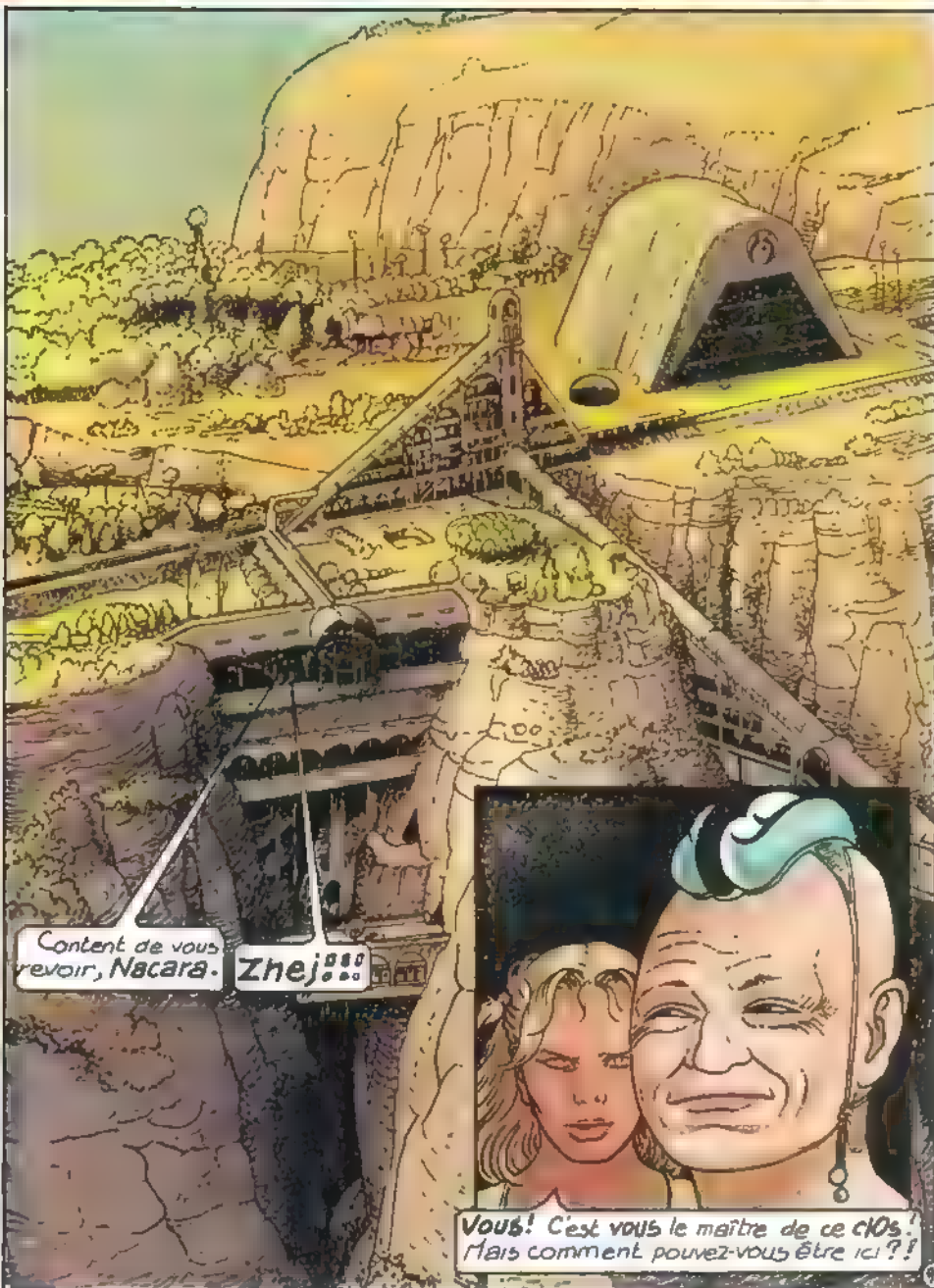


Je ne me rappelais pas devoir autant t'attendre.

Mais...



Vous êtes un Vê !!!



Content de vous revoir, Nacara.

Zhej!!!

Vous! C'est vous le maître de ce clos! Mais comment pouvez-vous être ici ?!

Comment vous croire?? C'est impossible!... Vous ne pouvez pas m'avoir épiaé sur Olh, y avoir assisté à la mort de mon père et vous être trouvé sur IlO avant nous!

Écoute plutôt...

... Ils appellent ça des Portes! Elles sont comme autant de stations qui desservent un réseau établi dans l'espace et qui ne cesse de s'étendre. Chaque nouvelle Porte installée permet un transfert instantané avec toutes les autres...

Vous voulez dire qu'entre chaque Porte c'est comme si la distance était totalement abolie?

Tout à fait!

Le réseau du Grand Orbe est en pleine expansion mais il a besoin de relais réguliers dans l'espace. IlO a reçu l'un de ces relais!...

Le Grand Orbe?

N'encombre pas ta mémoire. Le Grand Orbe n'a pour toi d'importance que par son réseau de téléportation.

... Quand ils sont arrivés ici, quelques deO avaient survécu à la Guerre des Confinés. Ils ont négocié et obtenu que le Grand Orbe dépose discrètement une seconde Porte sur Olh. Nous l'avons installée au CIOs... Seuls les OdeO et quelques Maîtres savaient...

Ainsi donc, pendant des décennies, vous nous avez menti et laissé mourir plein de gens! Avec un cynisme effrayant, vous avez vu partir cette expédition dérisoire et ruineuse alors que vous circuliez librement entre Olh et IlO et que vous pouviez y emmener n'importe lequel d'entre nous!

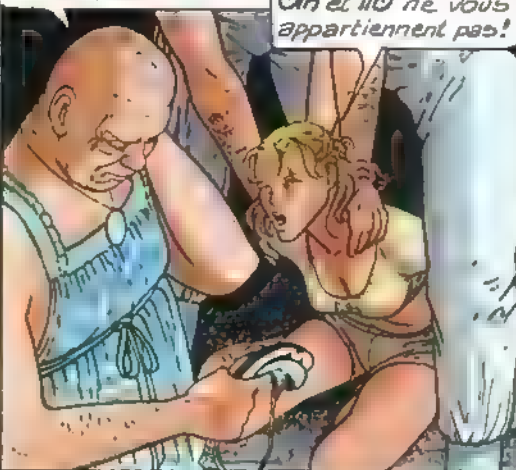
Mae, chère enfant, nous avons tout fait pour vous empêcher de partir!

PAF

VLAN

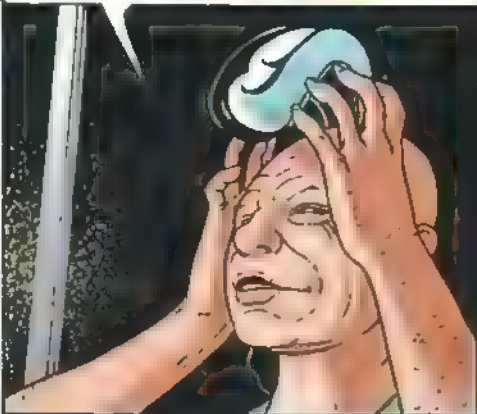
PAM

Bien que maître de son Réseau, le Grand Orbe a accepté que nous puissions contrôler l'accès de nos planètes...

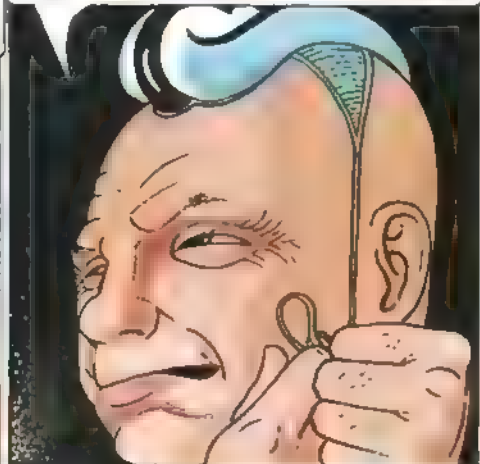


Où et ilO ne vous appartiennent pas!

Nous agissions dans l'intérêt commun!... Nous avons obtenu que nos portes aient une clé et je fus cette clé! J'obtins le privilège d'être seul à pouvoir voyager ou faire voyager les autres...

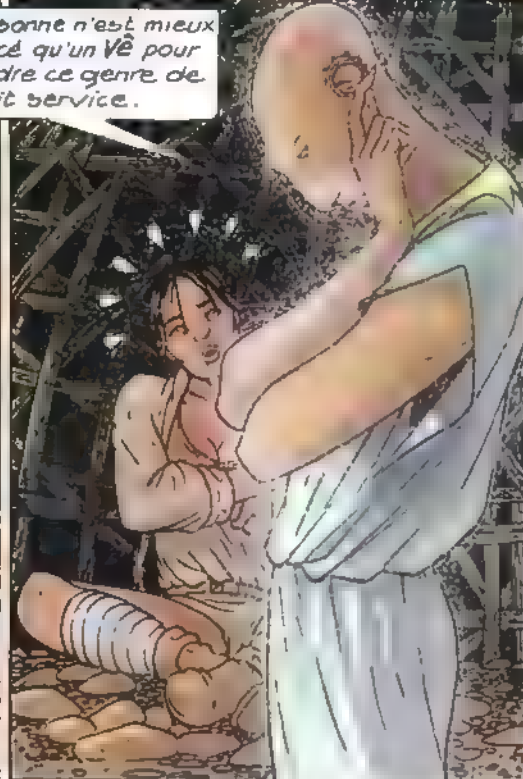


Helas! Le Grand Orbe s'est emu de rumeurs circulant sur notre compte et nous a envoyé une sorte d'inspecteur.

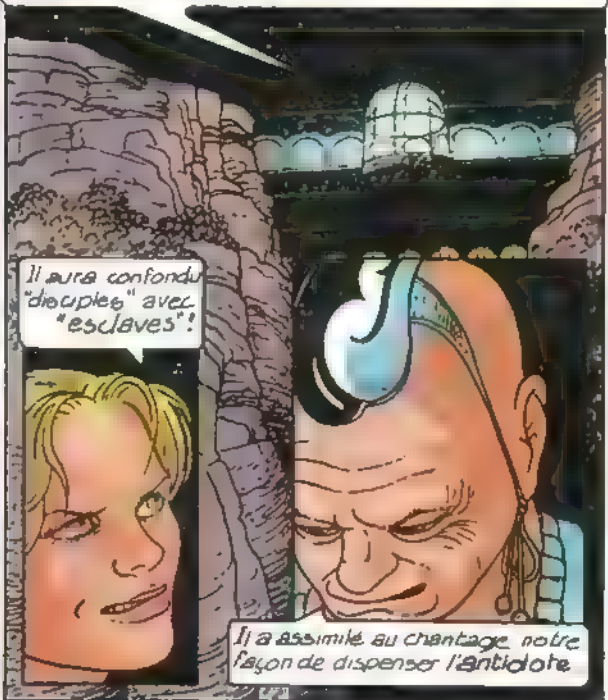


Et pourquoi vous?...

Personne n'est mieux placé qu'un Vê pour rendre ce genre de petit service.



Ce maudit Vê a découvert que nous avions gardé secrète l'existence du Réseau et que nous l'avions utilisé pour importer de nouveaux disciples...



Il aura confondu "disciples" avec "esclaves".

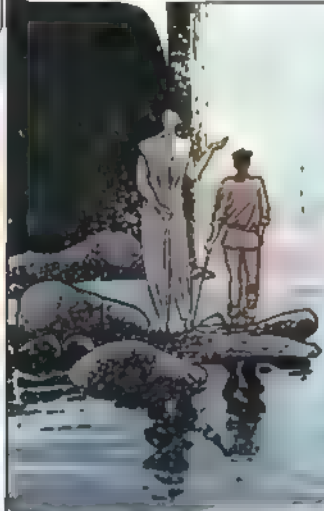
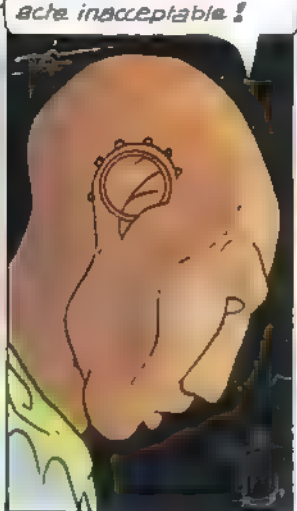
Il a assimilé au chantage notre façon de dispenser l'antidote.

Personne ne comprendra que vous n'avez pas largement distribué le remède que vous aviez découvert!

Nous n'en produisions pas assez! Il était naturel de privilégier nos fidèles!... Mais il y eut plus grave...

...Les deO avaient trouvé le moyen d'échapper au contrôle du Grand Orbe en amorçant un réseau parasite. C'était un acte inacceptable!

Quand j'ai signifié aux deO que l'accès au Réseau leur serait désormais fermé, ils ont voulu me séquestrer... Mais j'ai des moyens qu'ils n'ont pas.

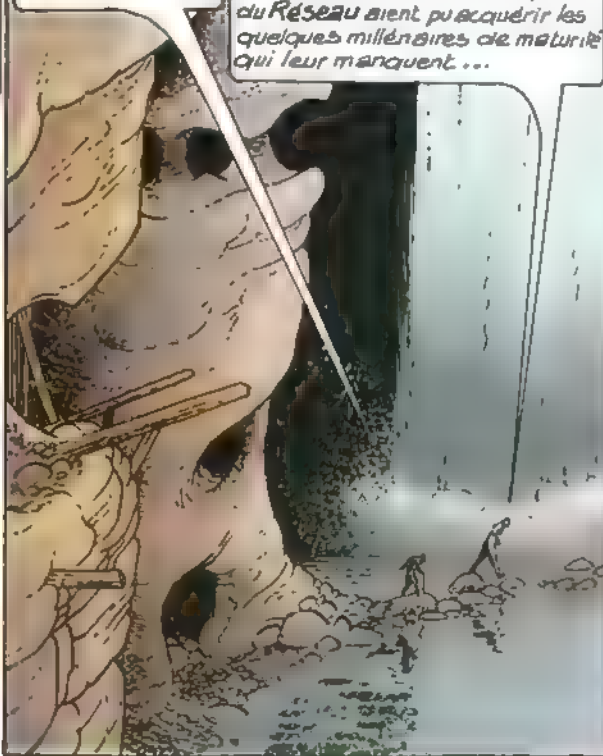


J'ai cru comprendre.

Les Vê ne sont pas du Grand Orbe. Ils paraissent venir de plus loin dans l'espace et le temps. Aucune Porte ne leur semble fermée, ni même nécessaire... Quoi qu'il en soit, celui-ci a mystérieusement disparu.

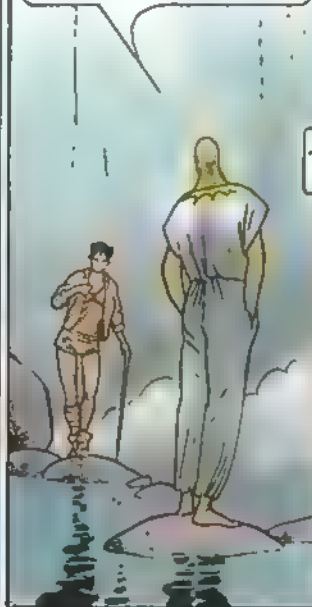


D'accord? Zhej n'a plus son pouvoir sur les Portes... Mais maintenant?



Tout en se réservant l'usage de la Porte d'Ilo, le Grand Orbe voulait en geler l'accès, le temps que les habitants de cette partie du Réseau aient pu acquérir les quelques millénaires de maturité qui leur manquent...

Je leur ai fait valoir que des populations entières avaient été déportées pour vivre en esclavage et que cela troublait l'harmonie. A la seule condition que je réponde personnellement du nouveau gardien, ils m'ont laissé carte blanche pour régler cette situation et...

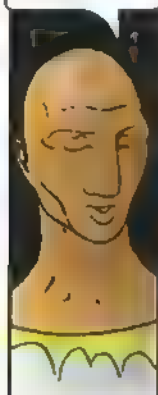


... Cela va te surprendre, c'est toi que j'ai choisie.

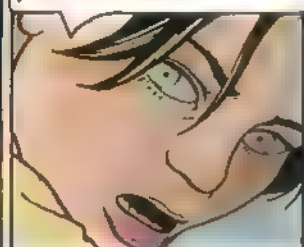


Rien ne me surprend plus mais, soyez gentil! Faites comme si je ne comprenais pas.

C'est simple! Tu es la clé!



La clé!!! Vous voulez dire que je remplace Zhej?... Mais vous n'y pensez pas! Comme tu je n'avais pas assez de soucis comme ça. D'ailleurs, cette planète est une concession Othimar et il est hors de question que j'en devienne la...



La concierge?... Qui te parle de ça?... Dans ce pacte entre nous, tu n'as pour seule obligation qu'accompagner chez eux tes amis et tous ces pauvres gens déportés... Ensuite, non seulement tu es libre, mais tu conserves un accès permanent sur tout le Réseau du Grand Orbe.



Mais si, un jour...

L'avenir est pour moi sans surprise



C'est un peu triste!... Parfois.



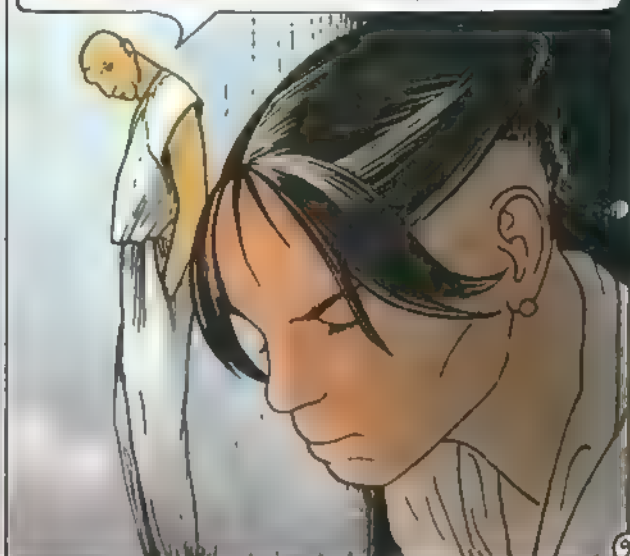
Je pourrai aller n'importe où? Vraiment?... Il y a des Portes et des mondes! Les flouissies d'Ylyu, les orages d'Uldriid, les aubes douces d'Aldalerann...



Ald... Co... comment vous pouvez dire des choses comme ça?



Mmh... Parlons plutôt des installations de O! Vous avez bien l'intention de les attaquer, n'est-ce pas?



Comment ai-je pu être aussi naïve ?
Je devais émettre sur vos ondes
pour que d'éventuels survivants
puissent se préparer à défendre
les intérêts de O face à ceux de la
mission Olsimar... En fait, vous vou-
liez juste pouvoir suivre notre progres-
sion pour faire échouer l'expédition !
Vous m'avez fait trahir mes amis ?

Que de grands mots ! Je
savais pouvoir compter
sur votre fidélité, c'est
tout ! Dites-moi simple-
ment où se cache le
Stamo-1 et je vous re-
donne ma confiance.

Vous n'avez plus
la mienne !

SOURCE, SONDE et citoyens doivent
songer à se réconcilier. Hélas ! Rien
n'est possible : je ne trouve pas un
accord avec Cyann. Nous devons
rechercher le V6 et votre amie doit
nous aider à le convaincre de nous
rendre l'accès au Réseau.

Un avenir radieux nous serait dès lors
assuré ! Pour peu que la SONDE accepte
que les PORTES restent sous notre seul
contrôle, nous pourrions envisager de
mettre fin aux Fièvres Pourpres...

Colbato est
mort par votre
faute ???

Il est d'autres enjeux
que vos pauvres
amourettes !

Ça ne va pas, Cyann ? C'est rien... j'ai trop marché.
Ma jambe me fait mal...

Elle a bon dos ta jambe !...
C'est ta tête qui marche trop !

C'est drôle... Après la mort de Vairon, à
peine avais-je retrouvé la raison que j'aurais
donné n'importe quoi pour que tu t'en
prennes plain la gueule... Mais maintenant
que tu morfiles, ça ne me fait pas vraiment
plaisir... T'expliques ça, toi ?

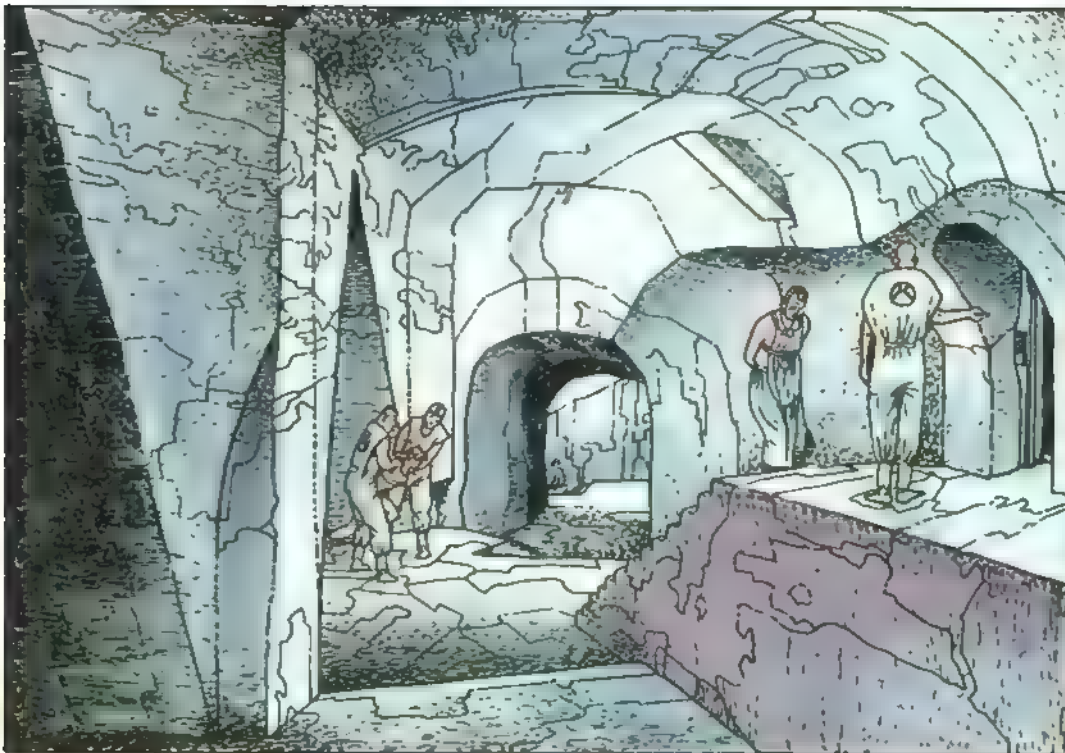
T'as raison, va !
Il n'y a rien à
comprendre...
... Y a qu'à vivre,
c'est tout !

Ça ne te va pas
les yeux rouges.
T'as l'air d'un
gros lapin
blanc !

Oui, ben le
gros lapin
blanc, tu te
le fous où
le pense ?

Ouais ! Ouais !
J'en redemande !

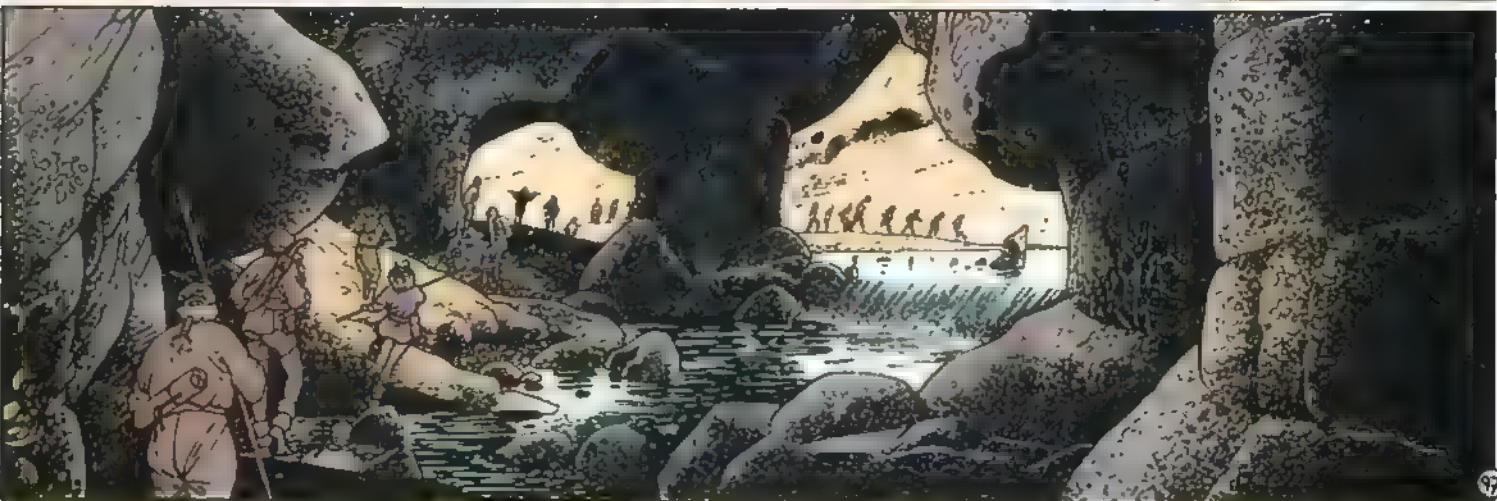
T'es vraiment con
toi, hein ! ?...



... Ici se trouve la Grande Pierre... Et là, le Labo. C'est dans ce dernier que sont stockées toutes les cassettes... L'une d'elle renferme la formule de l'antidote que nous recherchons.



... rarement comme elle res... pire que ça tu meurs... maligne de la maintenir vaut mieux que deux tu l'aures de marte mi la ou ailleurs... j'ai du mal à vous suivre.





Vous restez à l'écart ?

Je mets un pas dans l'autre...

C'est toi qui restes à l'écart des biens! Sais-tu que l'autopsie de Vairon a révélé qu'il était touché par les Fièvres rouges? Celui qui l'a tué lui aura épargné une terrible agonie...

Je parlais de celui qui t'a drogué, bien sûr!...

Laisse-moi au moins prendre ton sac!...

Ça va! merci! Ça va!...

Dès qu'elle se réveille, tu la sangles et tu m'appelles.

Depuis plus de deux jours qu'elle jacte, je ne la vois pas se réveiller de sitôt!

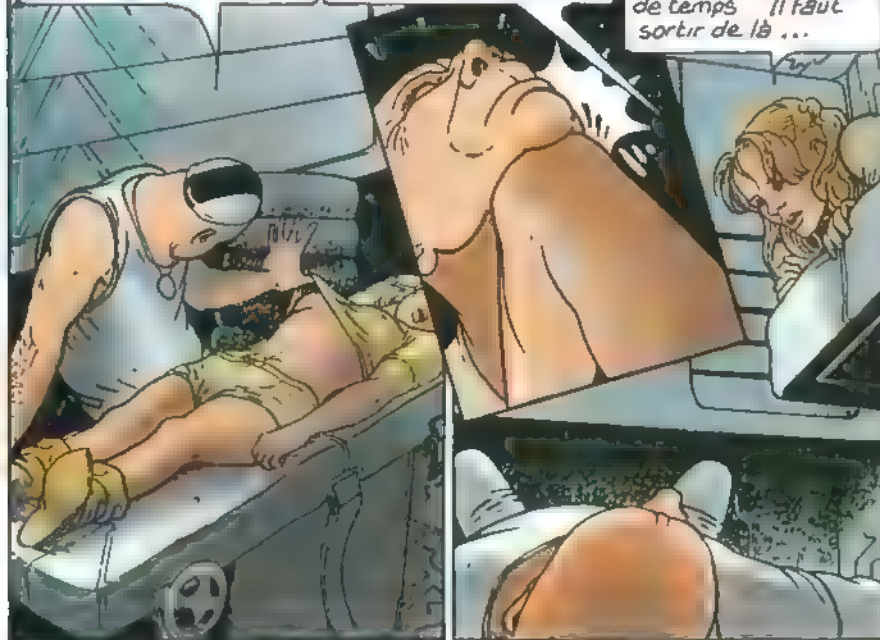


He! He! Ce petit sein en poire est à tomber à genoux...

Genou en pleine poire!...

Est tombé dans les pommes... pas paumer de temps. Il faut sortir de là...

Sortie... titube. Marcher droit!



... Ne cacher... hacher menu comme un vertige... Concentration ! Suons du bois... Machette. Machette... Concentration ! Cachette !...

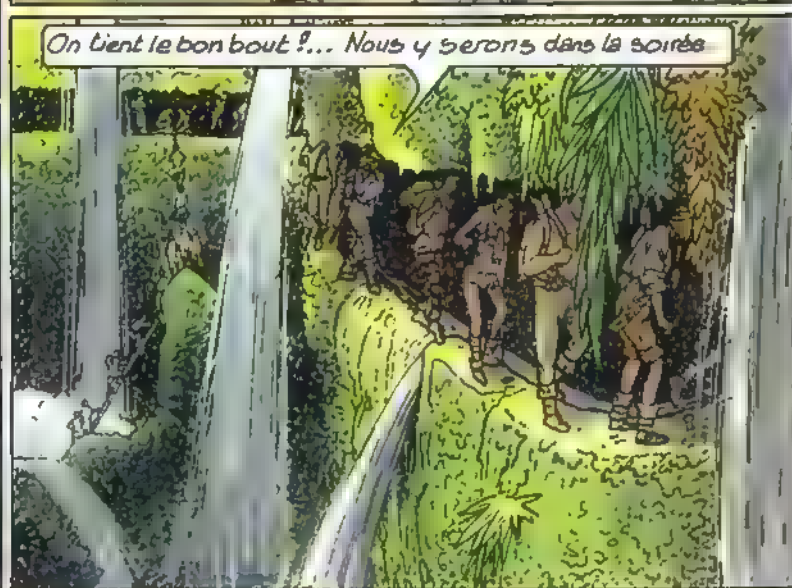


Récupérer!... Prendre des forces!... Forcément pas d'accord... de mi sol, fa la do... dodo?...

Maintenant qu'il fait jour, elle ne doit plus vous échapper!... Il est hors de question que cette fille sorte vivante du CIO!



On tient le bon bout?... Nous y serons dans la soirée

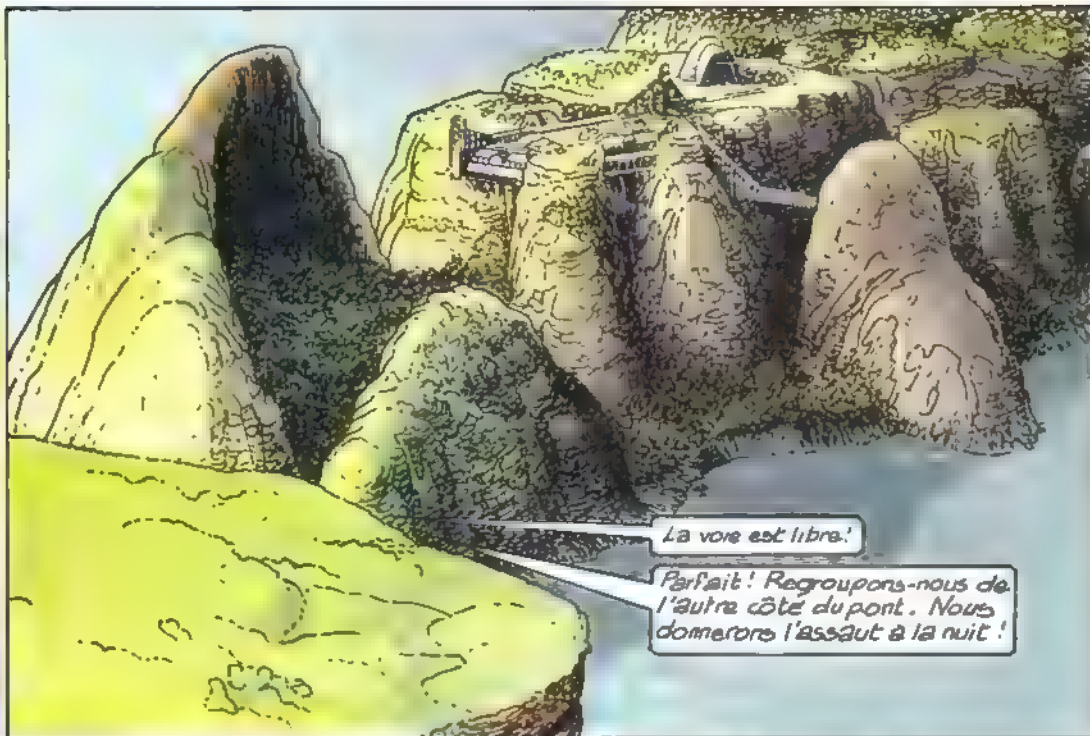


Si Nacara nous a trahis, elle ne perd rien pour attendre!



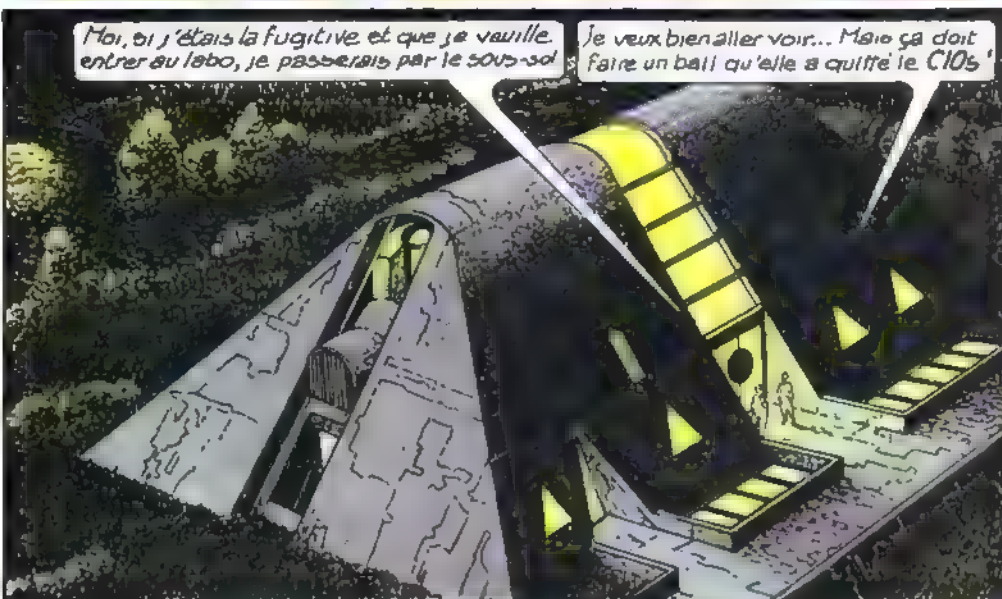
Elle n'est pas forcément responsable de toutes les conneries qu'on lui a foutues dans le crâne!





La voie est libre!

Parfait! Regroupons-nous de l'autre côté du pont. Nous donnerons l'assaut à la nuit!



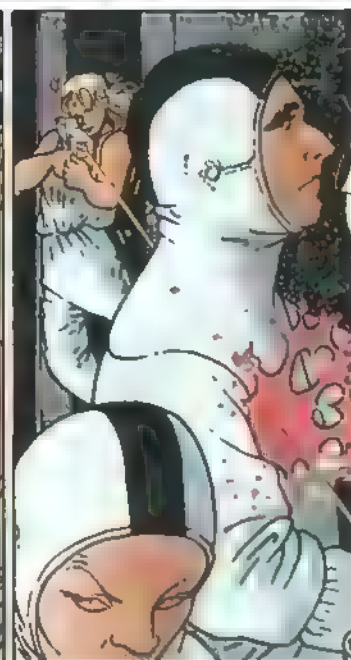
Moi, si j'étais la fugitive et que je voulais entrer au labo, je passerais par le sous-sol

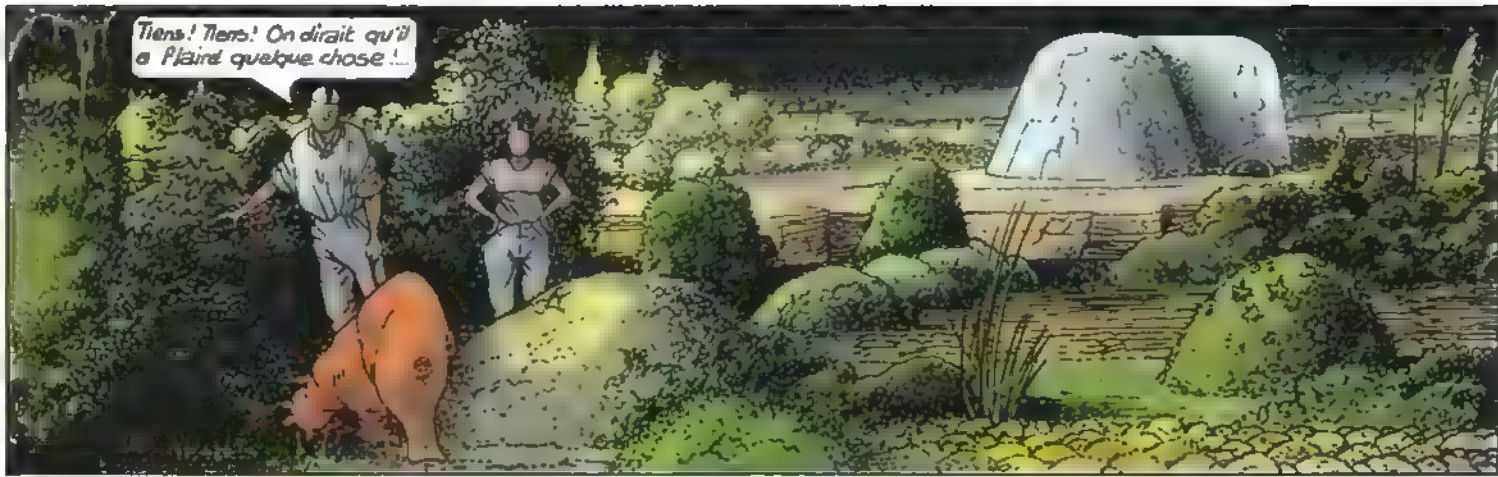
Je veux bien aller voir... Mais ça doit faire un bail qu'elle a quitté le CIOs



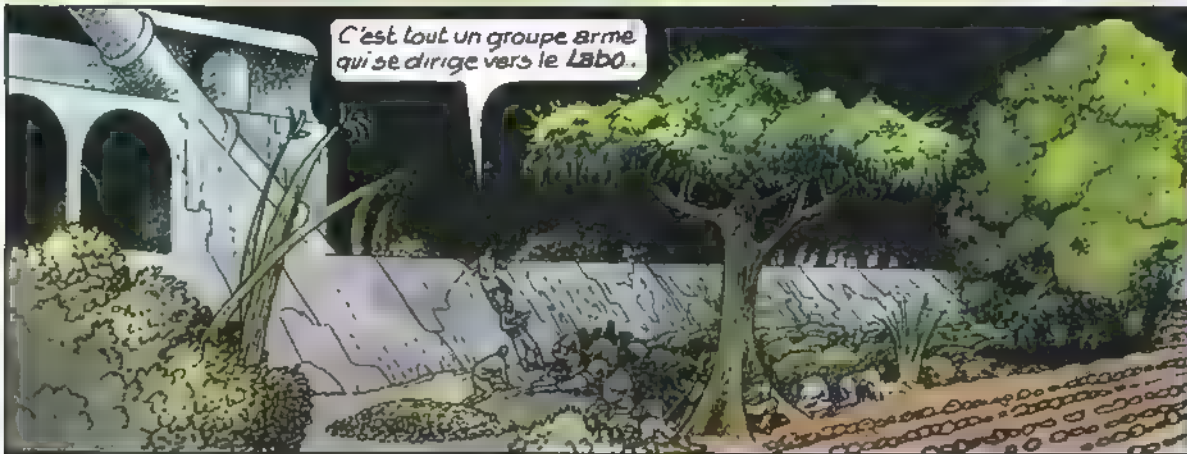
C'est bien compris, Tenbro!! Je ne veux pas de violence inutile!

Sois tranquille! On va te les ménager tes deO!





Tiens! Tiens! On dirait qu'il a plaint quelque chose...



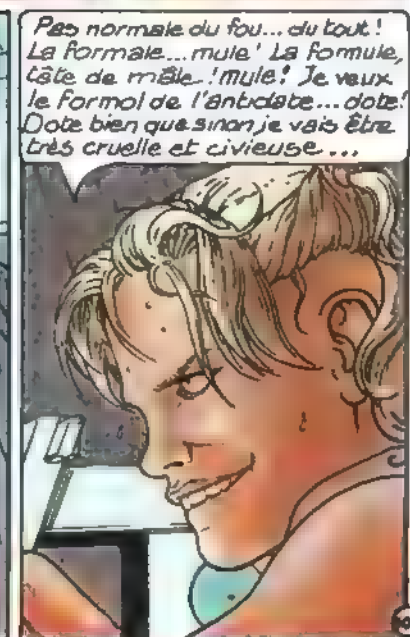
C'est tout un groupe armé qui se dirige vers le Labo.



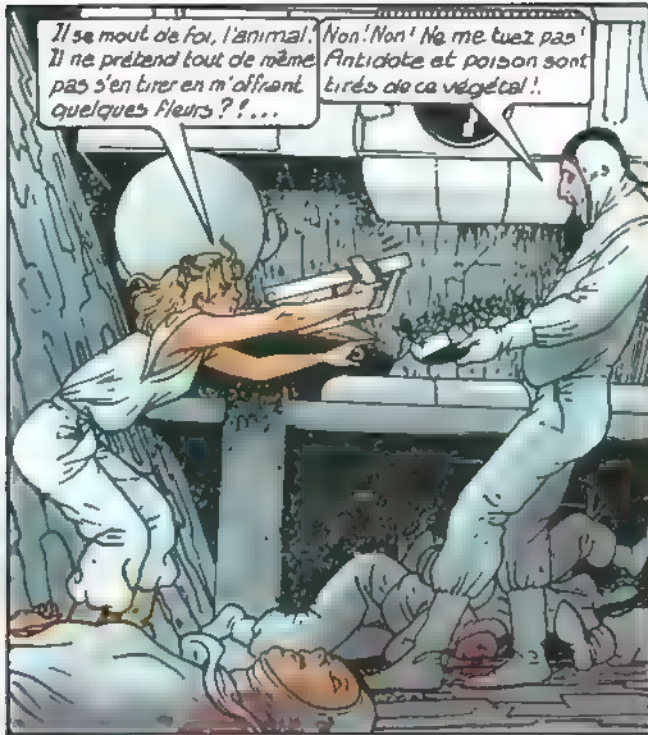
Il ne faut pas qu'ils y arrivent! On va les neutraliser avant, mais il faut éviter que ça tourne au massacre!



Cal... Calmez-vous, je vous prie... Vous... Vous... Vous n'êtes pas dans un état normal!

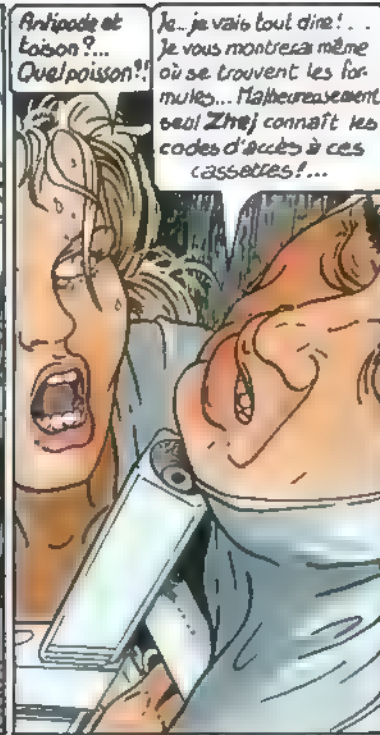


Pas normale du tout... du tout! La Formale... mule! La Formule, tête de mule! Je veux le Formol de l'antidote... dote! Dote bien que sinon je vais être très cruelle et civileuse...



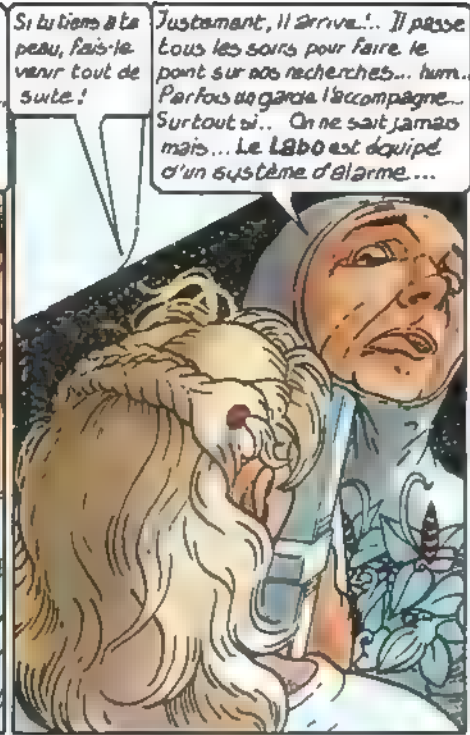
Il se mout de foi, l'animal! Il ne prétend tout de même pas s'en tirer en m'offrant quelques fleurs?!...

Non! Non! Ne me tuez pas! Antidote et poison sont tirés de ce végétal!



Antidote et poison?... Quel poison?!

Je... je vais tout dire!... Je vous montrera même où se trouvent les formules... Malheureusement, seul Zhej connaît les codes d'accès à ces cassettes!...



Si tu tiens à ta peau, fais-le venir tout de suite!

Justement, il arrive!... Il passe tous les soirs pour faire le point sur nos recherches... hum... Parfois il garde l'accompagne... Surtout si... On ne sait jamais mais... Le Labo est équipé d'un système d'alarme...



Jetez vos armes! Toute résistance est suicidaire!



Cyann!

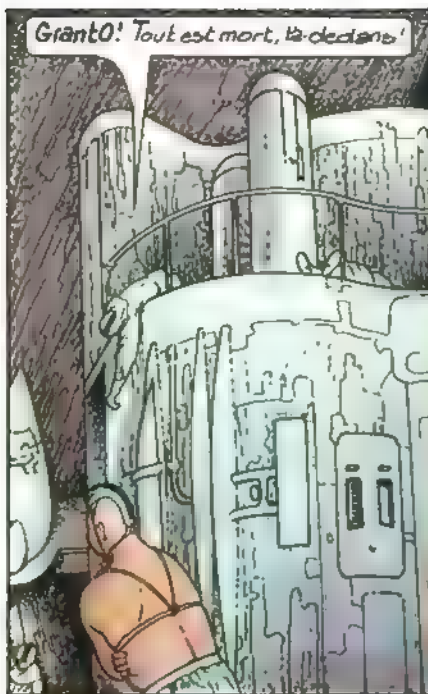


Zhej!



Ce fumier de Zhej a réussi à gagner le Labo! Encermons le bâtiment et cherchons le moyen de l'en faire sortir!





Grant0! Tout est mort, là-dedans!



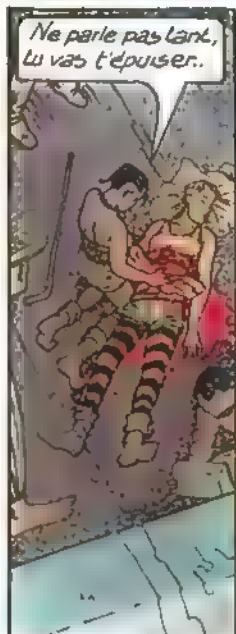
Tant pis pour eux!
Il ne me reste qu'à
tout détruire!



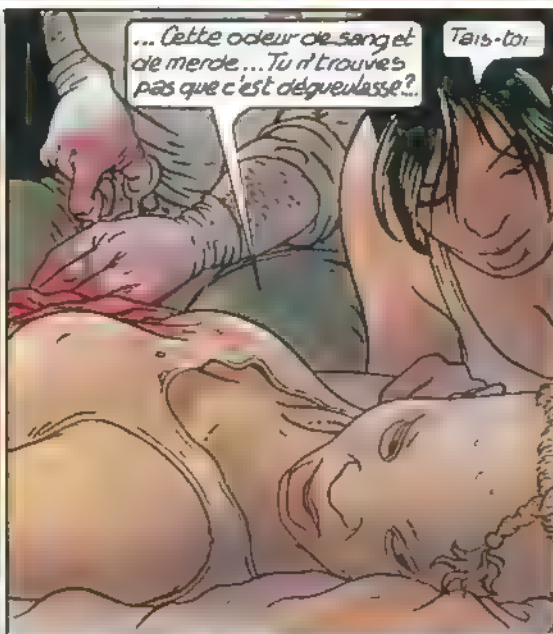
C'est pas de chance, hein?!... Il a fallu que je
te rentre dans le lard juste au moment où
l'on le canardait... Mais Zhejin plus n'ira
pas loin!... Pendant que tu les sommais
de se rendre, j'ai eu le temps de programmer
mon bin... A l'heure qu'il est, il doit avoir de
méchants gargouillis dans les tripes...



Pendant qu'ils combattront
l'incendie, je m'éclipserai
par les sous-sols en empor-
tant toutes les formules!



Ne parle pas tant,
tu vas t'épuiser..

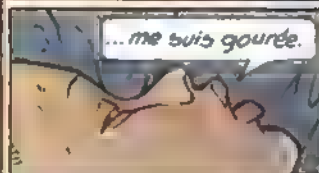


... Cette odeur de sang et
de merde... Tu n'trouves
pas que c'est dégueulasse?

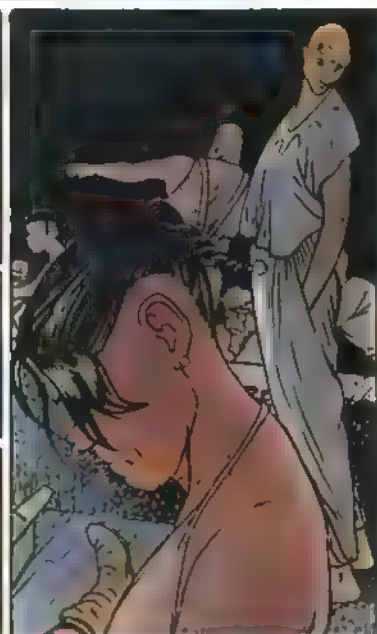
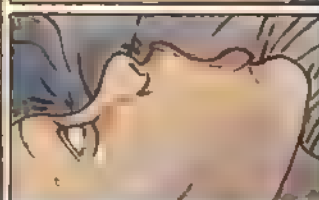
Tais-toi



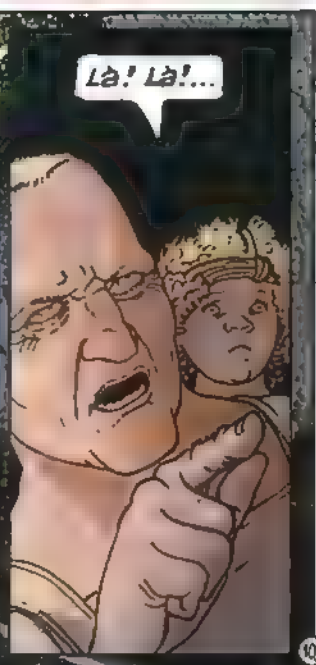
Comme de vie!... J'pensais
vraiment ne plus y tenir



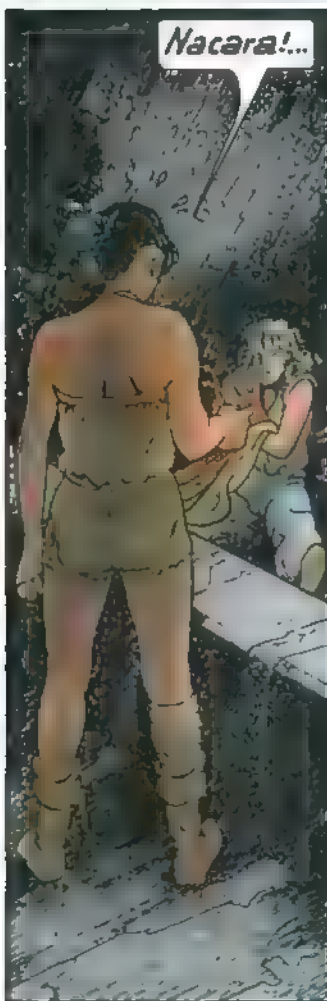
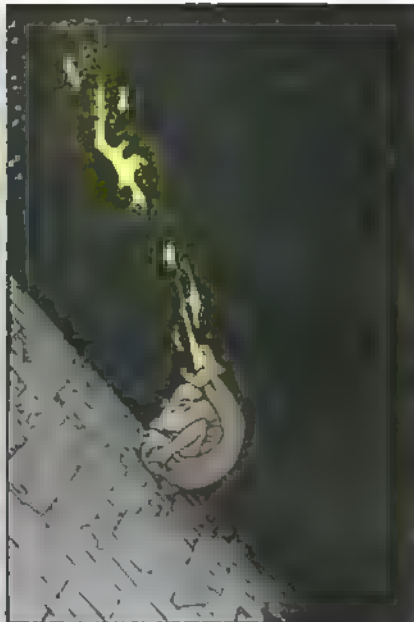
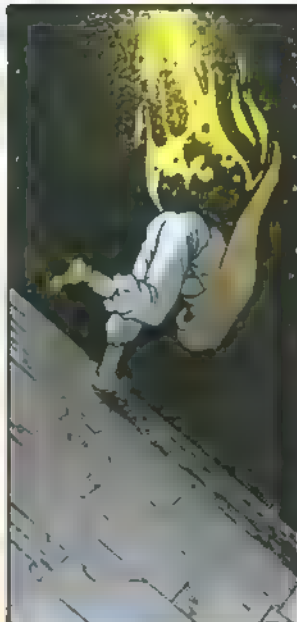
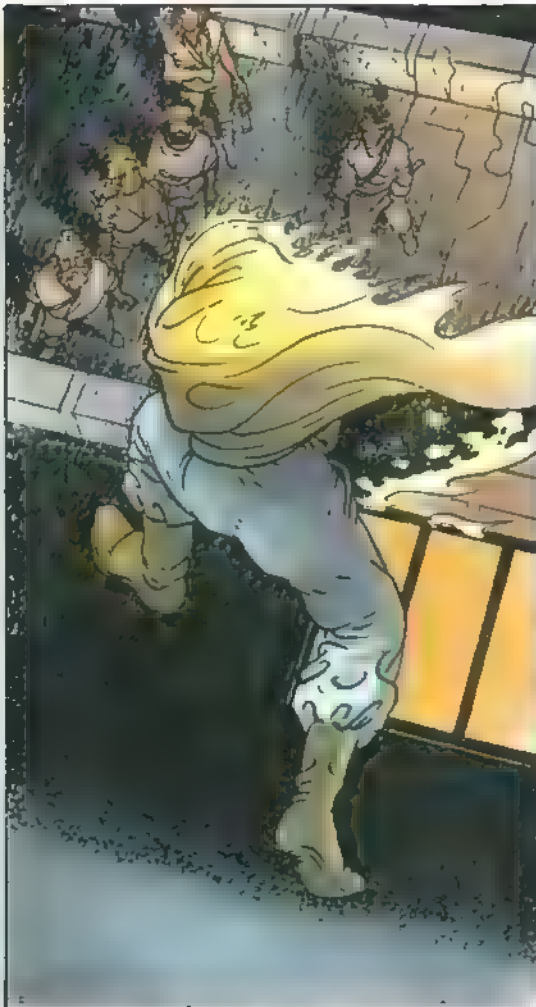
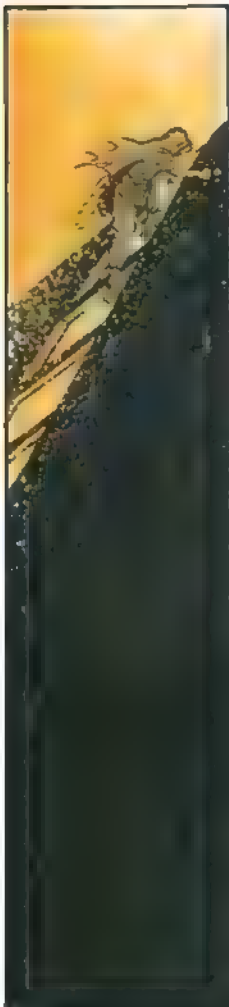
... me suis gourée.



le salaud!



Là! Là!...



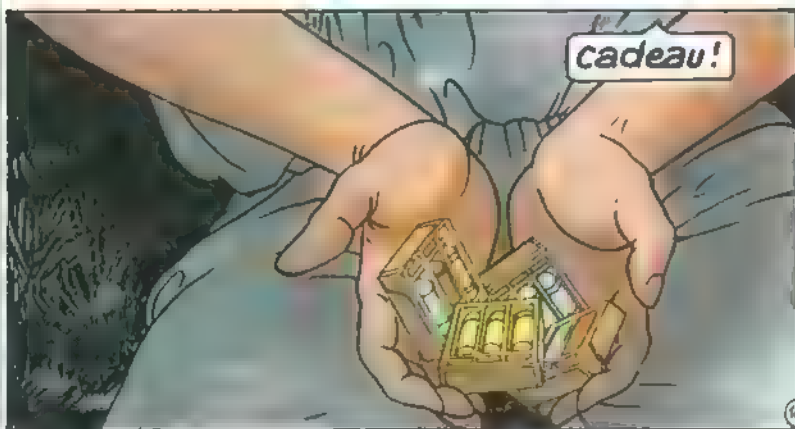
Nacara!...



Trophée!...



J'ai aussi sauvé les formats... fourmis, mules!... Les cassoles... carottes... ça



cadeau!

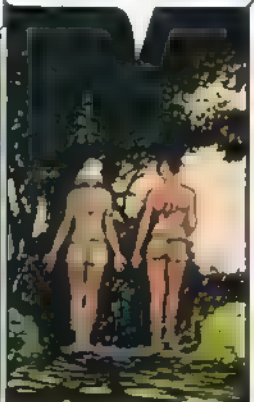
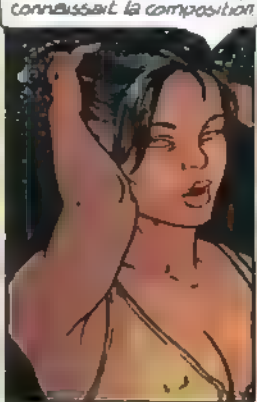
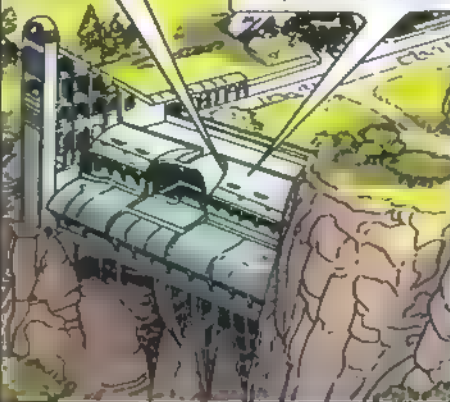
Je ne voulais pas trahir
le ne me souviens plus
de rien ! Que sont
devenus Zhej et les
gens du Labo ?

Aucun n'a échappé aux
flamantes ! Les corps sont
méconnaissables... Tu n'as
rien à te reprocher, c'est
déjà un miracle que tu
aies pu sauver la peau
et les précieuses cassettes

Grâce à toi, nous avons les
formules et l'historique des
Fièvres Pourpres. Nous
savons que les deO se
contentaient de verser dans
l'eau des fontaines sacrées
l'antidote dont seul Zhej
connaissait la composition

Ce que tous ignoraient, c'est que les **Fièvres Pourpres**
étaient aussi **Son invention** ! Le diable d'homme
avait trouvé comment empoisonner l'eau domestique
avec du pistil de **Oeruliane** et comment guérir les
malades à partir de l'étamine de cette même
cochonnerie de fleur ! Le pouvoir exorbitant de
Zhej inquiétait. Les **Odeo** firent secrètement des
recherches pour comprendre et se passer de lui

Ces recherches devaient
être avancées ! Sinon
comment expliquer que
nos frangines aient pu
trouver de ces fameuses
fleurs bleues dans les
serres du **Clos d'Oih** ?



Exact ! La responsabilité de la
Source n'en demeure pas moins
écrasante ! D'ailleurs, puisque
tu la connais si bien, tu sauras
mettre au pas ce nioi de
faux-jetons !

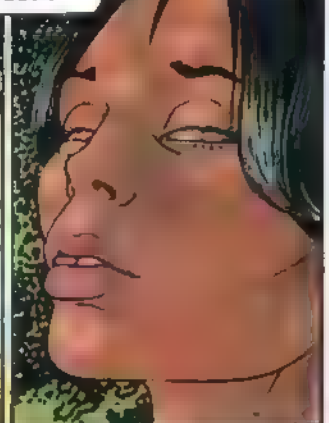
Eh oui ! Tes exploits font de toi une sorte
d'héroïne qui obtiendra rang de **majo**.
Ma sœur est trop petite pour diriger la
Sonde, elle a besoin d'une tutelle. Pour
peu qu'on fasse en sorte que tes
intérêts soient indissociables des siens,
je dois pouvoir te la confier.

Mais toi ?

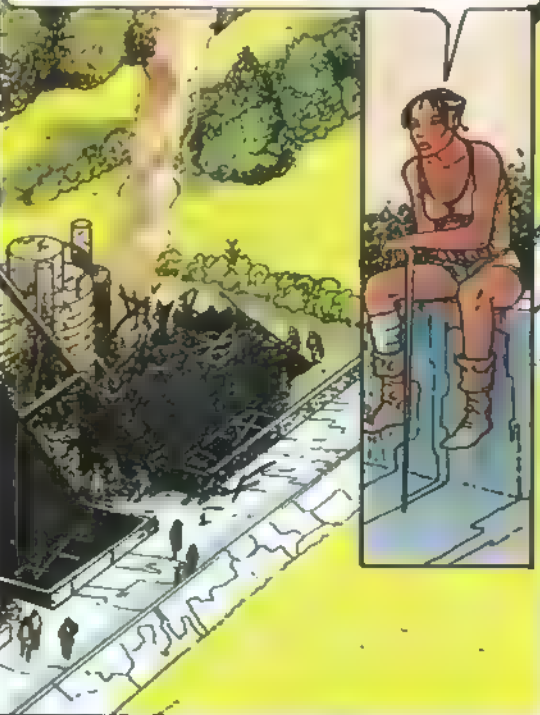
Moi ? J'ai trop d'orgueil pour
m'incliner devant les nécessités
du pouvoir et trop d'égoïsme
pour lui sacrifier ma liberté.
Ajoutons à cela que je n'ai pas
ton ambition !

L'ambition est une
énergie que la fonction
publique réclame !
Réfléchis cependant !
A ne vivre que pour soi,
on ne récolte pas
grand-chose !

Ah ouais ?



C'est ici que **Crysane** est morte, et personne ne
retrouvera jamais le trou pourri de jungle où s'est
décomposé **Ilul** !... Ils n'avaient rien à récolter !



Tu me penses
incapable d'un
tel sacrifice ?



Je te confirme
ma sœur ! C'est
plus qu'une
réponse !



C'est de moi
que je doute !

Il y a autre chose ! Je ne resterai
pas sur **Oih** ! J'ai fait une sorte de
marché... Tu dois me laisser main-
tenant, le **Vé** m'attend dans la
Grande Serre.

Je t'attendais...

Avance-toi!... Ne te laisse pas impressionner par le décor de la Serre! la Porte, ce n'est que le cercle!

Les d'O avaient installé leurs Portes dans ces Grandes Serres pour en user plus secrètement. D'une serre à l'autre, ceux qu'ils emmenaient se compréhendaient pas par quel miracle ils avaient bien pu changer de planète.

Mais... Où sommes-nous ?!!!

Mets ta main là!

Aïe! Ça fait mal!...

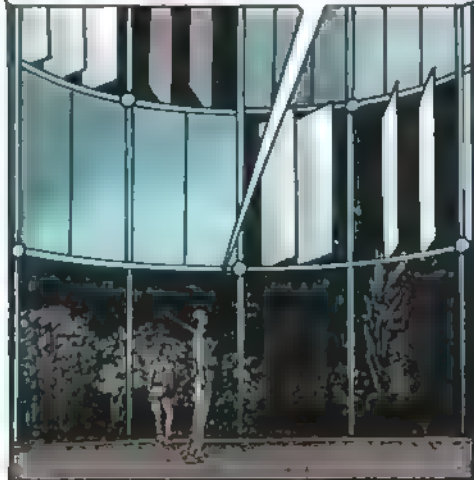
Juste la première fois!

Ça m'a bouffé un bout de peau!... Je ne sais pas si je vais accepter...

C'est déjà fait!

Le cental du réseau vient d'enregistrer ton code génétique, ta voix, ton odeur... Bref, tout ce qui permet de t'identifier!... Retournons sur IIO maintenant!...

Les candidats au transfert instantané doivent se placer dans le cercle et tu dois obligatoirement t'y trouver avec eux. Tu peux donner des ordres à la voix ou, pour plus de sûreté, vérifier les codes planétaires sur un pupitre virtuel que tu fais apparaître en te dirigeant vers le centre du cercle



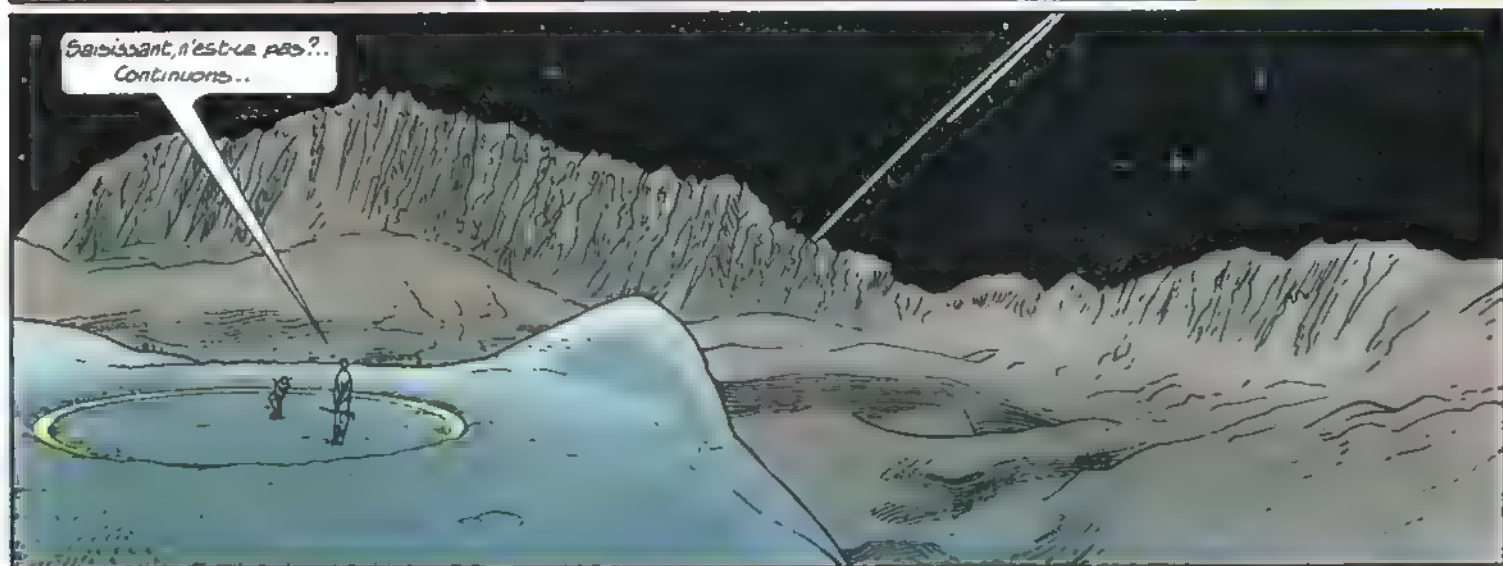
Comme ceci...



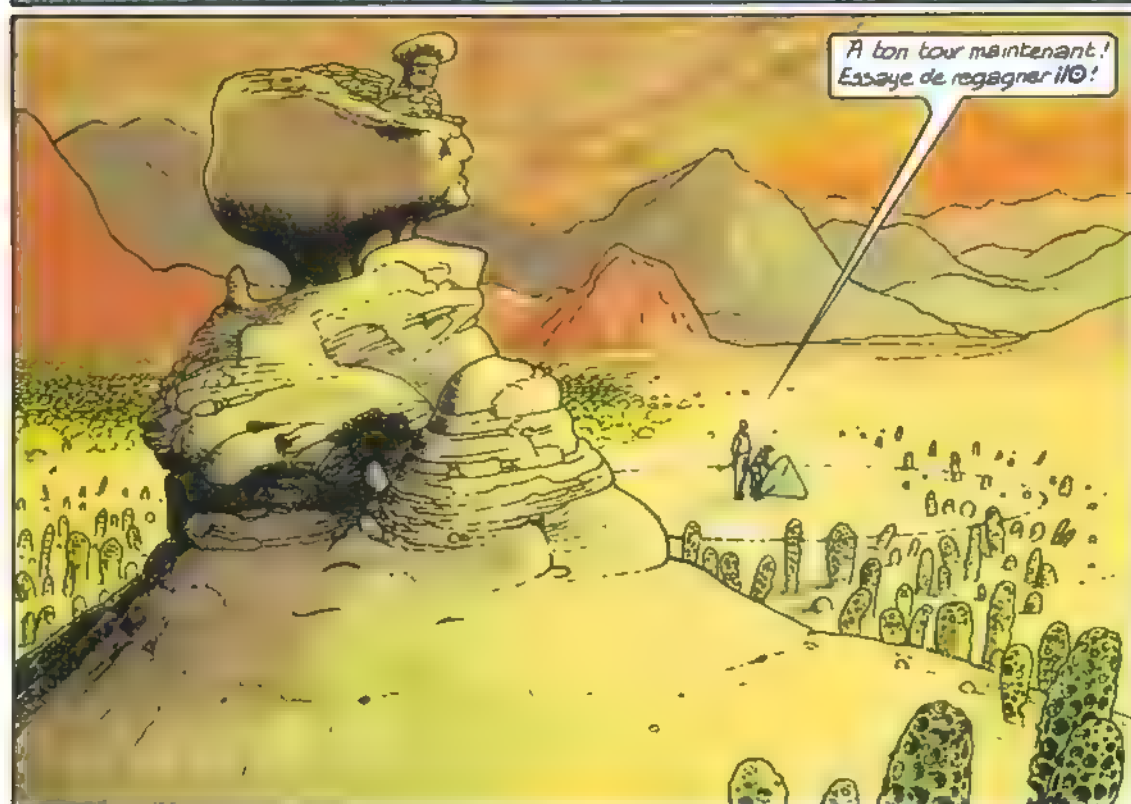
Choisissons au hasard...



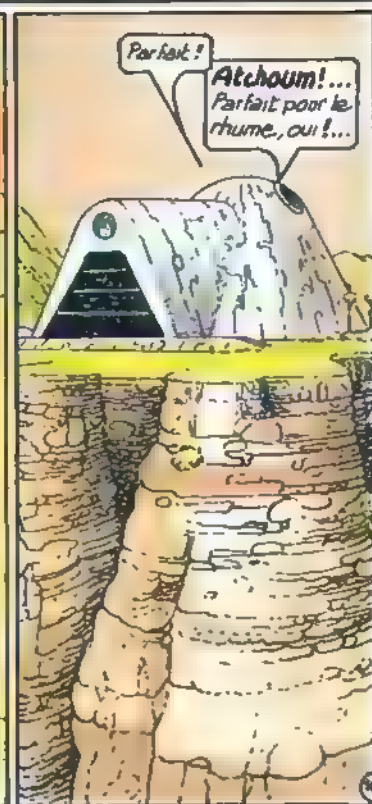
Saisissant, n'est-ce pas?...
Continuons...

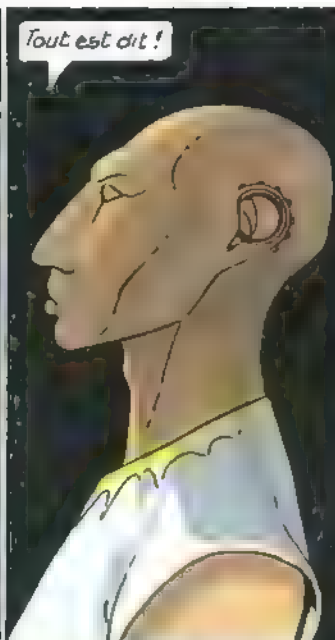
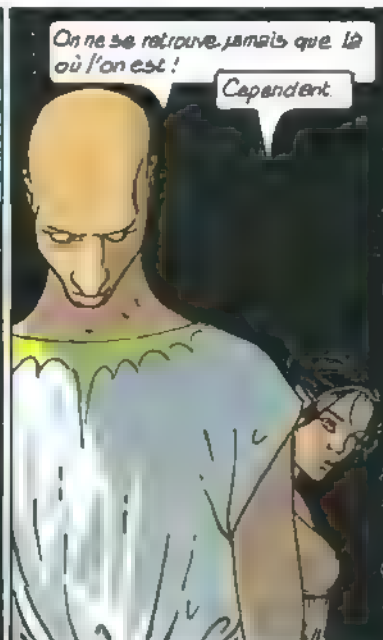


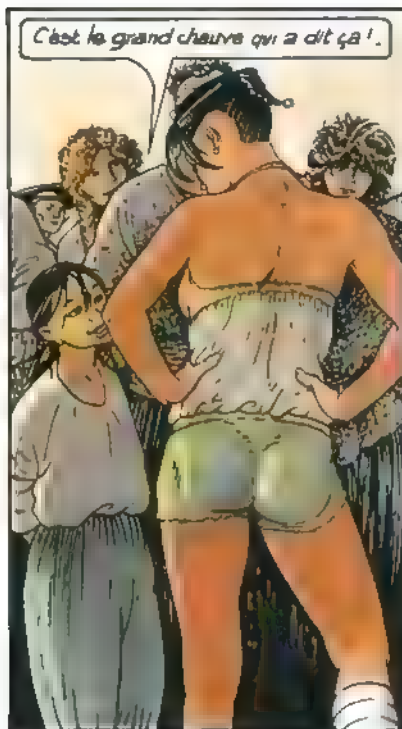
A ton tour maintenant!
Essaye de regagner l'IO!



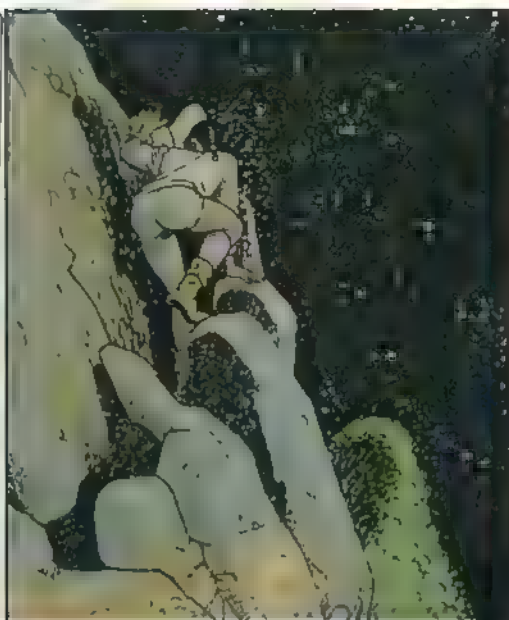
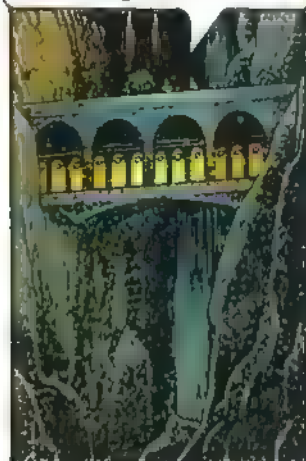
Parfait!
Atchoum!...
Parfait pour le rhume, oui!...



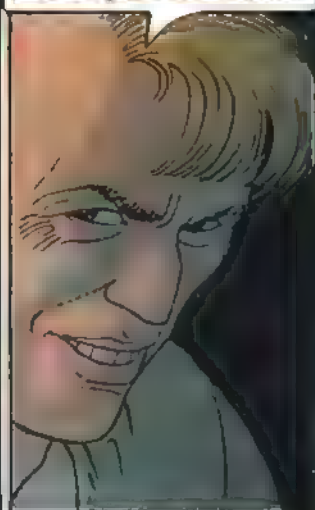




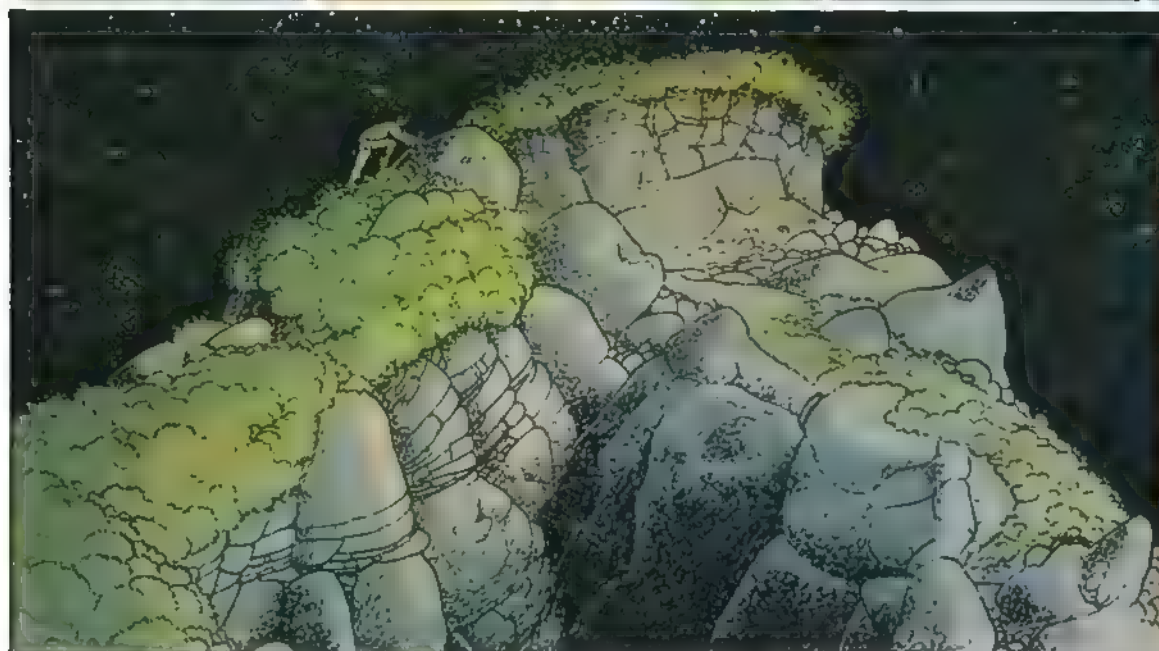
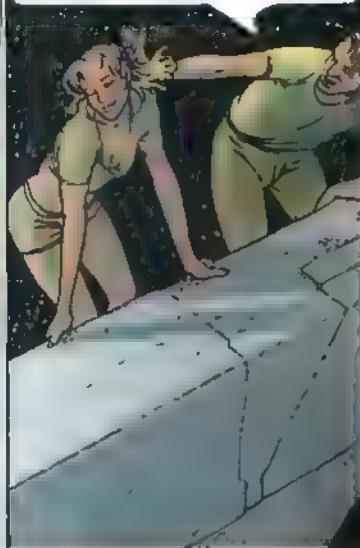
Elle a voulu escalader le sommet qui domine le clos mais, quoi qu'on dise sur sa blessure, rien à faire pour l'accompagner !. Elle voulait être seule au lever du soleil !...

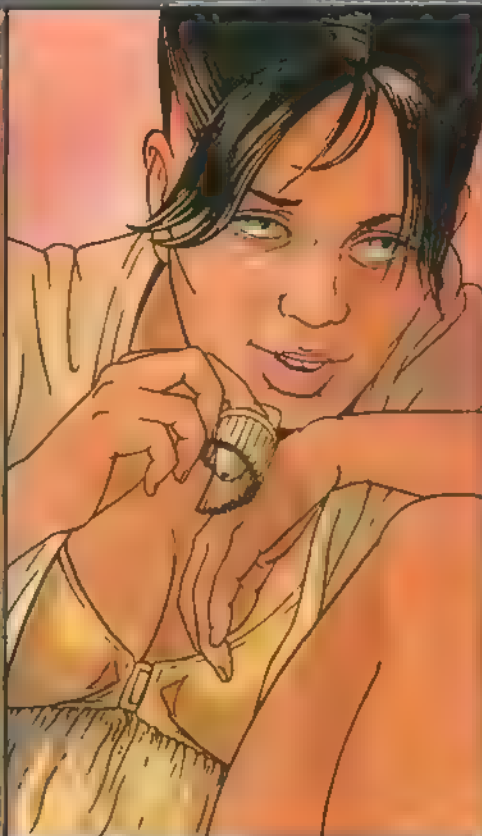


Un souhait bien naturel !... Sa jambe ne craint plus rien. Pour le reste... C'est seulement de sa sœur que ça va te turler !



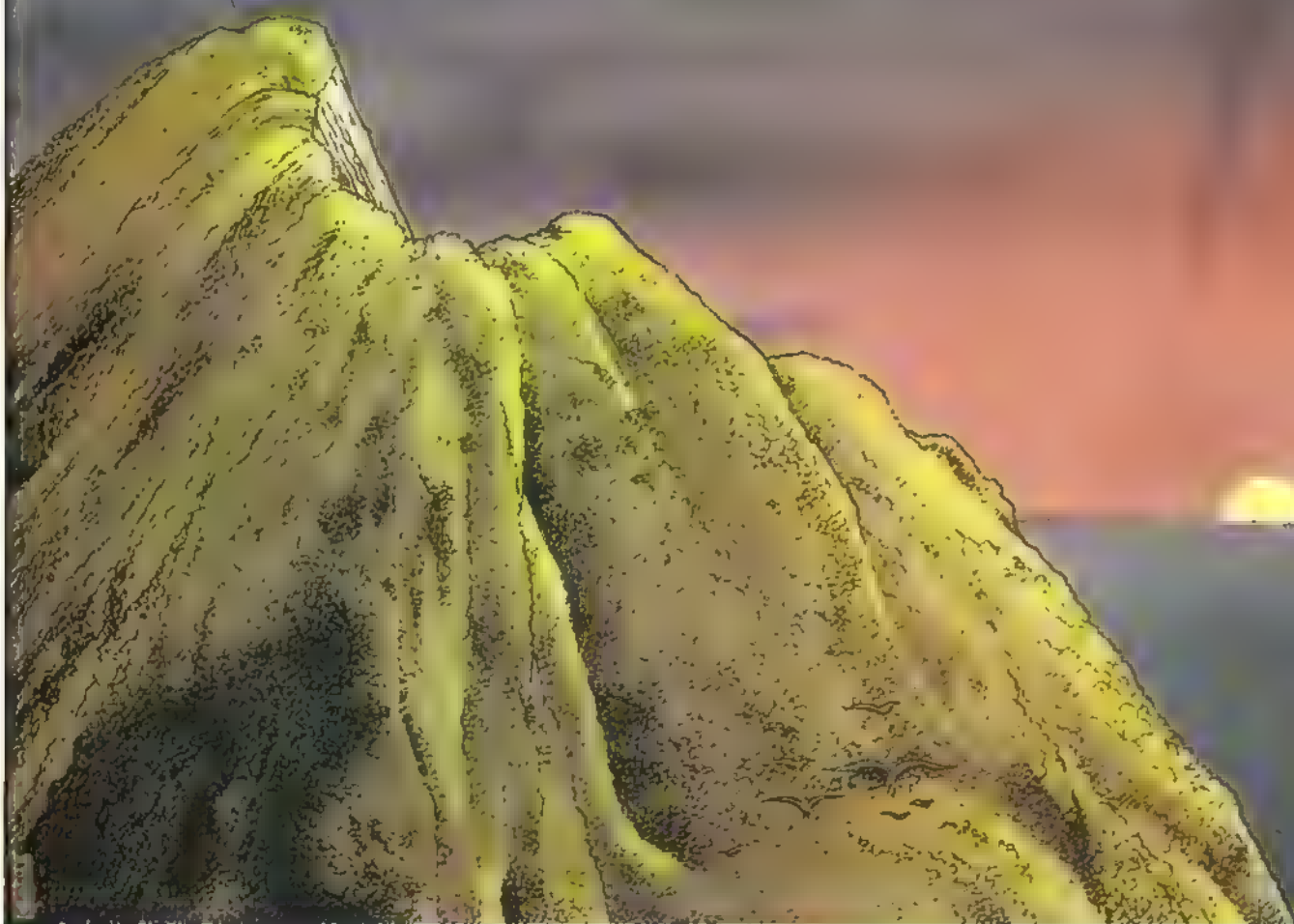
Hé !... Secoue-toi un peu !... Faut apprendre à te passer d'elle !





Comme ça ?

Ouais !... Ouais !... Tu vois bien que tu t'améliores...



Histoire d'alcoololo

On cherche, bien sûr, l'ombre du père en lisant le premier roman de Dan Fante, fils de John, auteur génial de *Bandini* entre autres. Et l'on n'est sûrement pas dérouteré tant ce fils de famille traîne son passé avec lui. Une histoire d'alcoololo qui rêve d'écrire comme papa -- un certain Jonathan Dante, vrai génie littéraire qui a vendu son âme à Hollywood. Un destin pourri dès le départ, avec ce père mourant à l'hôpital, laissant son chien stupide en héritage, avec ces jobs minables de séducteur de vieilles dames riches. Dan Fante a l'écriture vive, comme arrachée. Il raconte des pans d'existence pourrie mais drôle, choisit des héros qui ne valent pas un centime mais arrivent chaque fois à se faire plaindre par de gentilles filles pas bégueules. Et toujours Los Angeles en toile de fond, éternelle cité des anges et des démons. C. F.

▼ Dan Fante, *Les anges n'ont rien dans les poches*, Ed. Robert Laffont/Pavillons, 191 P.- 119 F.



Olwen est scribe, un homme sage et paisible que rien ne devrait détourner de sa tâche. Mais il y a ces fichues mouches qui s'infiltrèrent peu à peu, s'installent dans la tour où Olwen travaille en tentant d'oublier ce ballet funèbre qui vrombit autour de lui. Peu à peu, les bestioles envahissent les lieux et les esprits, écrasées pour mieux revenir, effrayantes comme la pire des pestes. Olwen frappe, tue, a peur. Que représentent-elles sinon la fièvre d'un autre monde portant la mort et la terreur ? Étrange et surréaliste roman que ce texte de Roland Nadaus. Entre rêverie médiévale et références politiques, entre fable et mythologie, *L'homme que tuèrent les mouches* est une œuvre étonnante, épatante, obsédante. C. F.

▼ Roland Nadaus, *L'homme que tuèrent les mouches*, Ed. Gaia, 218 P.- 99 F.



Nouvelles horribles

Dans les années 1890, Jean Richepin, pour vivre de sa plume, publiait des contes dans la presse. Moins de deux colonnes, tel était le format, contraignant l'auteur à charpenter son récit, à faire bref et senti. Sous le titre *Le Coin des fous*, Séguier nous propose, en clin d'œil à la précédente fin de siècle, de nous divertir. On connaissait la Chanson des gueux, où Richepin poète, tout argot dehors, choquait abondamment le bourgeois (après quoi l'anarchiste bouillant était accueilli en grande pompe à l'Académie française en 1908). Le goût du siècle finissant pour les fous, les bizarres, les excentriques y est décliné avec un joli talent de novelliste. L'Ennemi, les Deux Portraits, les Sœurs Moche, le Peintre d'yeux (une pépète) brassent, mêlées à un vieux fond de fantastique et de légendes où Satan côtoie les Atlantes, les découvertes et préoccupations de l'époque : déviations sexuelles, irruption de l'inconscient, goût pour la folie, les monstres, les perversions. Teintées d'humour noir, racontées avec truculence, les ambiguïtés et obsessions de Richepin viennent fort à propos nous distraire des réalités du moment. Et raviver un vieux regret : que notre presse fin de siècle ne prenne plus le risque de publier feuilletons ou nouvelles... Claudine Legardinier

▼ Jean Richepin, *Le Coin des fous*, Ed. Séguier, 180 P.- 95 F.

Dans la petite vie paisible du narrateur et de sa fidèle amie Alex, débarque tout à coup le couple Cullen. Madame Cullen fascine chacun par sa prestance, sa fougue de grande rousse incandescente mais surtout par ce faucon pèlerin qu'elle promène au bout de son poing. Entre la femme trop belle et l'animal appelé Lucy s'installe une étrange passion, angoissante et malsaine, une dépendance qui frise la folie. Et face à ces deux êtres mi-ange mi-démon, le mari, les amis n'ont plus qu'à subir, à craindre un drame mystérieux, à suivre sans comprendre. Les non-dits aboutiront à une crise presque hystérique, un semblant de crime comme les derniers instants d'une pièce de théâtre élisabéthaine. Ce petit livre rédigé en une centaine de pages traduit à merveille ces moments rares d'une vie où tout semble se décaler, devenir un spectacle d'existence, à la fois inoubliable et insupportable. Étrange, rédigé dans un style ténu, retenu, *Le Faucon pèlerin* est une nouvelle grisante, entre romantisme et fantastique, un ovni littéraire. Christine Ferniot

▼ Glenway Wescott, *Le Faucon pèlerin*, Ed. Calmann-Lévy, 132 P.- 85 F.



Putain de guerre

Dans cette chambre d'hôpital pour fin du monde, ils sont là à se mater, lui, le Noir sans bras ni jambes, l'autre à la gueule labourée. Ils reviennent de l'au-delà, évitent d'évoquer cette putain de guerre, cette odeur de charogne. Ici, l'hôpital ne se fout pas de la charité, chacun tente de se dresser, tout de guingois. Dialogues sans fin, souvenirs qui pétaradent, balles d'un d'un qui n'en finissent pas d'éclater dans ces crânes détruits. Reste l'amitié et la mort comme une offrande. Chant nocturne, duo d'amitié par-delà l'horreur, ce livre lancinant prend au ventre et ne vous lâche pas jusqu'à la dernière image comme le ballet des hélicoptères sur les rizières.

Larry Brown, *Sole Boulet*, Ed. Gallimard/La Nef, 217 P.- 110 F.

Tendre !

C'est le gros Raymond, le garçon boucher, qui a découvert le cadavre de la gamine ; celle qui s'était volatilisée en plein centre du terrain de jeux, deux mois plus tôt. La petite avait tout subi. Et quand la fillette de Michael Morrison est enlevée peu après, dans le jardin des parents, tous les flics de Nottingham - Resnick en tête - comprennent qu'il faut faire très vite pour endiguer l'ardeur du tueur pédophile. Mais l'amalgame est facile et la vérité n'est pas si simple. John Harvey sait camper comme personne des seconds rôles poignants, tisse sa toile, progresse par séquences et emboîte les pièces du puzzle dans les toutes dernières pages. Humain, tellement humain. C'est bien là qu'il dame le pion à tous ces auteurs de thrillers qui proposent du roman bien huilé. Et la tendresse, bordel ! C. F.

John Harvey, *Off Minor*, Ed. Rivages/Noir, 389 P.- 62 F.



Le Viêt-nam dans la tête

En abandonnant pour un temps son prénom, Vautrin nous prévient : il écrit là un polar à la dure, façon *pulp* avec détective fatigué et misères humaines. Effectivement, le monde de Vautrin est pourri jusqu'à l'os. Du roi des ordures, qui bâtit sa fortune sur le dos des enfants farfouilleurs de décharge pour trois sous, aux femmes vendant leur corps d'adolescente pour survivre un jour encore, tout est sombre et puant. Le détective Harry Whence, qui continue de porter son Viêt-nam dans sa tête, promène sa silhouette fatiguée de type à qui on ne la fait plus. Tout ce petit monde tourne toujours plus mal en attendant d'une fin du monde qui ne vient jamais. Vautrin a retrouvé son écriture flamboyante pour cette fable où les enfants meurent les yeux fatigués de tout comprendre trop vite face à tous les gros pores qui s'empiffrent en regardant ailleurs, du côté de la mer toujours bleue. C. F.

Vautrin, *le Roi des ordures*, Ed. Fayard, 278 P.- 120 F.

Couloir de la morgue

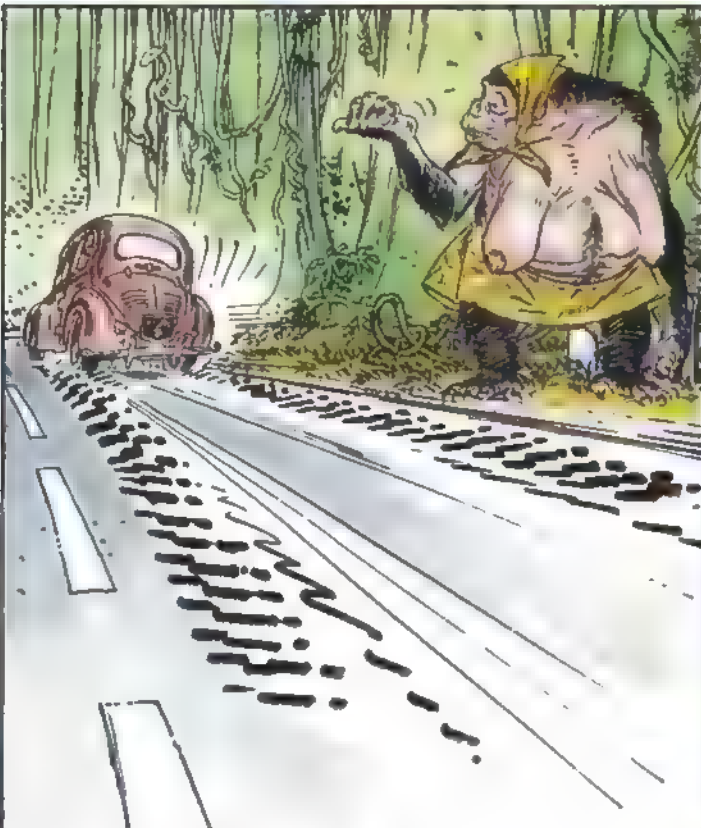
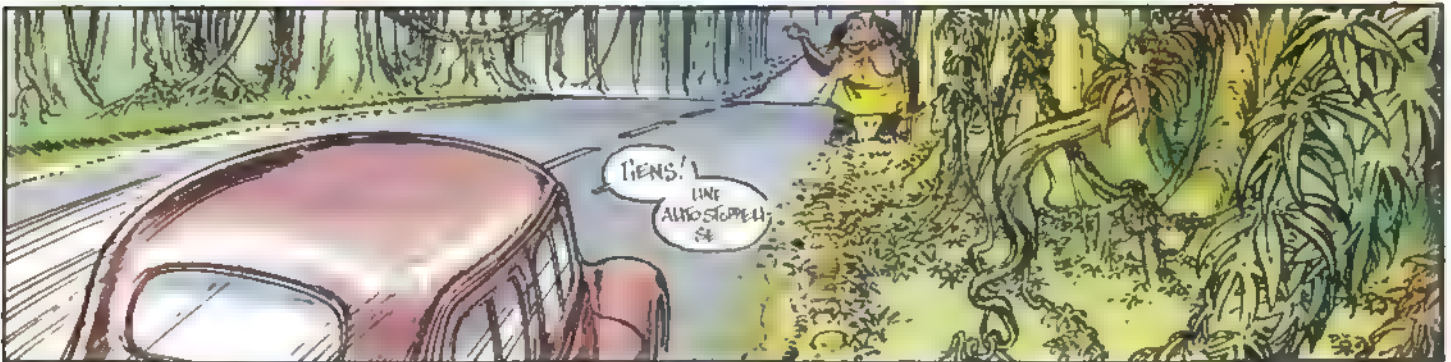
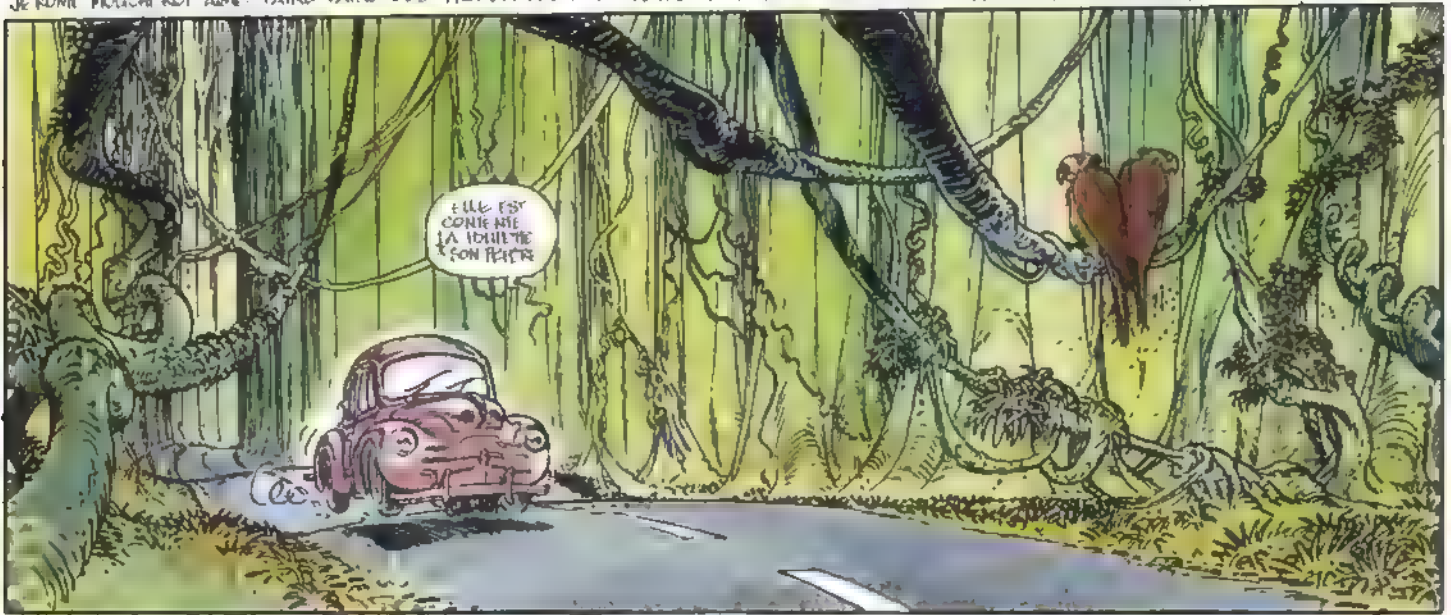
Le docteur Kay Scarpetta est devenue une des héroïnes les plus prisées du polar féminin actuel. Dans le genre chic autoritaire, ce médecin expert général de l'Etat de Virginie connaît la morgue comme son salon et vous découpe un cadavre comme qui rigole en donnant calmement les détails de sa dernière soirée, dessert compris. Kay vit seule avec un vague amour en tête et s'occupe de sa nièce, Lucy, jeune étudiante génie de l'informatique et homosexuelle résolue. La voici embrigadée dans une étrange aventure qui commence avec un noyé fleurant bon le cyanure, se poursuit par des menaces de plus en plus virulentes pour s'achever dans une prise d'otages digne d'un film à la Bruce Willis. Assez impressionnante par le métier qu'elle pratique, le docteur Scarpetta mène son enquête avec une belle autorité mais cette fois, la sauce a du mal à prendre. Est-ce la traduction indigente, est-ce une certaine lassitude qui se dégage d'un auteur devenue pondeuse de romans annuels mais le dynamisme s'essouffle un brin. Restent les scènes épiques de découpages aux petits oignons qui transportent le lecteur dans cet univers entre vie et mort entre la médecine et le démiurge. Christine Ferniot

Patricia Cornwell, *Morts en eaux troubles*, Ed. Calmann-Lévy, 349 P.- 120 F.

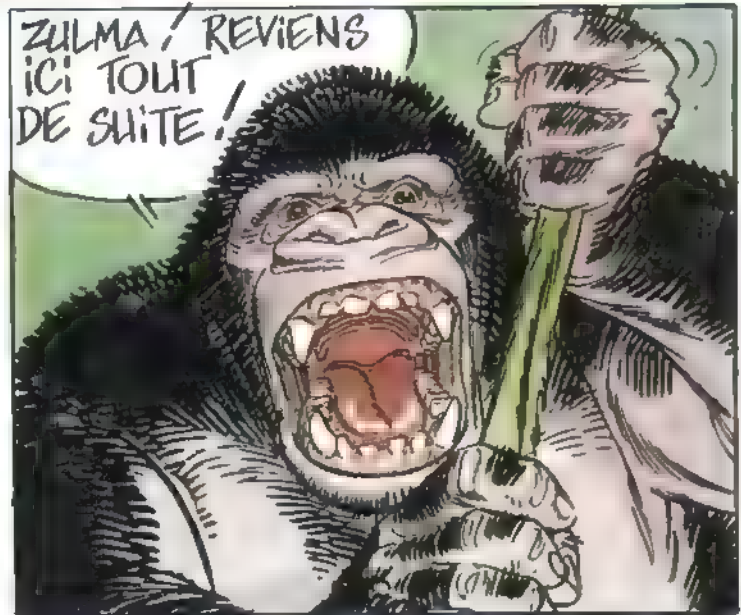
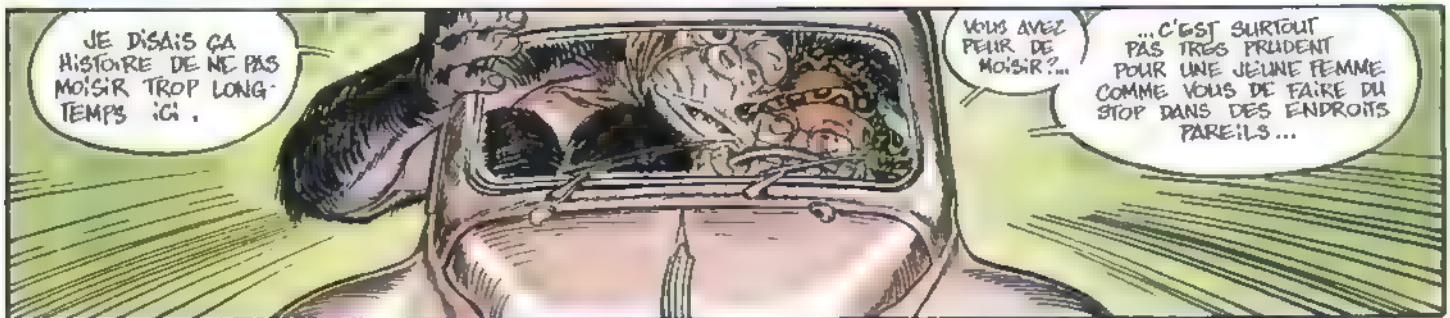
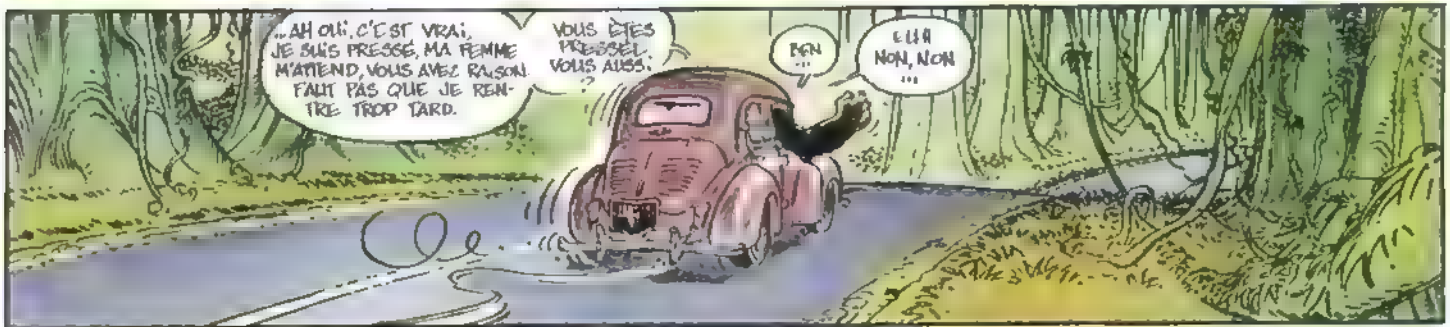
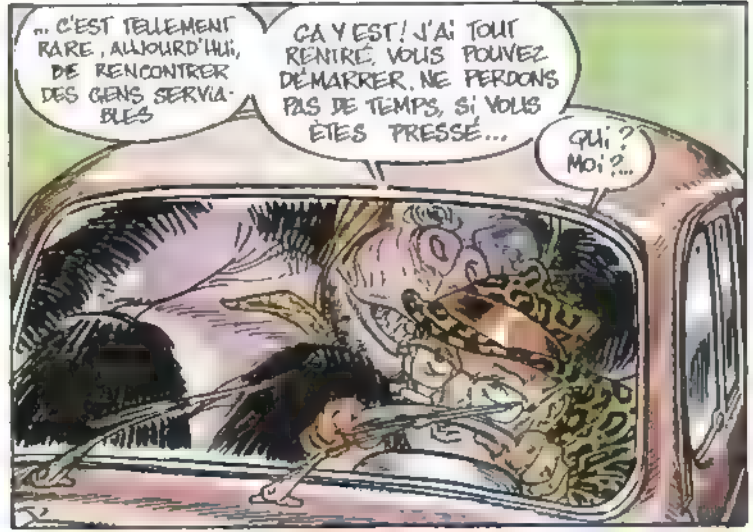
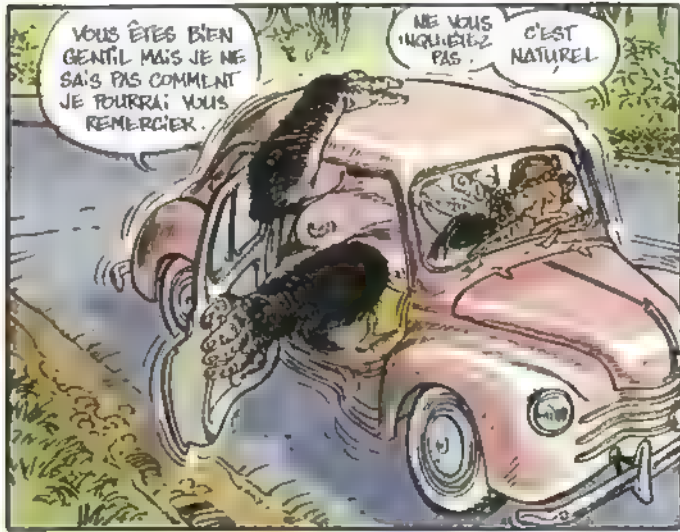


BOUCQ JÉRÔME MOUCHEROT

JÉRÔME MOUCHEROT AIME FAIRE FAIRE DES PROMENADES À SA PETITE 4CV LOIN DES SENTIERS BATUS ET REBATUS...



LE CRI DU GORILLE LE SOIR AU FOND DES VILLES





ZULMA!
TU M'ENTENDS
?!!?



DITES, VOUS
N'ENTENDEZ RIEN?
ON DIRAIT
COMME QUELQU'UN
QUI CRIE ?!...

NON...
NON, JE
N'ENTENDS
RIEN.

AH, IL
ME SEMBLAIT
POURTANT



ZULMAAAA AAAA

AH, MAIS
OUI, JE ME
DISAIS BIEN
...

Y A UN
TYTE QUI
NOUS SUIT,
IL A PAS L'AK
COMME NT
DIS UONG!

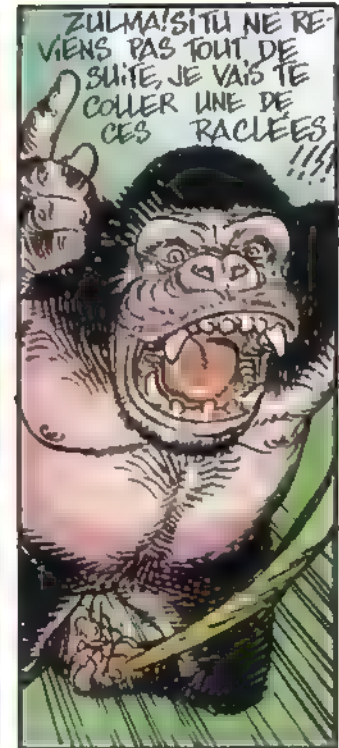


CE NE SERAIT PAS
APRES VOUS QU'IL EN
ALIRAIT, CE FEROCE ?...
VOUS NE LE CONNAI-
TRIEZ PAS, PAK
HASARD ?

EHH, NON
NON.

VOUS ETES
SURE ?...
ON DIRAIT UN
PARENT A VOUS

EHH JE
L'CONNAIS
COMME CA
C'EST TOUJ



ZULMA! SI TU NE RE-
VIENS PAS TOUT DE
SUITE, JE VAIS TE
COLLER UNE DE
CES RACLEES
!!!



CE NE SERAIT PAS VOTRE
MAR?, CET ENERGIQUE ?

OUI, JE L'AVOUE,
C'EST MON MAR, MAIS
C'EST FINI ENTRE NOUS.
JE LE QUITE, JE
FUIS LE DOMICILE
CONJUGAL.

C'EST
LUI QUI
VOUS A
ARRANGEE
COMME CA
?



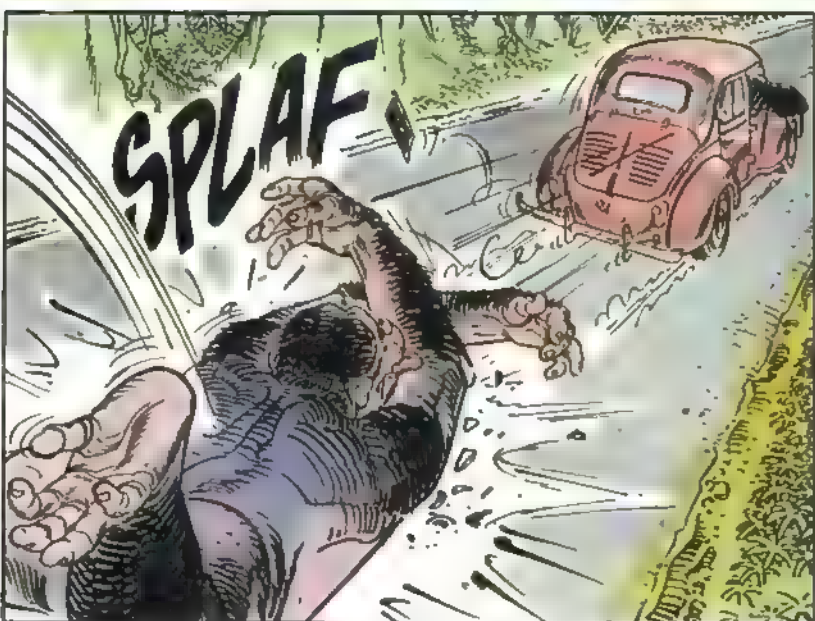
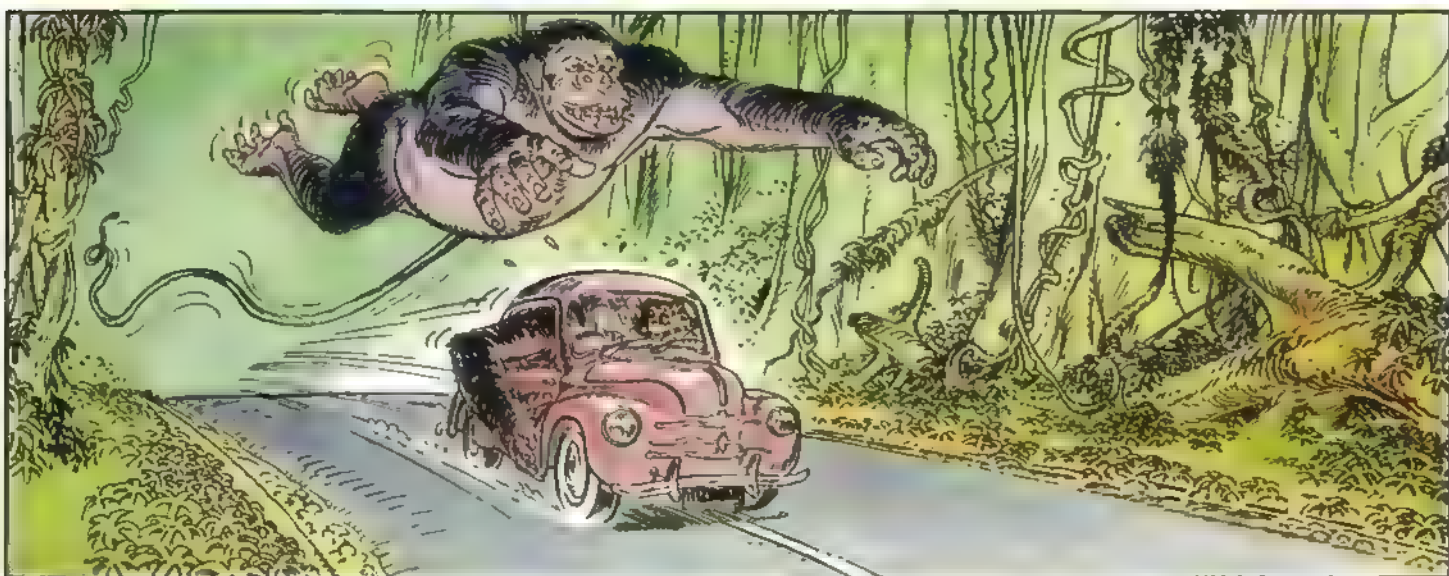
OUI, MONSIEUR, IL ME BAT.
NE ME LASSEZ PAS ENTRE LES
PATIES DE CE NAZI, DEPUIS
QUE JE SUIS MARIEE, IL ME
FAIT VIVRE UN ENFER. C'EST
UN TEIGNANT QUI PASSE SON
TEMPS A RIEN FAIRE ET A MANGER
DES BANANES.
UNE BRUTE
INCULTE !



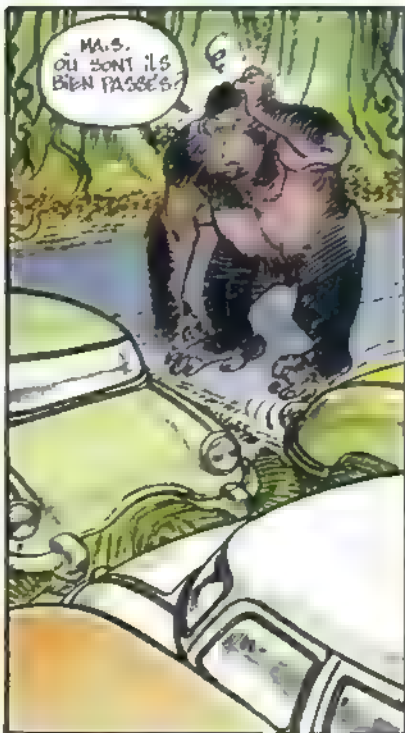
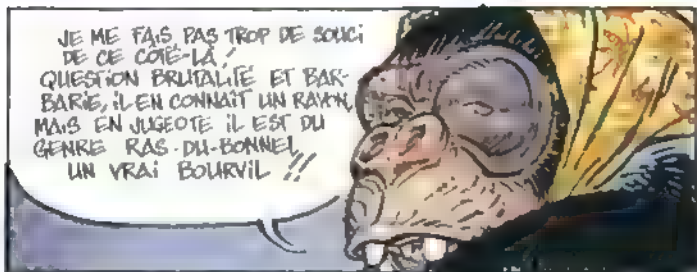
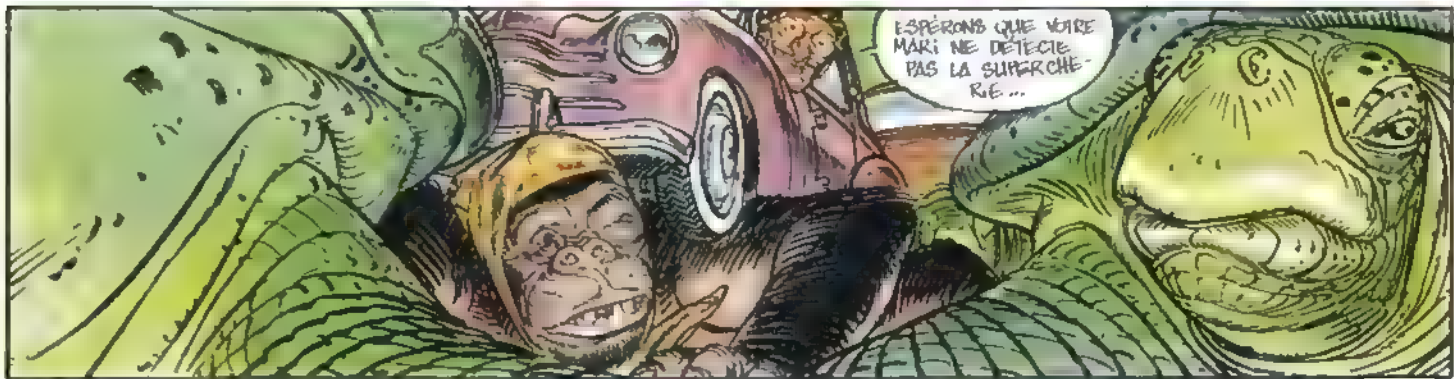
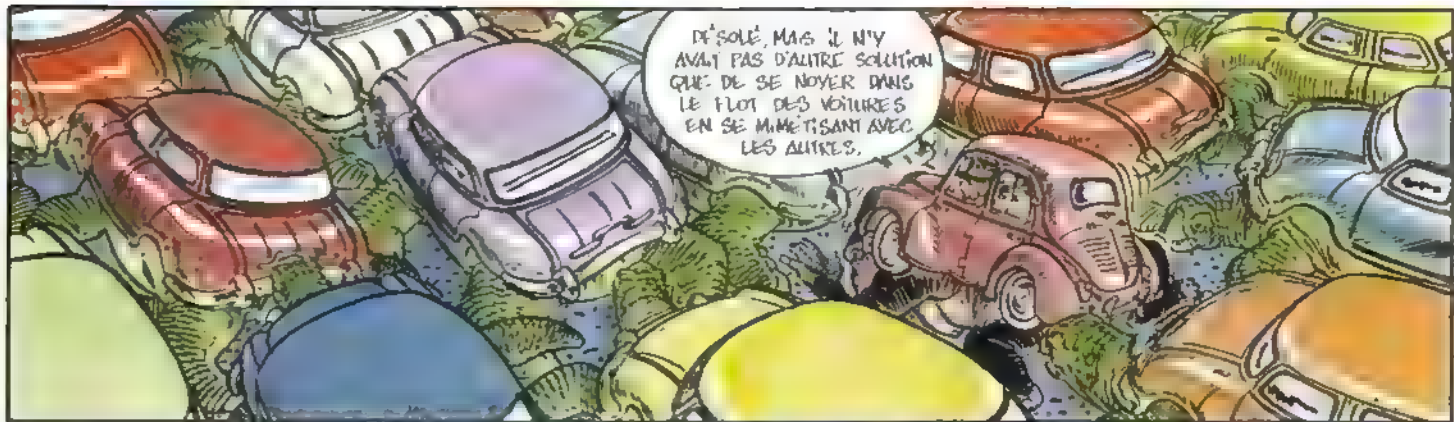
VOUS ME COMPRENEZ, VOUS, HEIN,
MONSIEUR, VOUS, QUI ETES QUELQU'UN
DE SENSIBLE ?... SI JE VOUS RACONTAIS
LES SERVICES MORALES QU'IL M'A FAIT
SUBIR, FU MANCHU A COTE DE LUI
C'EST UN CARESSOLOGUE!

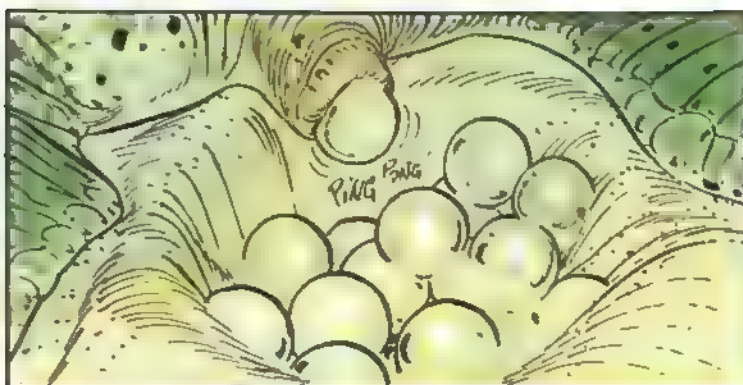
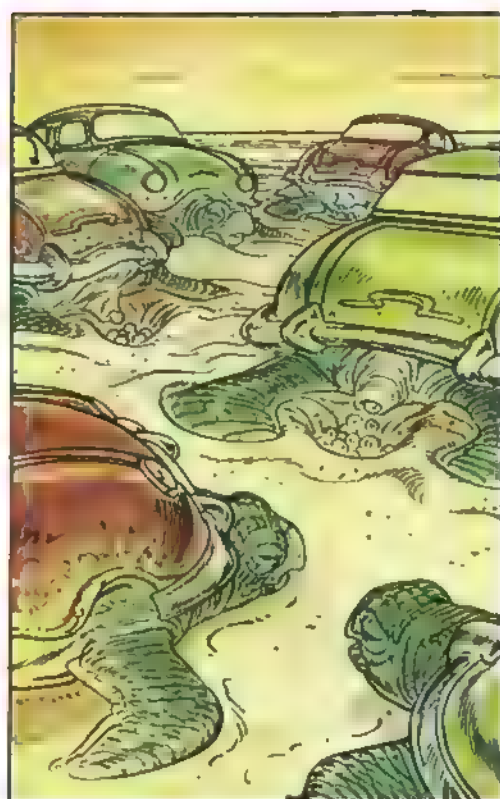
PROTEGEZ-NOI DE CE
MONSTRE, MONSIEUR.
JE ME SENS TELLEMENT
EN SECURITE AVEC
VOUS...

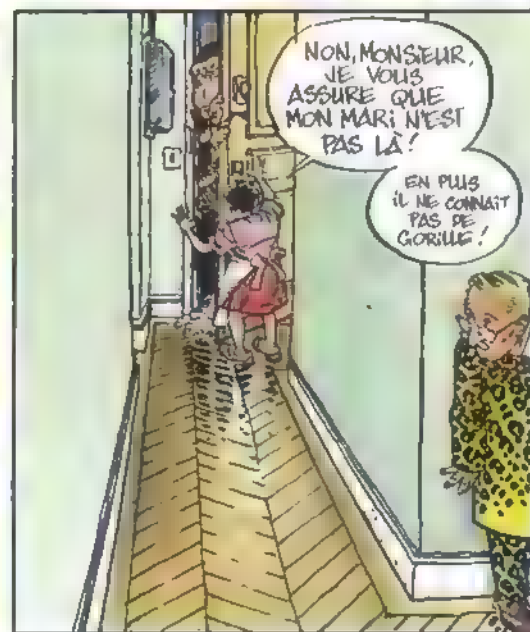
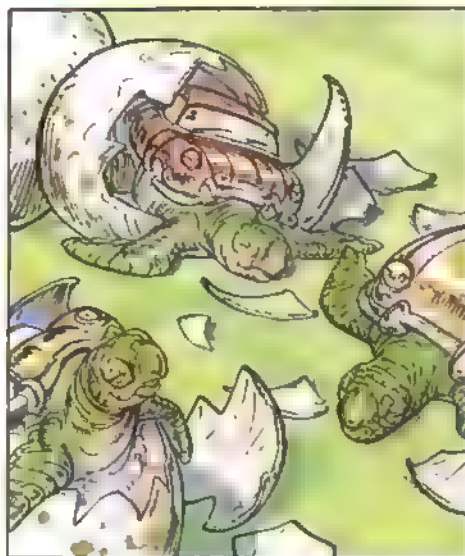
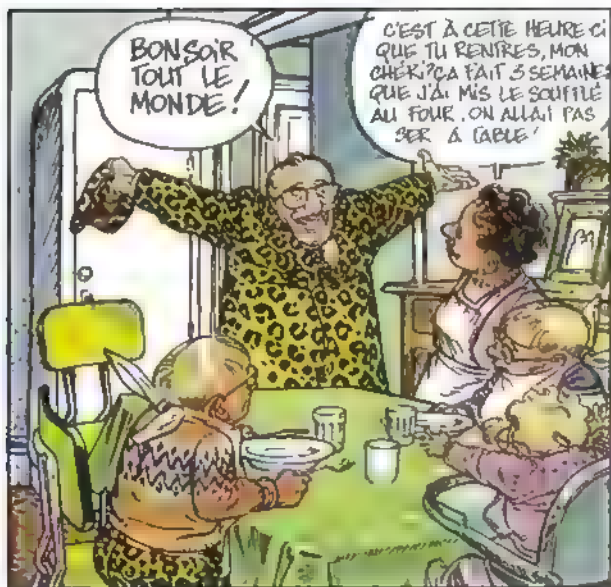
MMH... NE ME
COLLEZ PAS COMME
CA, S'IL VOUS PLAIT.
ON POURRAIT SE ME
PRENDRE SUR NOTRE
RELATION...











Emancipation princière

Vrai retour créatif ou nouveau coup de bluff marketing ? La question vaut d'être évoquée, tant ce nouvel épisode de la carrière discographique de l'ex-Prince (il ne signe plus ses albums, depuis 1993, que d'un glyphe imprononçable apparu sur le disque *Graffiti Bridge*, le "Love Symbol", synthèse de la flèche masculine et du miroir féminin) semble avoir été savamment orchestré par l'un de ces consultants en relations publiques devenus acteurs à plein temps de l'industrie musicale. Résumons : des années de démêlés publiés avec Warner, la maison de disques avec qui TAFKAP (The Artist Formerly Known As Prince, ou, pour faire court, The Artist, comme il daigne se faire appeler désormais) était sous contrat depuis ses débuts, il y a presque vingt ans, de rares apparitions frappées au sceau de la récrimination (le mot *slave* (esclave) tatoué sur la joue droite) et l'habituel cocktail secret-paranoïa-frasques amoureuses sans lequel il n'est pas de bon usage du star system. Autant de données qui semblent aujourd'hui se résumer, se conclure et se réorganiser autour d'un même mot : *Emancipation*, titre du nouveau triple CD distribué par un nouvel éditeur, EMI, et justement censé symboliser la libération-révélation (artistique, financière et même morale, puisque le "nain pourpre", comme on l'appelait du temps de *Purple Rain*, a fini par se ranger des voitures en épousant l'une de ses danseuses) d'un créateur entièrement refait à neuf. Bougrement bien ficelé, non ? Reste la musique.

Trente-six titres en trois CD de douze chansons et une heure exactement chacun (encore un symbole, dont "l'Artiste" affirme sans rire qu'il lui a été inspiré par l'art de la numérologie des bâtisseurs de pyramides de l'Égypte antique), ce qui s'appelle une somme.

Et ce qui aurait pu être un monument d'indigestion n'était, précisément, qu'un effort manifeste de l'auteur-compositeur-arrangeur-producteur-interprète pour retrouver l'imagination, la légèreté et la diversité mélodique qui lui faisaient fréquemment défaut ces dernières années. C'est évidemment trop long, il y a bien entendu des longueurs, et pourtant *Emancipation* est bien le premier disque princier qui s'écoute avec un réel bonheur depuis bien longtemps. Voilà peut-être, au fond, la seule véritable et bonne nouvelle de toute l'affaire. Nicolas Finet

▼ ♀ *Emancipation* (NPG Records/EMI-Capitol).

Colossal Aznavour

Evidemment, le titre est d'une nagerie absolue. Evidemment, ça n'est jamais qu'une compil'. Mais Charles Aznavour est peut-être bien le dernier des géants et l'album (deux CD) a

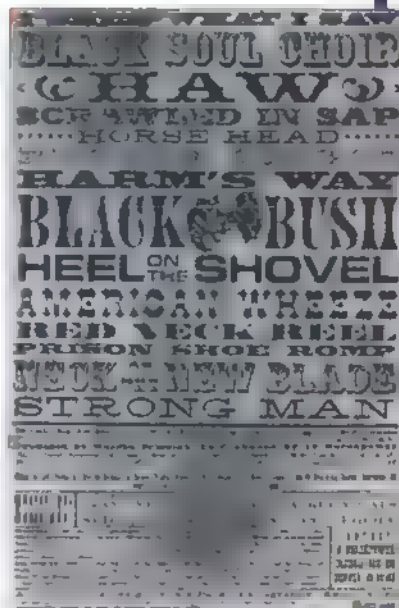
le bon goût de réunir la plupart de ses grands classiques, estampillés à juste titre "patrimoine de la chanson française". Pour les gourmands, le même éditeur a également sorti une intégrale Aznavour en trente (!) CD, présentés dans un emballage en forme de colonne Morris. N.F

▼ Aznavour, 40 Chansons d'or (EMI).

Un trio du Colorado

Pour l'heure à peu près totalement inconnue sous nos latitudes, la signature discographique d'un trio américain blanc venu de Denver, Colorado, qui campe avec aplomb – et plutôt avec une certaine personnalité – au carrefour des traditions rock et folk. Pas d'une originalité sidérante, mais néanmoins suffisamment bien mené pour retenir un peu plus qu'une attention distraite. N.F

▼ 16 Horsepower, Sackcloth 'n' Ashes (A&M).

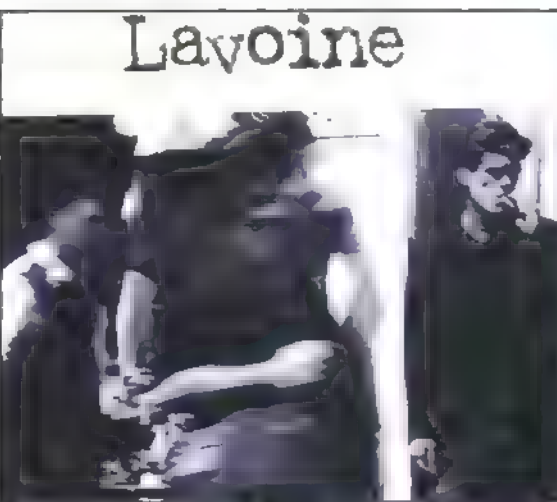


Et aussi...



STOMY BUGSY. Première sortie solo pour ce rappeur originaire de Sarcelles, auparavant première gâchette du groupe Ministère Amer et auteur, entre autres, d'un polémique *Sacrifice de poulet* paru sur une compilation accompagnant le film *la Haine*. Davantage d'humour que la moyenne du genre, un peu plus d'exigence mélodique aussi. On peut se laisser séduire.

▼ Stomy Bugsy, *Le calibre qu'il te faut* (Columbia/Sony Music).



MARC LAVOINE. oui, et pourquoi pas ? Evidemment, j'en vois qui ricanent, là bas au fond. Que ceux-là fassent seulement l'effort d'écouter (100% d'innocents, la Main verte), rien qu'un peu, et on en reparle après...

▼ Marc Lavoine, *Lavoine matic* (RC/BMG).

BRUNO MAMAN. Second album d'un jeune artiste qui monte, emblématique de cette génération de musiciens dont le bagage et l'héritage sont équidistants de la chanson française et de la planète groove. Le mélange – pardon, le mix – a son charme.

▼ Bruno Maman, *Aujourd'hui* (Small/Sony Music).

Fragile et touchant

Il y a des jours où l'attraction terrestre est trop lourde. Harassante, écrasante. C'est pour ce genre de journée-là que semble avoir été composé, tout exprès, ce *Dynamite* crépusculaire, comme la bande-son d'une attente interminable, un rien nauséuse, engluée dans les lents remous d'une pesanteur épuisante. Guitares étirées, tessitures épaisses, trames sonores étouffées, chacun des dix titres de l'album – pourtant produit avec une remarquable économie de moyens – dévide à sa manière ce vocabulaire de la lassitude, avec en contrepoint, à l'avant-scène, le rayonnement fragile et touchant de la voix de Stina Nordenstam, comme pour racheter, *in extremis*, cette tentation de l'embourbement. Ce qu'on appelle une ambiance, indiscutablement. On déconseillera la fréquentation de cette implosion lente aux cas avérés de dépression, mais, cette exception faite, la prescription demeure vivement recommandée.

▼ Stina Nordenstam, *Dynamite* (East West/Warner).



De Tarifa

Leur nom est l'une des clés de leur musique : le cap de Tarifa, explique le groupe, est le lieu d'Espagne géographiquement le plus proche de l'Afrique. D'où, précisément, ce qui fait tout l'intérêt du travail de Radio Tarifa, historiquement constitué autour d'un noyau de trois musiciens (deux espagnols, un français) passionnés par les traditions musicales anciennes et le patrimoine sonore de cette partie de la Méditerranée. Résultat : une très intéressante synthèse – une "fusion", dirait-on dans le jargon du marketing – où s'entrecroisent de multiples figures et influences – flamenco, rumba, musique arabe et médiévale, rock, jazz – et où cohabitent instruments anciens et modernes – flûtes, hautbois, harmoniums, basse, saxophone, accordéon, etc. A découvrir, à savourer. N. F.

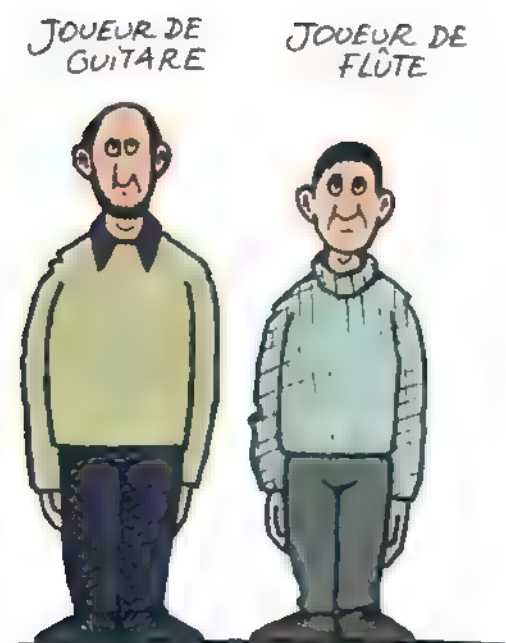
▼ Radio Tarifa, *Temporal* (Ariola/BMG).

Attendu, forcément. Premier rappeur à avoir atteint des sommets de son premier album (*Doggystyle*, sorti en 1993), Snoop Doggy Dogg, 24 ans, avait a priori tout du phénomène à suivre, développant une "surface médiatique" considérable où se combinaient d'évidentes dispositions musicales et une aura sulfureuse (procès pour complicité de meurtres, finalement conclu par un acquiescement). C'est d'ailleurs sur le rappel ironique de ces événements que s'ouvre ce second album, rappel ponctué d'un solide et lapidaire *Fuck y'all*. Manière pour l'auto-proclamé Doggfather (plaisante inversion du célèbre Godfather, "parrain" en bon français) de rappeler qu'il n'a rien perdu de son mordant. Et assertion vérifiée d'ores et déjà en une vingtaine de séquences et une heure et quart de rap inventif et accrocheur où se retrouvent la plupart des qualités qui avaient d'emblée imposé le rap de Doggystyle bien au-delà des frontières naturelles du genre : ouverture mélodique, rigueur d'exécution, séduisante nonchalance, richesse d'inspiration. N. F.

▼ Snoop Doggy Dogg, *The Doggfather* (Death Row/MCA).



LE CHAT



LE TAHO

EN VOILÀ UN
QUI NE SAIT PAS
SES MOUCHOIRS !





La culture à Paris

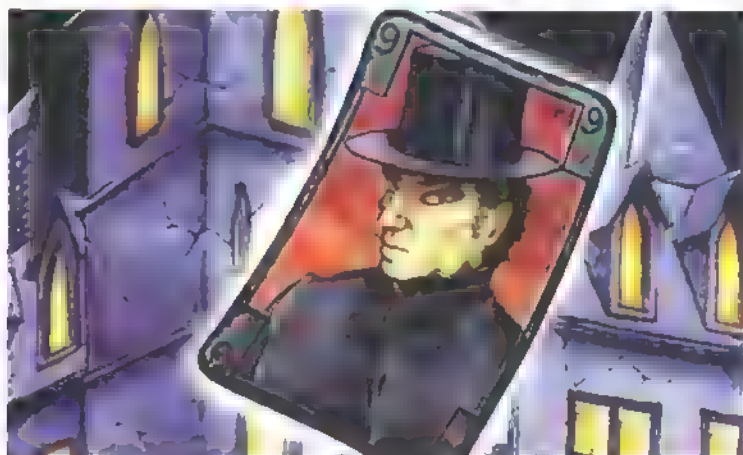
Des E.T. nous ont bel et bien rendu visite. Et non des moindres puisqu'il s'agissait d'une Unité de contact de la "Culture". C'était en 1977 et les Terriens, non sans regrets, ont été abandonnés à leur sort. L'Etat des arts est une curiosité dans le Cycle de la Culture de Iain M. Banks. Le point de vue des E.T. (et notamment de la Diziet Sma de l'Usage des armes) est un prétexte à décrire les convulsions de notre monde d'une plume plutôt acide et à montrer d'un œil plus tendre ses beautés touristiques et artistiques.

▼ Iain M. Banks, *L'Etat des arts*, DLM Ed. 128 P.- 73 F.

Possession

Comme toujours chez Masterton, le roman débute par une séquence coup de poing, ou plus exactement "coup de marteau", instrument dont les agresseurs de Craig Bellman se servent pour écraser une partie sensible de son anatomie. Bellman, anéanti par son infirmité (signifiante, quoique minuscule) ne commence à reprendre vie qu'en découvrant Walhalla, un extraordinaire manoir en ruines, construit dans les années vingt par un joueur dont la passion était de ruiner ses semblables et qui se serait suicidé. La femme de Craig, Effie, déteste d'emblée la maison qui ne lui épargne pas les manifestations surnaturelles... mais elle aime Craig, et quand il décide d'acheter Walhalla (qui exerce sur lui une attirance irrésistible), elle ne peut se résoudre à lui refuser son accord. Alors, Craig commence à changer. Suspense, sexe brutal, figures du fantastique très travaillées, les ingrédients habituels aux cocktails explosifs de l'auteur sont là, mais le roman vaut surtout par la description des rapports des personnages, en particulier ceux d'Effie et de son amie un peu sorcière, Pepper. Joëlle Wintrebert

▼ Graham Masterton, *Walhalla*, Ed. Presses de la Cité, 120 P.- 120 F.

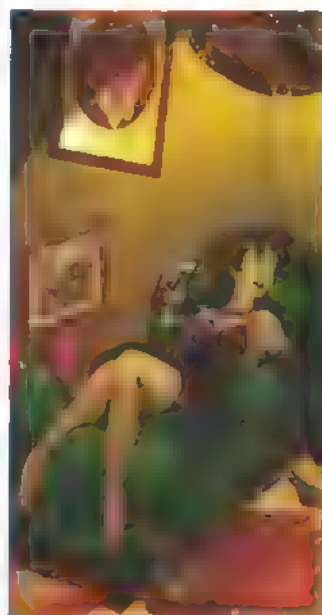


Fictions galactiques

Outre les rubriques habituelles de ses *Carnets de bord*, le trimestriel *Bifrost* propose cette fois deux longues nouvelles de Thomas Day et Jean-Jacques Nguyen : du bon *space opera* qui confortera le lecteur dans la réapparition d'une SF française de qualité.

▼ *Bifrost*, Ed. du Bôlial, 57, rue Grande, 77250 Moret-sur-Loing, 160 P.- 53 F. (ou 200 F pour 4 numéros).

Privés anachronistes



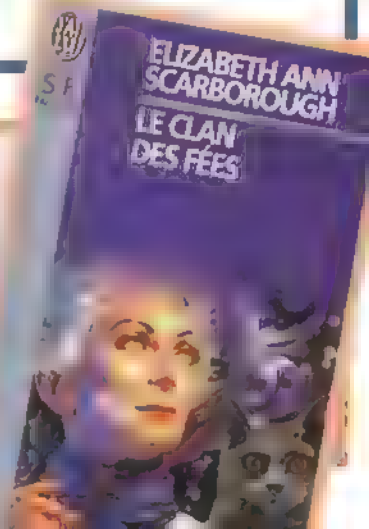
Ils sont deux. Doullens et Resquita, et font figure de rescapés dans cet univers où les détectives privés ont quasi disparu, tout comme les tueurs à gages ou... les psychiatres. Pour exercer leur art, ils ont la machine à voyager dans le temps de H. G. Wells (un paradoxe : chacun sait qu'une telle machine ne peut exister), dispendieuse et dont ils usent avec parcimonie. D'autant qu'un passage dans l'hyper-temps ne remonte pas le moral : l'Histoire ressemble à un plat de spaghetti bolognaise. Loufoque et référentiel en diable. *Autant en emporte le divan* ne se prend pas un instant au sérieux et fait passer un bon moment. J. W.

▼ Patrice Duvic, *Autant en emporte le divan*, Ed. Fleuve Noir, 221 P.- 34 F.

Grands méchants loups

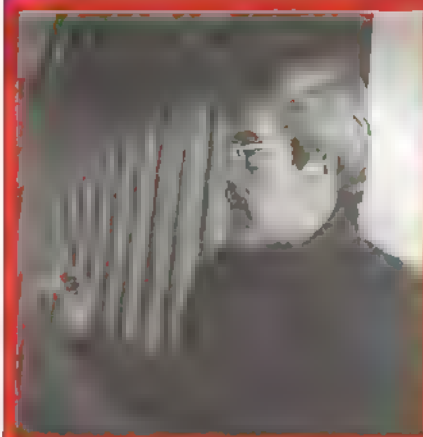
Cela se passe à Seattle, dans un avenir quasi d'actualité, expurgé de toute aide sociale. Autant dire l'enfer pour Rose Samson dont le boulot est de soulager la misère des autres. Logique de souhaiter des renforts. Moins logique de voir son vœu exaucé. Car les fées et les grandes figures des contes, Barbe-Bleue, Blanche Neige, etc., existent toujours, sous une forme actualisée explorée avec quelques frissons et beaucoup d'humour.

▼ Elizabeth Ann Scarborough, *le Clan des fées*, Ed. J'ai Lu, 256 P.- 30 F.



CHARYN/MUÑOZ

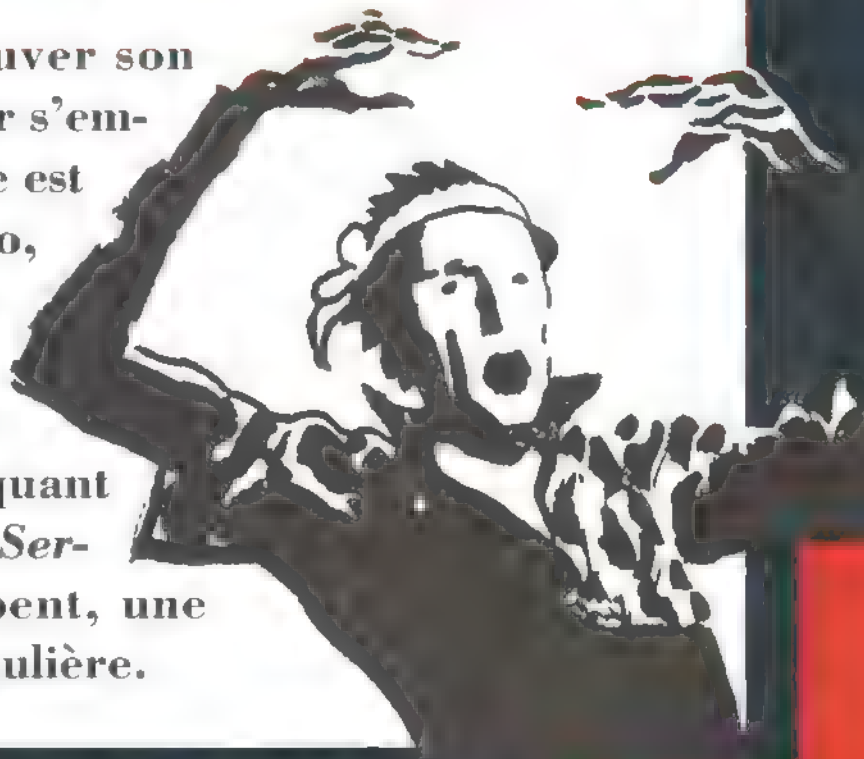
Le croc du serpent

**José Muñoz**

En 1982, José Muñoz, un homme d'origine chilienne, a été arrêté par les autorités américaines. Il a été accusé d'être un agent de la CIA et d'avoir été impliqué dans des activités de renseignement. Muñoz a été libéré après quelques semaines de détention. Il a depuis travaillé pour le gouvernement américain et a été promu à des postes de responsabilité. Il a également été impliqué dans des activités de renseignement et a été accusé d'être un agent de la CIA. Muñoz a été libéré après quelques semaines de détention. Il a depuis travaillé pour le gouvernement américain et a été promu à des postes de responsabilité. Il a également été impliqué dans des activités de renseignement et a été accusé d'être un agent de la CIA.

LE SEIGNEUR DU SMACK

Dans l'espoir de retrouver son frère et de l'aider, Esther s'embarque pour le Chili. Elle est accompagnée de Silverio, son "neveu". Ensemble, ils pénètrent dans la propriété du général Faustino O'Hara, trafiquant de drogue, et chef de la *Serpiente* ou croc du serpent, une armée privée très particulière.







ET QUI
EST-IL,
CE
VEAU
D'OR ?



NOUS NOURRIT-IL, POUR
FAVOR ? PLEURE-T-IL
QUAND NOUS PLEURONS ?
QUE NON PAS.



DIEU EST AVEC LES RICHES, SUR UNE AUTRE
PLANÈTE. ASSIS SUR SON GROS CUL AVEC
LES RICHARDS. NOTRE
DIEU À NOUS, C'EST
LA SERPIENTE
... LE SERPENT.



LE MAUVAIS NOUS CONNAÎT, AU
MOINS. IL NOUS PREND À LA
GORGE. IL NOUS NARGUE, MAIS
IL SAIT QUI NOUS SOMMES.



LA SERPIENTE!



ET IL
VOUS BOURRE
AUSSI DE
COCA?



OUI. C'EST SON PLUS BEAU CADEAU.
ELLE SOULAGE NOS
NOS DOULEURS, NOUS
EXCITE ET NOUS UNIT,
NOUS MARIE A LUI.



JE VOIS.
VOUS ADOREZ
LE SEIGNEUR
DU SMACK.
MAIS, JE
...



PAS
MAINTENANT.
UNE CLASSE NE
PEUT AVOIR
QU'UN SEUL
INSTITUTEUR À
LA FOIS, TATIE.



POURQUOI
M'AS-TU
INTERROMPUE,
HEIN ?



TATIE
ESTHER,
POUR UN
FLIC, JE TE
TROUVE
UN RIEN
BENÊTE.



TU LUI AURAS GÂCHÉ SON
NUMERO. LES GENS DU
GÉNÉRAL N'APPRECIENT
PAS TROP LES PARADO-
XES. ILS LUI AURAIENT
COUPÉ SA CABÈCHE À
TON FÉLIX.



PRESSE-TOI,
TATIE. LES RÉUNIONS
SECRÈTES SONT
MALSAINES, AU
RANCH DU
GÉNÉRAL.



POURQUOI
ES-TU
LÀ?

POUR
TE SORTIR DE
CET ASILE DE
DINGUES.



TU FAIS ERREUR, SŒU-
RETTE. C'EST POUR
FUIR UN ASILE DE
DINGUES QUE JE
SUIS VENU ICI.



COMMENT
PEUX-TU
DIRE ÇA
?

TU
AS TON PETIT
HAREM LÀ-BAS...
TES DEUX ÉPOU-
SES. ET QUE FAIS-
TU DE TA PUTAIN
DE CARRIÈRE
?



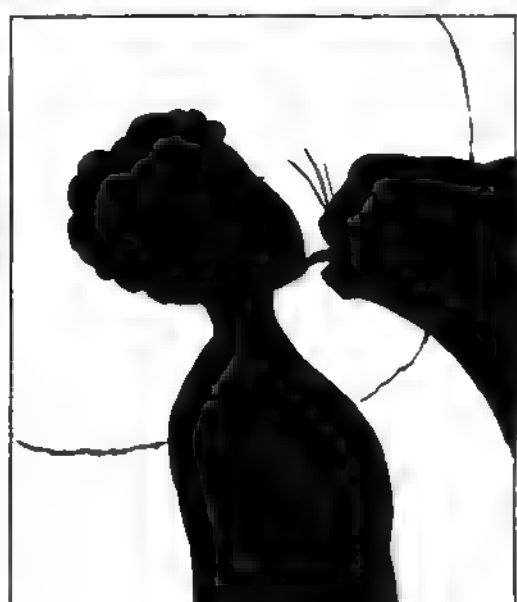
TU PARLES COMME UN
FLIC DE LA
CRIME,
PETITE
SŒUR.



MAIS JE SUIS UN
FLIC DE LA
CRIME.

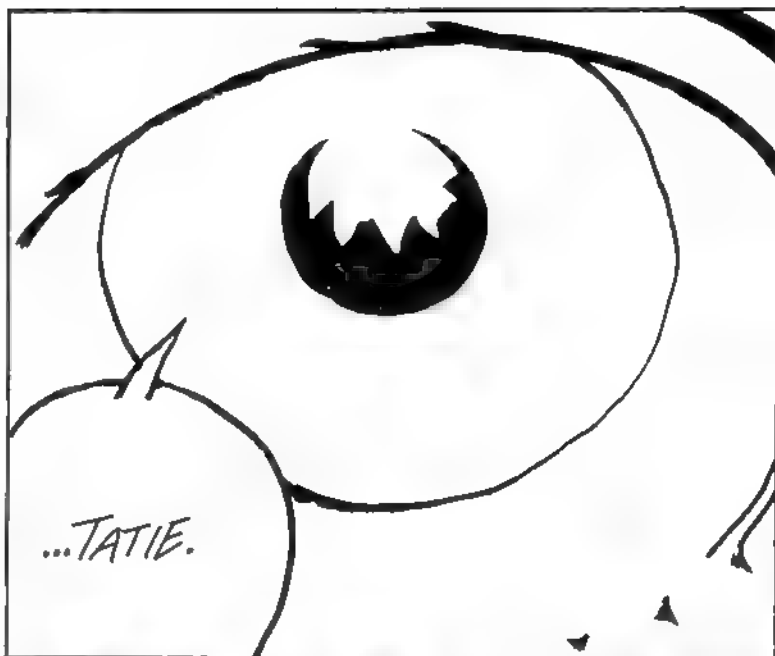














EH BIEN,
SARGENTITA,
VOUS VOUS PLAISEZ
CHEZ NOUS ?

PAS MAL, POUR
UN SEIGNEUR
DE LA CAME.



JE SUIS UN
NÉGOCIANT,
SANS PLUS. JE
ME CONTENTE
DE DONNER CE
QU'ILS EXI-
GENT AUX
AMÉRICAINS
DU NORD.

ET MOI.
J'EXIGE QUE
MON FRÈRE
RENTRE.



VOUS ÊTES LIBRE DE LE
REPRENDRE, SARGENTITA.
IL N'EST PAS MON PRI-
SONNIER. IL FAIT
CE QU'IL VEUT.



IL L'EST
POUR-
TANT.
VOUS
L'AVEZ
ACCRO-
CHÉ AUX
FEUILLES
DE COCA.

C'EST UN
PUTAIN
DE CAME.
IL PLA-
CE SA
CAME PLUS
HAUT
QUE LA
VIE.



PEUT-ÊTRE LA CAME EST-ELLE
DEVENUE SA RAISON DE VIVRE.
... MAIS JE VOUS AIME BIEN,
SERGEANT ESTHER. JE SUIS
DISPOSÉ À LE DÉSINTOXIQUER
ET LE RESTITUER À SON PE-
TIT COLLÈGE ET À TOUTES
SES ÉPOUSES... À CONDI-
TION QUE VOUS PRENIEZ
SA PLACE.



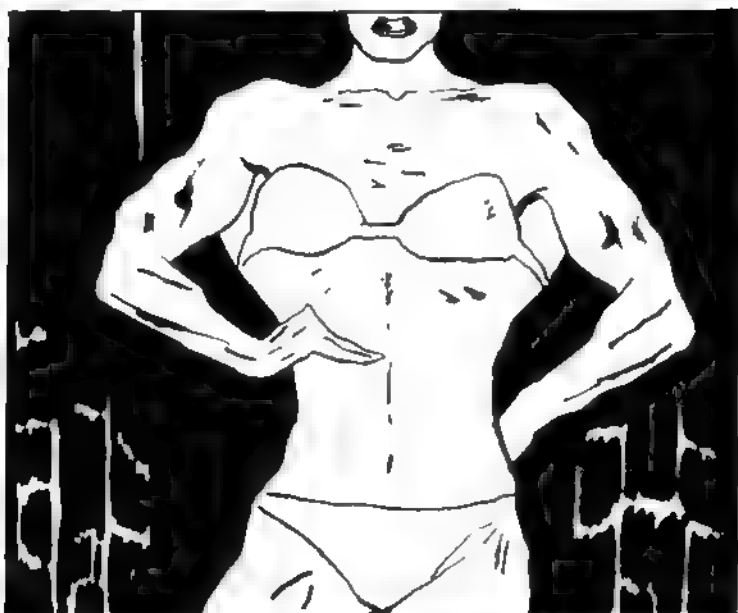
POUR
DEVENIR
VOTRE
REINE?



MAIS VOUS L'ÊTES
DÉJÀ, REINE. MISS
AMÉRIQUE DU NORD.
SI JE NE
M'ABUSE?



JE NE M'IMPOSERAI
PAS, SARGENTITA. POSEZ
POUR MOI. J'AIMERAI
JETER UN ŒIL SUR CE
SPECTACLE RARE: MISS
AMÉRIQUE DU NORD.











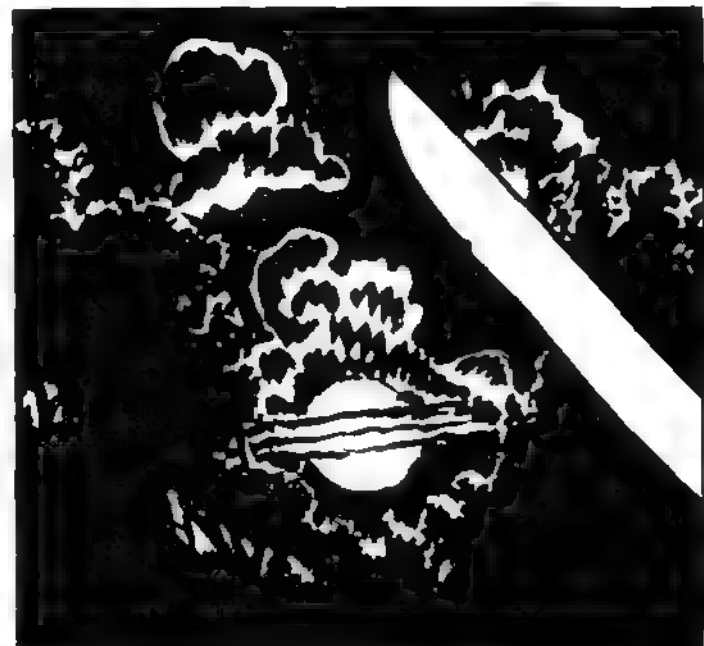


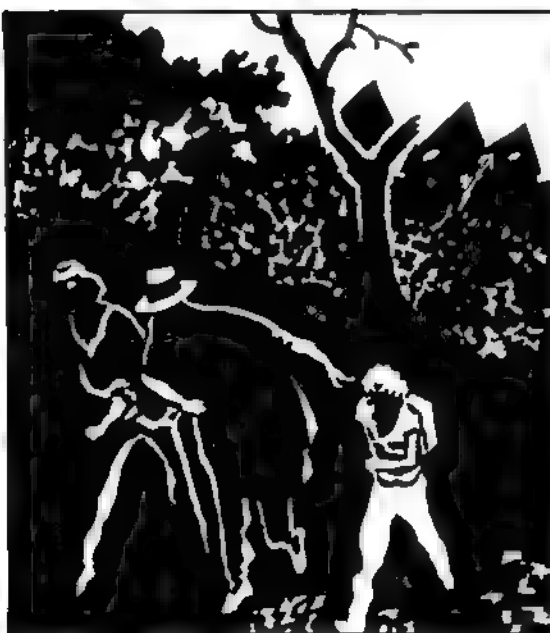


















Noir et Jazz

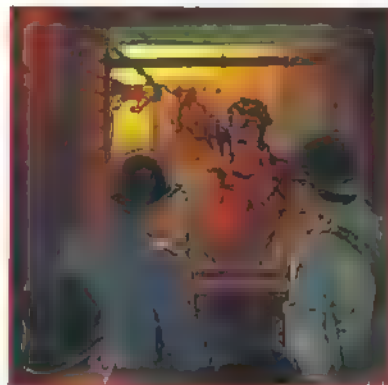
La référence de base, c'est bien sûr *Barney et la note bleue* de Loustal et Paringaux, mais ça date de 1986 et la technologie depuis a fait des progrès. On a failli vous faire ici un CD-Rom, mais l'écran de l'ordinateur pour "l'opéra de papier", comme disait Jacobs, ne parlons même pas du son..., c'est trop loin encore d'être ça. Rava et Altan vous jouent donc leur "noir" polar en "traditionnel" — et en étroite complicité —, en dix morceaux d'environ cinq minutes chacun, z'à déguster en effeuillant ce strip allongé sur quarante-six pages. Rava, héros lui-même, se trouve si embringué dans une drôle d'affaire de narcos qu'il en finit par douter de sa propre identité. La trompinette le ramène heureusement à la réalité. Ambiance Kubrick à ses débuts (*le Baiser du tueur*). Mélancolo-gustaff. J.-P. M.

▼ Rava et Altan Noir CD + livret BD 46 p. - Ed. Label bleu.



Greffe d'organe

Un polar fantastique, qui tourne autour d'une histoire de greffe d'organe, nouvelle mouture modernisée des *Mains d'Orlac* de Maurice Renard. Jimmy Rawlings, 31 ans, pour satisfaire aux lubes d'une jeune douzelle, s'est engagé dans un travail périlleux, à savoir la construction d'une tour à San Francisco — le genre de boulot qu'on confie habituellement aux Indiens, parce que eux, paraît-il, ne connaissent pas le vertige... —, tout ça parce que Madame veut s'envoyer en l'air au tout dernier étage. *Of course*, c'est l'accident, mais le pire n'est pas arrivé. Voilà que, sans qu'on lui ait demandé son avis, on lui greffe un bras étranger qui ne "pense" qu'à une chose, supprimer ses congénères. Mais qui sont tous ces autres manchots qui lui bouchent son horizon ? Une affaire qui roule, ça ne vous étonnera pas de notre duo, et dont on attend avec impatience la suite. Jean Paul Morel



▼ Godard/Clavé, *le Bras du démon*, Tome 1 - *A l'étranger qui m'habite*, Ed. Soleil, 46 P.- 58 F.

Aristocratiquement vôtre

Fenêtre de tir : le milieu du siècle dernier à Paris (1847 exactement), soit l'un des hauts lieux de l'Histoire française. Alors que le vent de la révolte commence à souffler dans les rues de la capitale, le luxe et les plaisirs rythment la vie des salons où se pressent aristocrates et grands bourgeois. Le récit s'attache aux pas d'Eva, jeune provinciale ambitieuse et naïve à la fois, que l'on voit s'initier, en peu de temps et avec beaucoup de bonne volonté, au métier de courtisane. L'enjeu de l'histoire est, clairement, de titiller l'imagination du lecteur via le portrait (très) intime de ces prostituées dorées sur tranche, tout en convoquant au passage (frisson de l'Histoire !) un wagon de figures célèbres. Dumas père et fils, Chopin, Delacroix, Balzac, Eugène Sue, Berlioz, Mérimée, les stars du moment s'y bousculent en foule, mais jamais plus que pour l'anecdote. C'est d'ailleurs le qualificatif à retenir quant à la portée de l'album : anecdotique. Le prochain épisode s'intitulera *Une barricade pour Eva*. En clair : après les aristos, le populo. N. F.

▼ Frisano/Maric, *Courtisanes*, Tome 1 - *Tout ce sang pour Eva*, Ed. Glénat, 48 P.- 56 F.

Le sauveur de la race humaine

Une aventure préhistorique dans le futur. On n'est pas bien sûr de l'endroit où on veut vous mener dans ce paradoxe temporel, mais voilà une histoire rondement menée, digne de Lovecraft — pour le château à pièges, qui constitue la pièce maîtresse de ce premier épisode —, avec un héros, nommé Talian, lui, digne descendant d'Ulysse, sauf peut-être pour le physique (l'est pas très gâté celui qui doit sauver la race humaine !). Adoncques voilà cinq siècles que ladite race humaine, confinée encore dans quelques ghettos, est sur le point de totalement disparaître faute de parvenir à se reproduire. Talian est prêt à prendre tous les risques et à surmonter tous les obstacles pour trouver "la" femme fertile, mais il doit pour cela pactiser, contre son éthique, avec d'après guerriers. Où tout cela va-t-il nous mener ? Vous le saurez en lisant le deuxième épisode. Attention, z'auteurs, à ne pas trop multiplier les batailles de monstres, ça fait de la belle chair à pâté, mais ça risque de devenir indigeste. J.-P. M.



▼ Ladi/Pellet, *les Guerriers*, Tome 1 - *la Forteresse de Cornandel*, Ed. Soleil, 46 P.- 79 F.

Le fond du fond, le retour ! Toujours le même principe au menu de cette sixième époque de la grande saga de l'humour qui tache, qui rote et qui pète : une sélection d'histoires glanées au fil des humeurs – dans tous les sens du terme – de l'air du temps, dont quelques-unes seraient même



capables de faire plisser du nez un permissionnaire en bordée après sa dix-huitième cannette. C'est ça qui est bien, avec Vuillemin : il peut tout, absolument tout se permettre là où tous les autres auraient depuis bien longtemps franchi les limites de l'acceptable. Venant de lui, tout passe sans jamais lasser. On l'oublie un peu, mais le dessin, au-delà du désormais fameux style crade, compte pour beaucoup dans cette redoutable efficacité. Vuillemin maîtrise comme personne le sens du détail juste, tout le reste pouvant dès lors être renvoyé au magasin des accessoires. Ce qui s'appelle, dans le fond comme dans la forme, aller à l'essentiel. N. F.

▼ Vuillemin, *Les Sales Blagues de l'Écho*, Tome 6 - *Sucré ou salé ?* Ed. L'Écho des Savanes/Albin Michel, 54 P.- 59 F.

Mac, Tim et Tony

L'année 1980 venait juste de s'inaugurer... Trois affreux réservistes américains, copie revue et corrigée des célèbres Pieds nickelés, débarquaient dans les pages de *Spirou* et n'allaient pas tarder à faire débarquer de ladite revue leurs auteurs. Pas de leur faute ensuite, quoi, si la série a été l'enjeu de sombres batailles entre éditeurs et si elle est ainsi devenue mythique. Enfin, voilà, vous pouvez aujourd'hui la goûter telle qu'en ses premiers jours, et pour déménager, ça déménage. Mac, Tim et Tony ont nourri de leur passage à l'armée un antimilitarisme fervent : dire maintenant qu'ils n'ont pas de morale, fallait vraiment avoir des orillères, c'est plutôt qu'ils en ont trop dans une société qui n'en a plus. Premier épisode : ils tentent leur reconversion comme détectives privés, tombent dans le panier de linge sale du monde politique et du coup remplissent ! Deuxième épisode : Hong-Kong, 1949 (et années qui vont suivre), le royaume britannique tente de préserver sa possession de l'invasion communiste : nos zéros ne sont peut-être plus que des jouets de l'Histoire, mais n'ont pas perdu pour autant leur sens du jugement... Ce qui ne

manquera pas de vous faire jubiler, c'est que c'est une vraie BD ludique, avec des dialogues à l'emporte-pièce et qui font mouche, des comme on n'en fait, hélas, plus beaucoup. J.-P. M.

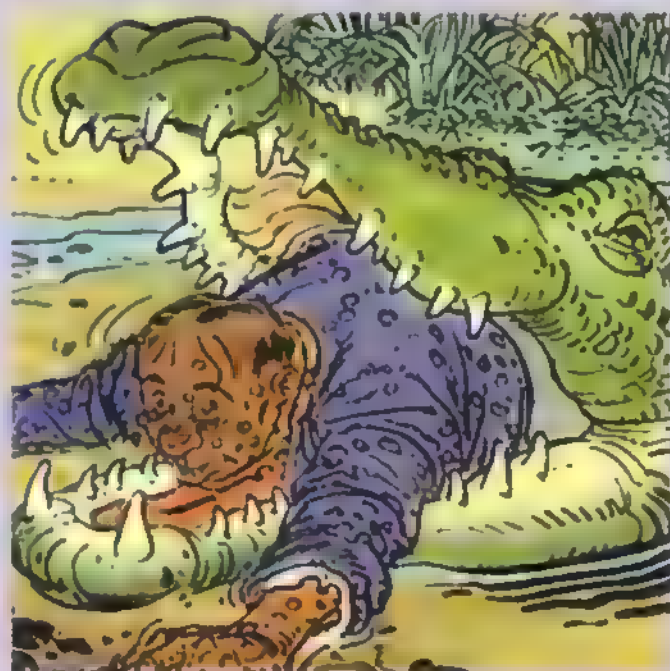
▼ Yann/Conrad, *Les Innommables*, Tome 1 - *Matricule triple zéro*, Tome 2, *Aventure en jaune*, Ed. Dargaud, 118 P.- 78 F.



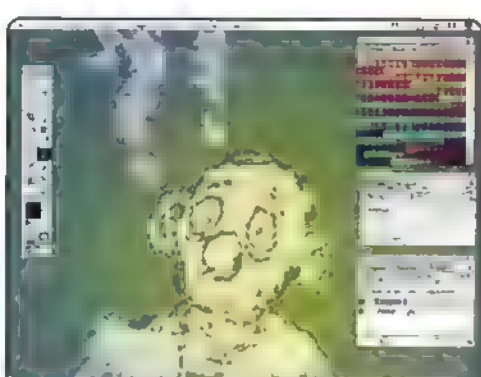
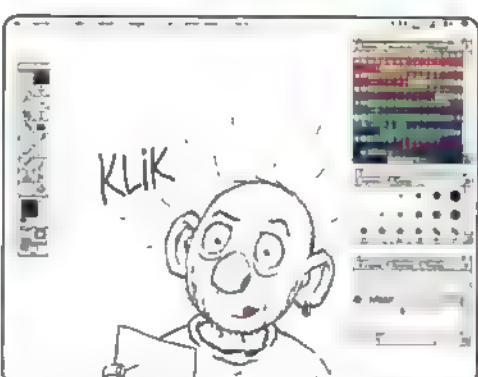
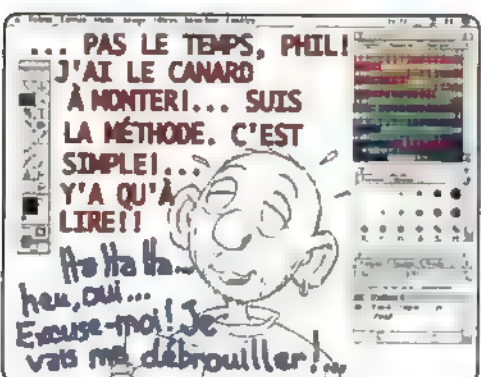
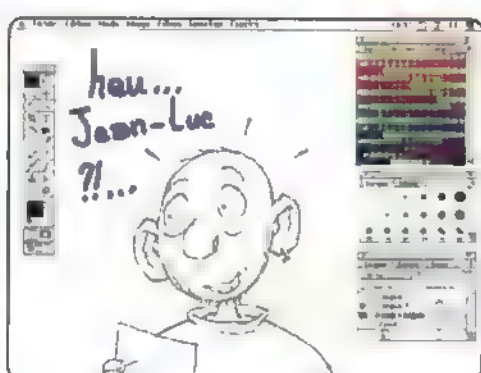
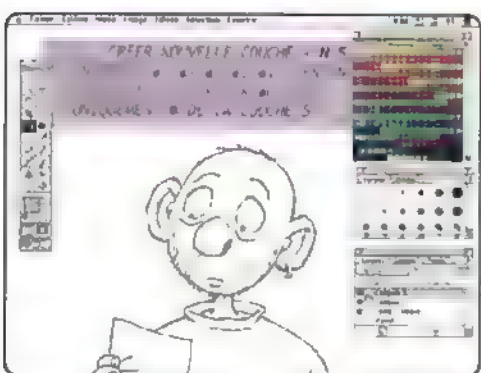
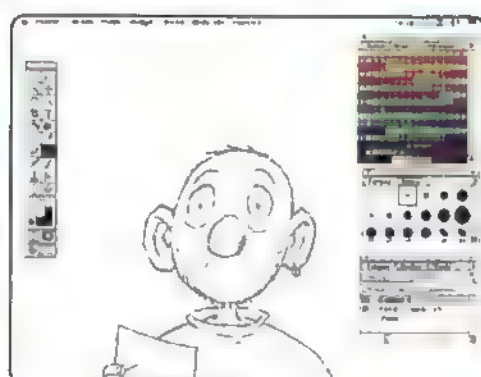
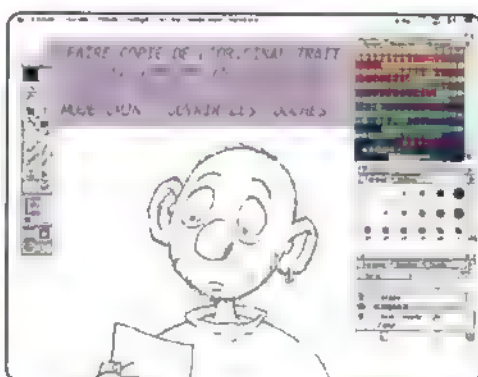
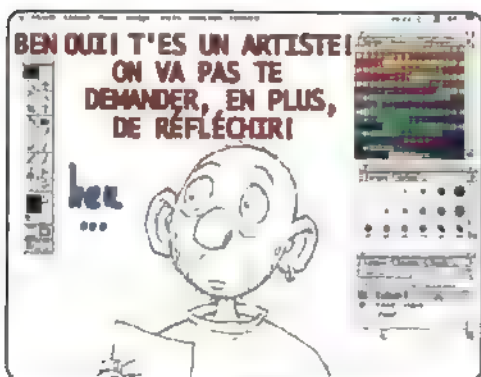
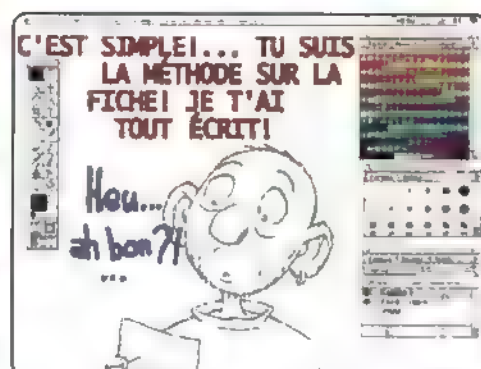
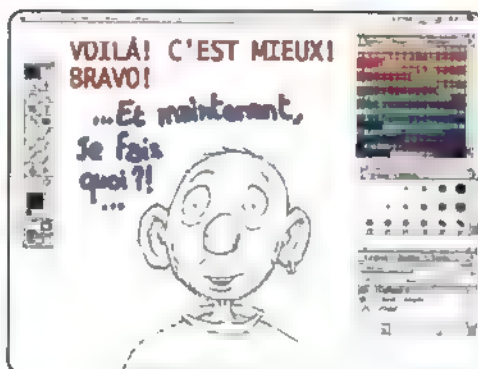
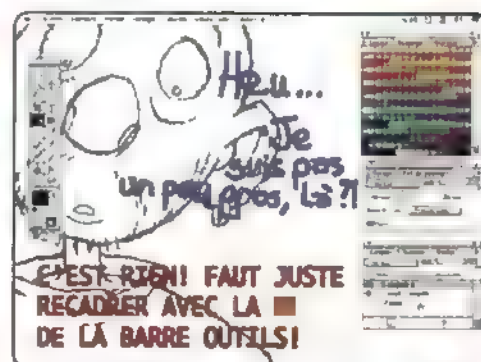
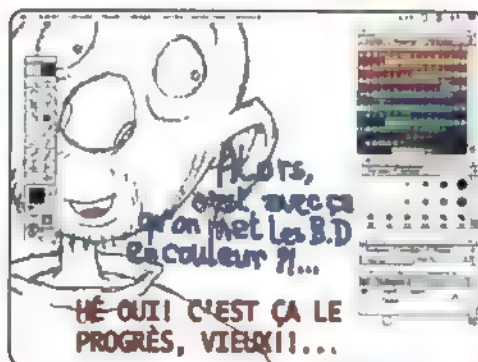
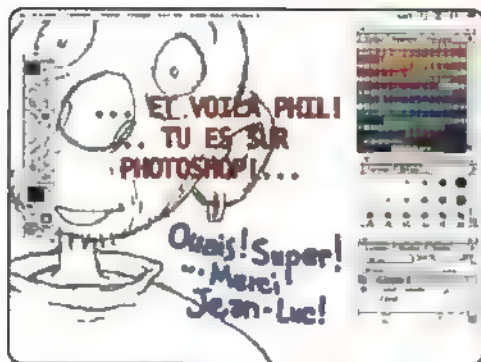
Nouvelle collec'

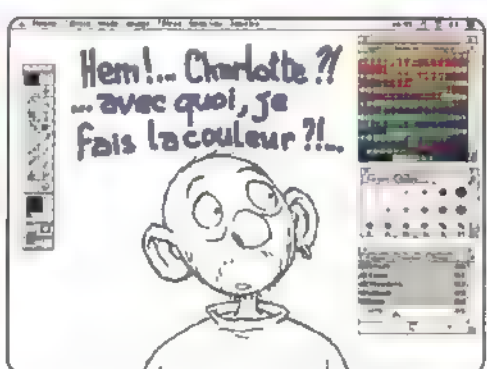
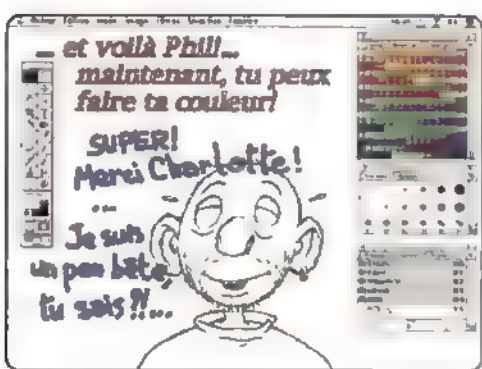
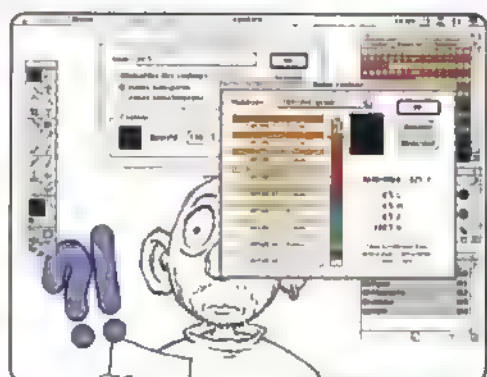
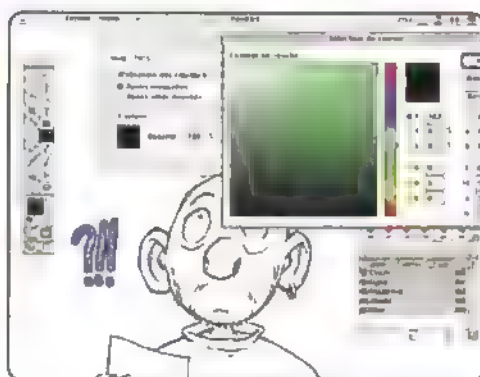
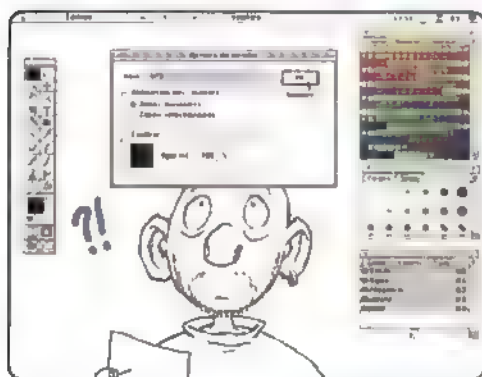
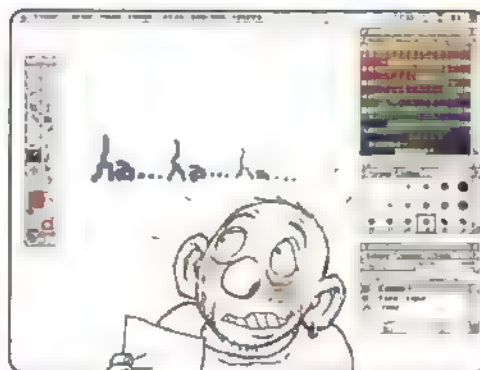
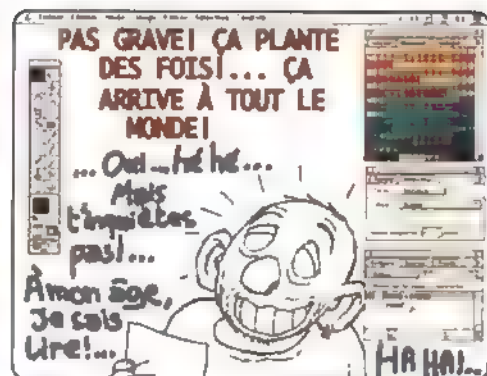
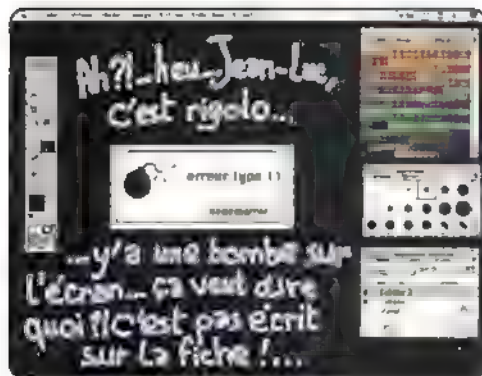
Dupuis, éditeur pour enfants, c'est fini ! Et c'est Yann le premier qui ne doit pas trouver la situation sans humour ! Vous connaissez déjà Lolo et Sucette, du déjà nommé Yann et de Hardy, les intrépides arpenteuses du trottoir parisien. Eh bien, sept ans (de réflexion) après, comme dirait Billy Wilder, les voici revenues au turbin, pour toujours protéger la veuve (Poignet – c'est pas d'moi, c'est leur pub) et déniaiser l'orphelin, et vous dénoncer les tares de notre hypocrite société. Yann encore, pour le second petit de la collection, qui a décidé de mettre en images les contes de fées de notre enfance, avec les dessinateurs qui voudront bien se plier à ses scénarios. Premier auteur passé sous sa coupe : Andersen. Je vous laisse goûter tout seuls la *Princesse aux concombres* (Juillard), *l'Inébranlable Soldat criblé de plomb* (Boucq), et autres fatrasies. Suit un Carabal qui s'est illustré dans le *Nouvel Obs'*, *Femme actuelle*, avec deux héros qui doivent un peu, ne le cachons pas, à la verve de Dame Bretécher : Romain et Cyril, respectueusement 4 et 8 ans, eux, des bourreaux d'enfants. Et pour couronner cette première livraison, un Gary Larson, le nouvel ambassadeur (américain) de l'absurde que j'espère n'avoir plus besoin de vous présenter, avec – quoique non titré – la traduction de son *Hound of the Far Side*.

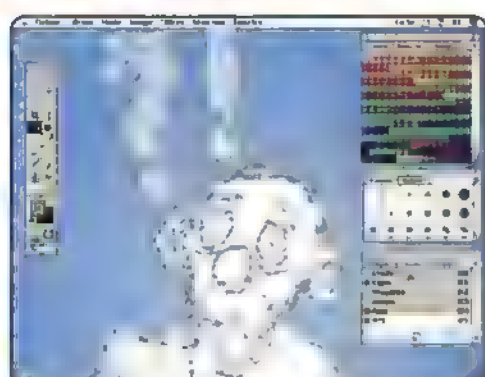
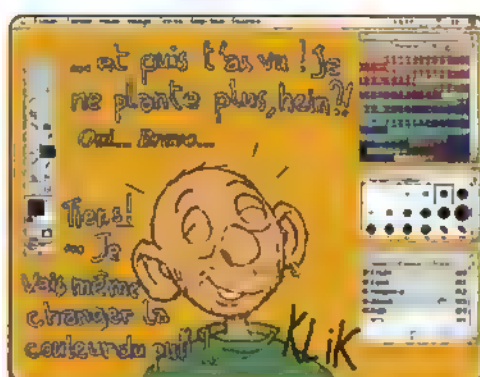
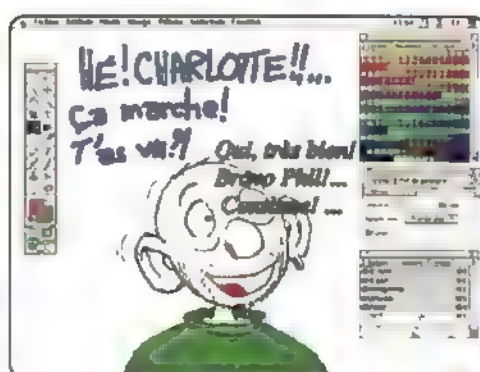
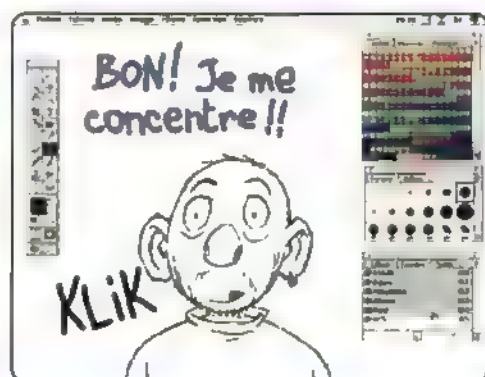
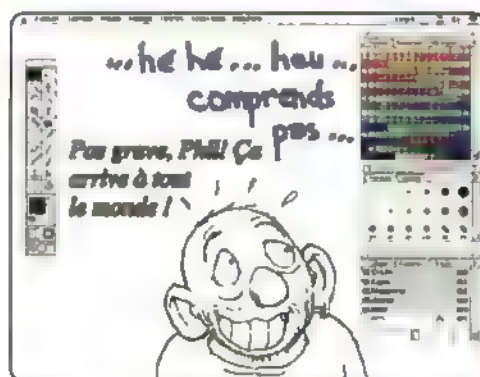
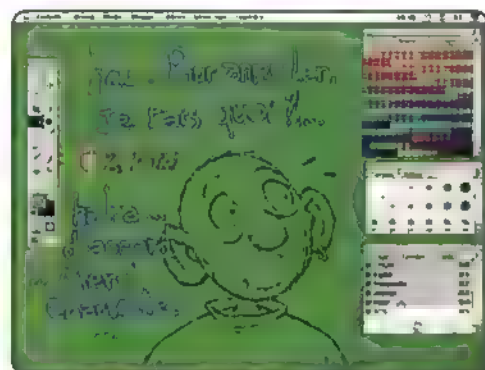
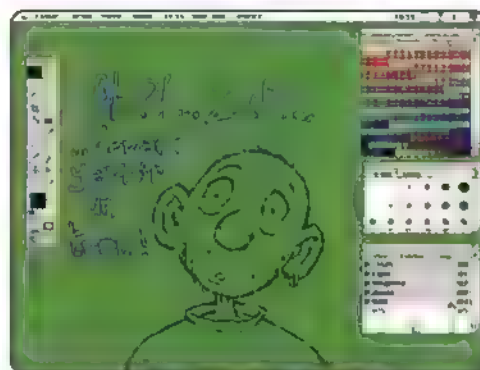
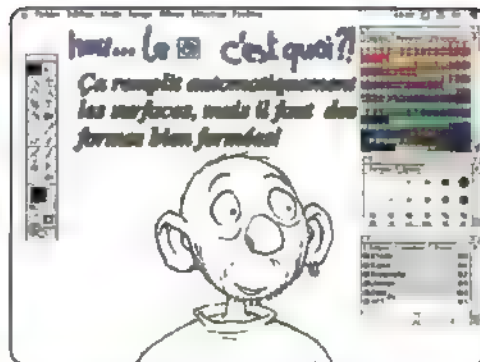
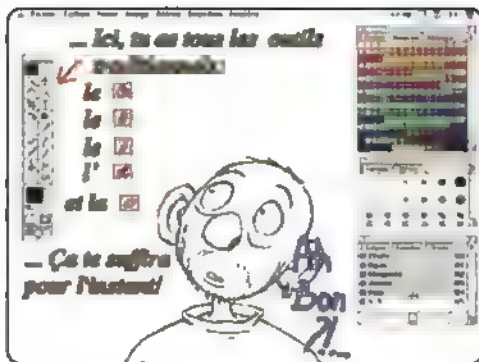
▼ Yann/Hardy, *Lolo et Sucette*, Tome 11 - *Vénus vénales* : Yann/Bodard/Boucq/Clarke/Gabriel/Juillard/Robin/Wendling, *Sales Petits Contes* : Andersen : Gary Larson; Tome 1, *Carabal*, les Gosses, Tome 1 - *Et en plus, c'est vrai*, Ed. Dupuis 48 P.- 59 F.

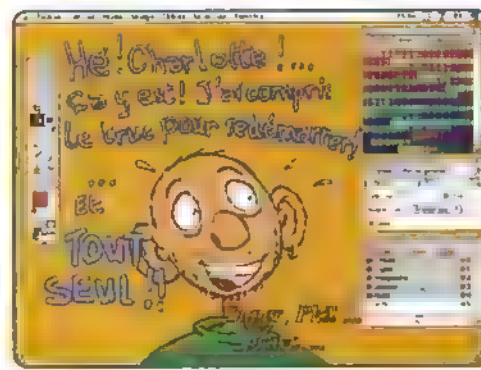
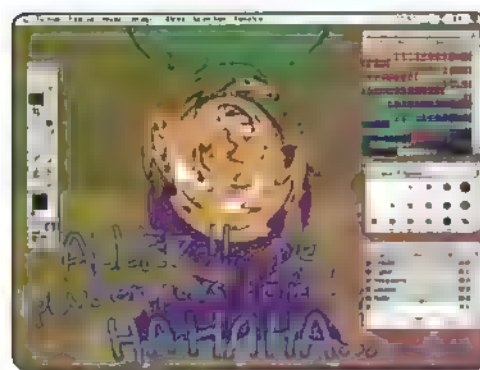
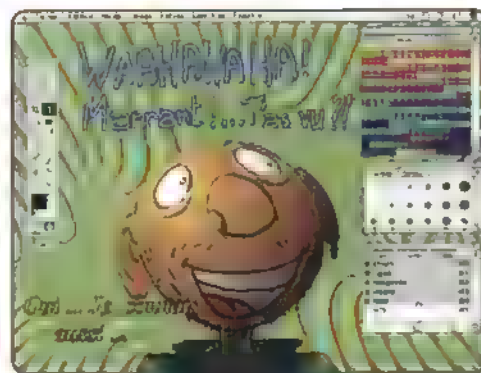
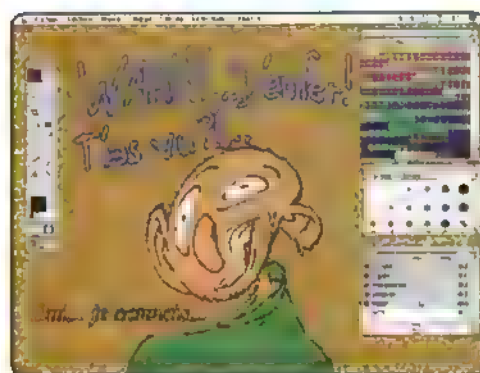
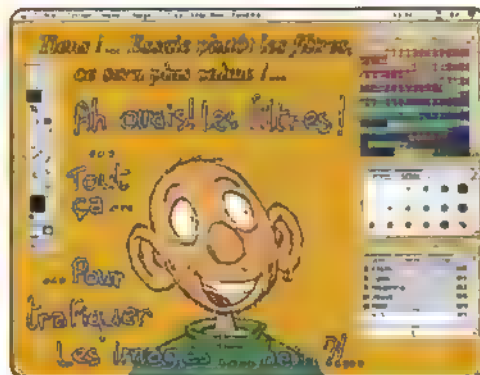
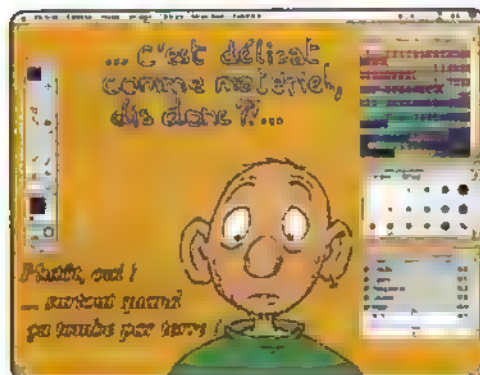
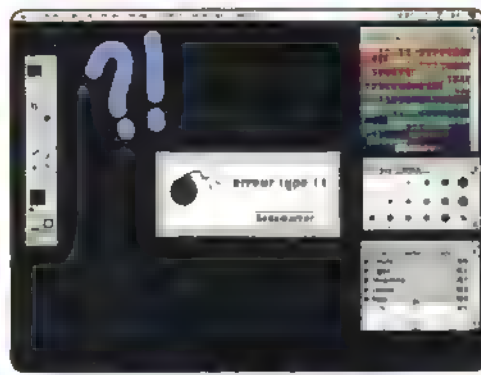
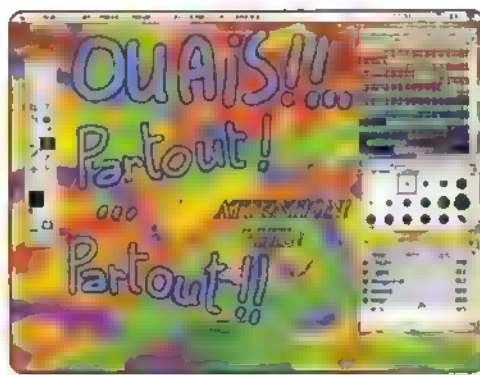
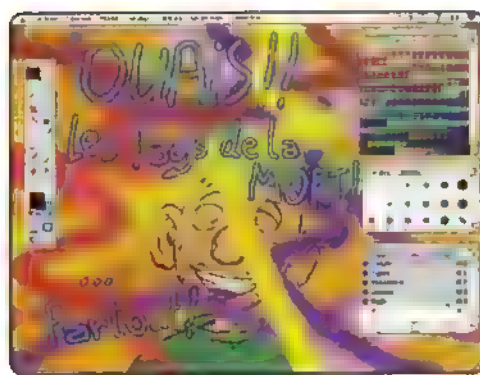
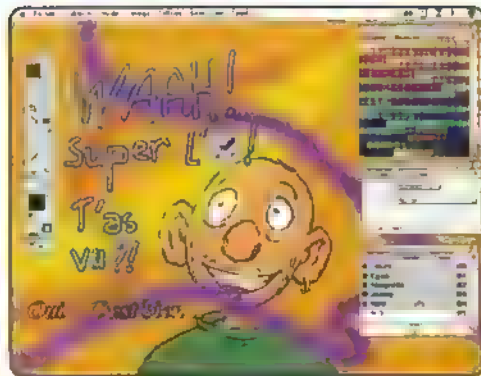
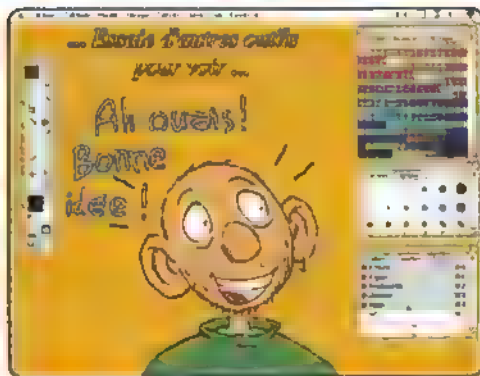
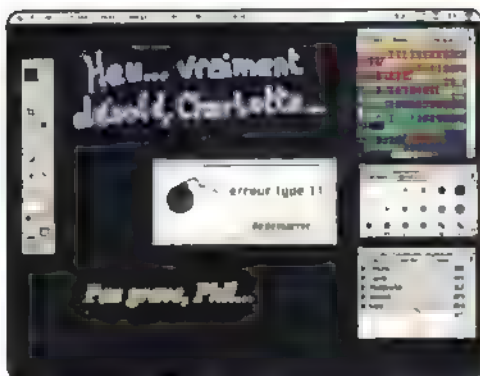


GABRION PHIL KOTON LA MÉTHODE







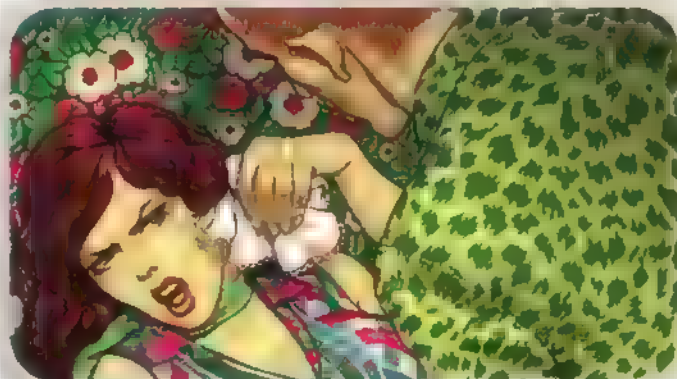


L'ORDINATEUR DE LA BD

Les auteurs sont d'accord sur un point : l'informatique est un outil. Qu'apporte-t-il ? Que vole-t-il ? Est-il diabolique ou utile, et dans ce cas, à quoi ? Elargit-il les possibilités de la bande dessinée, ou plutôt le champ des images ? A ces questions d'une brûlante actualité, onze dessinateurs répondent et commentent.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE HARLÉ

BELTRAN Depuis 1993, je dessine sur une tablette graphique comme sur du papier, sauf quand il y a trop de monde dans mon image : en 3D, je campe mes décors une fois pour toutes : je travaille d'une manière plus confortable qu'avant. Comme je fais le noir dans mon atelier, que j'éclaire très peu, presque à la bougie, je peux régler la luminosité de mon écran au plus bas. C'est moins fatigant pour les yeux que la clarté de la lampe sur une feuille blanche. Et j'ai la possibilité de travailler plein écran sur l'œil d'un personnage du fond de l'image, bien assis dans mon fauteuil. La possibilité d'annuler, de recommencer, d'essayer des couleurs, ça me libère la tête. Les imperfections de mon cerveau m'intéressent davantage que celles de ma main. Si je devais me cantonner à une BD comparable avec ce que je fais à la main, cela n'aurait aucun intérêt. Mon rêve, c'est de dessiner des histoires en temps réel, qui mélangeraient l'ensemble. Ce n'est pas pour demain. Peut-être après-après-demain ?



La Dispute, illustration pour la presse.



CD-Rom *Froid Equateur* (Metal Hurlant Productions).

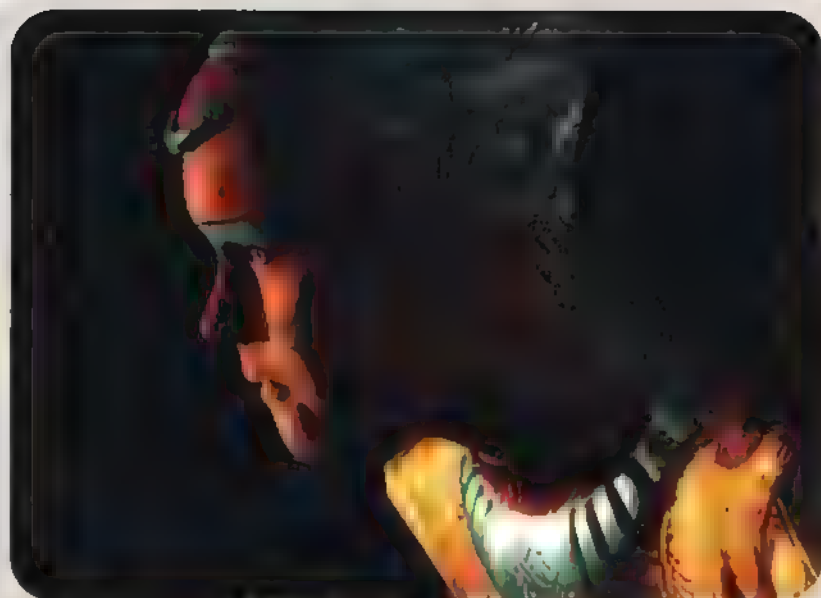
BILAL L'idée de reprendre une règle pour mesurer et tracer mes cases au crayon, une plume pour les encrer, et puis le crayon, la gomme et l'encre de nouveau pour dessiner mes personnages dans des décors, tout ça m'ennuyait. J'aime la bande dessinée, j'ai envie d'en faire, mais je ne voulais plus de ça. Après le cinéma, j'avais besoin de retrouver du plaisir. L'envie de traiter mes histoires image par image, de sélectionner mes plans comme au montage, et d'introduire ensuite les textes comme du son. Pour *le Sommeil du monstre*, j'ai écrit un découpage théorique, modulable. Ensuite, j'ai tout morcelé. Chaque plan, chaque image est un tableau sans texte, je passe à la couleur directe sur les crayonnés photocopiés, pour conserver le côté enlevé du trait. Je les scanne ensuite pour les mettre en page dans mon découpage, et réintroduire le "son" : là où la bulle, le texte, sont le mieux placés, efficaces et pas parasites. Je sais que je n'en suis qu'au début d'une pratique, mais je refuse que l'ordinateur me dévore : je préfère le grignoter. J'avance lentement. Quand j'aurai terminé cet album, qui part comme le premier d'une nouvelle trilogie, j'aurai découvert un maximum. Et en attendant, je m'amuse.

JUILLARD On a dit pendant longtemps que la machine libérerait l'homme. Moi je trouve un peu vain de toujours vouloir gagner du temps. Surtout quand ce temps gagné ne pousse certains qu'à travailler davantage, sans prendre plus de loisirs, alors que d'autres y perdent tout. Bien sûr il n'y a rien de nouveau : la même chose est arrivée quand Jacquard a inventé son métier à tisser. Mais on va peut-être vers le même genre d'explosion que la révolte des canuts. On ne peut pas perpétuellement exclure les gens sans qu'ils réagissent... J'ai vu Rochette commencer à exécuter une illustration sur tablette graphique au studio du journal. Ça m'a paru difficile, maladroit, même s'il avait le choix des instruments, mais le résultat final m'a soufflé. C'était une peinture, personne n'aurait pu imaginer l'outil qui l'avait créée. Les couleurs sur ordinateur en BD, je trouve ça hideux. C'est une mécanique sans rien d'alcatoire, une sorte d'application glacée qu'on ne rencontre jamais avec un pinceau. Ça manque furieusement d'imperfections, et l'aspect systématique des dégradés dénonce toujours la machine. Ça me ravit de dessiner avec le porte-plume en bois que je conserve depuis mon adolescence, des pinceaux, un crayon, et j'aime le contact du papier. Rien ne le remplace. Je ne veux pas faire du dévergrement systématique, il paraît que les possibilités des appareils sont extraordinaires, et on devrait pouvoir en faire autre chose. J'ai trouvé étonnant, au CNBDI, un programme en 3D où j'ai vu construire un bateau à partir de plans. Je ne serais pas contre le fait d'avoir une machine qui me donne différents points de vue de mes décors, comme brouillons sur quoi me fonder. Le lettrage aussi, peut-être, ou bien l'accès rapide à une documentation. D'un autre côté, il ne me déplaît pas d'aller fouiller des heures au musée des Arts décoratifs. Ça fait partie de la qualité de ma vie. Et tant qu'on ne me mettra pas le couteau sous la gorge, je ne remplacerai pas le papier Arche et le pinceau Winsor-Newton par des hazars en plastique.

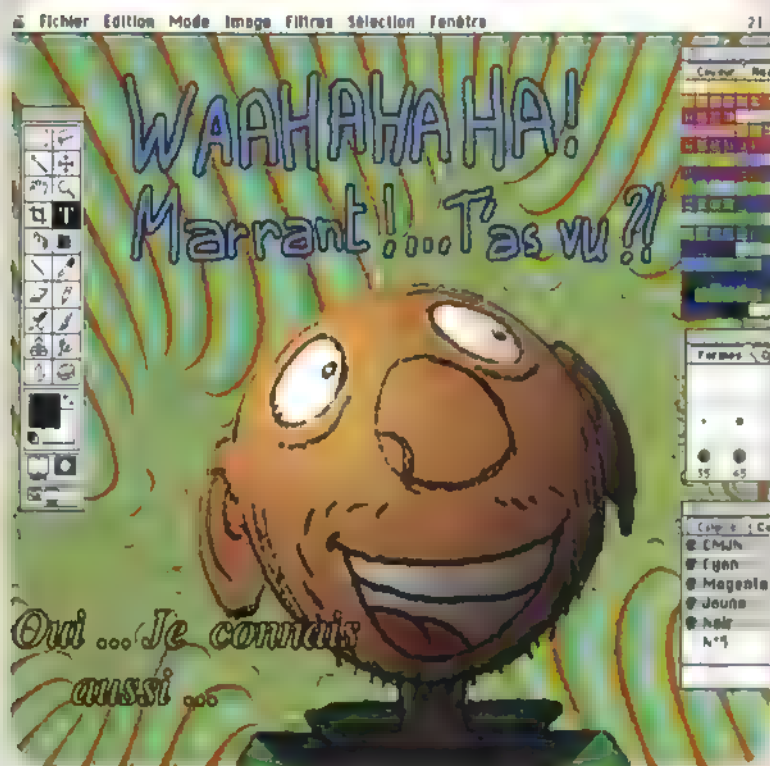


DRUILLET

La BD c'est ma famille, une des formes d'expression contemporaines les plus fortes qui soient, mais pour moi c'est une étape vers une forme de cinéma graphique. Je travaille depuis près de vingt ans sur les images de synthèse, de *Bleu l'enfant de la Terre* jusqu'à *Kazhann*, remaniement complet d'un long métrage que je viens de signer pour la Geode, en passant par la *Tétralogie* de Wagner en CD-Rom, qui sortira l'année prochaine, et *Excalibur*, une série de vingt-six épisodes sur un scénario de Benjamin Legrand, dont le pilote est réalisé. La technologie actuelle permet de faire du réalisme fantastique. On peut éclairer, donner du volume, de la matière, aussi belle et chaude que la peinture le fait depuis des siècles, du velouté, des salissures. Il m'a fallu pas mal de mégalomanie, de délire, d'espoirs, mais j'attendais ça, exactement ça, une vérité, de la vie en peinture et qui bouge. Avec *Motion Capture*, un logiciel mis au point par Didier Pourcel, on ne sait plus si l'acteur, homme ou animal, est réel ou dessiné, c'est du *live* graphique. Mais je n'ai pas de matos chez moi, il est chez mes producteurs. Je continue de peindre, de dessiner au crayon ou au pinceau. Les techniques ne s'excluent pas, elles s'ajoutent.



Extrait d'*Excalibur*.

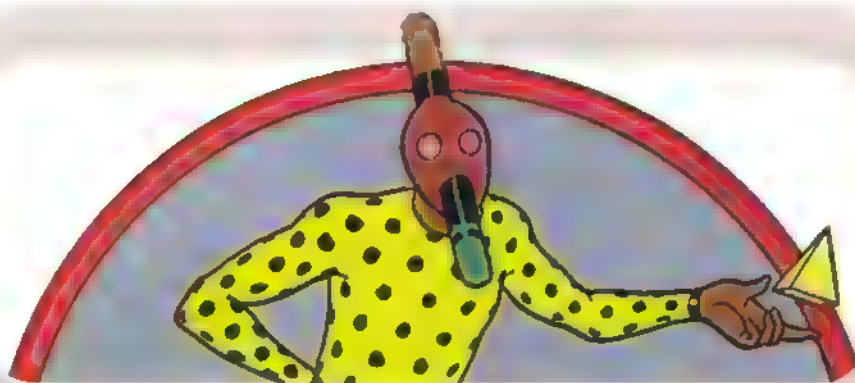


GABRION

J'ai eu une première expérience il y a une dizaine d'années, quand je faisais des petits boulots pour pseudo-dessins animés avec FR3 : mes dessins servaient de base à d'autres, qui en faisaient des bandes-titres animées à la palette graphique. Ma première réaction a été double : d'une part, une fascination pour l'outil, d'autre part, une inquiétude naïve : est-ce que n'importe qui va pouvoir dessiner grâce à ça ? Je m'y suis vraiment mis il y a trois ans, quand le matériel est devenu abordable, avec ce mélange de curiosité et d'inquiétude. Maintenant je suis tout à fait rassuré : l'ordinateur ne fait pas davantage le dessinateur qu'un appareil photo ne fait le photographe. J'ai essayé d'aller au bout de la démarche en réalisant les 136 planches de *Shekawati* par une méthode semi-industrielle. C'est un chemin possible et il y a un public pour ça. Mais j'y ai passé un an, je sais ce que c'est et ça ne m'intéresse pas. Même pour la couleur : si je veux de la matière, des accidents, si je veux qu'elle devienne narrative, je préfère le pinceau sur le papier. Au bout du compte c'est aussi plus rapide, parce que sur une machine on est tenté de modifier sans fin son travail. Il faut remettre l'outil à sa place, préserver la sobriété, la simplicité. Il y a sans doute quelque chose à trouver qui n'appartiendrait qu'à cette technique. Avec de la vigilance, le champ reste ouvert sur un domaine créatif vierge. Donc je travaille à la main. Je me sers de la machine pour ma recherche personnelle, qui va m'occuper pour les années à venir. Le monde change, je veux être au courant, avoir la liberté de choix. Savoir de quoi je parle, même pour dire non. Mais si je vendais à un million d'exemplaires, je me paierais sans doute le luxe de ne plus m'intéresser à l'informatique.

MÆBIUS

J'ai été souvent approché par des gens qui voulaient faire des jeux à partir de mon travail, mais ça n'a jamais donné lieu à un suivi total. C'est resté à l'état d'ébauche, sauf mon projet actuel pour un jeu d'arcade avec Sony. Je me suis acheté du matériel, pour voir, mais j'y vais mollement : je ne suis guère assidu. J'ai la mauvaise foi des débutants : le caractère besogneux des procédures me rebute. Je sais qu'on peut faire des mises en couleur extraordinaires, des trucs qu'on ne pourrait jamais faire à la gouache ou à l'aquarelle et j'ai envie d'expérimenter, mais je suis plutôt paresseux. Ça viendra. Pour l'instant, quand j'allume l'ordinateur, c'est pour jouer...



Il y a quatre ou cinq ans, mon comptable a évoqué la nécessité urgente pour moi de faire des frais parce que j'avais gagné trop de sous, et m'a conseillé de m'équiper en informatique. Je me suis procuré une configuration sophistiquée pour l'époque, ce qu'on donne aujourd'hui aux enfants de trois ans. Mais j'étais tétanisé devant la machine. J'arrivais à l'allumer, à l'éteindre, et ça a constitué mon activité informatique maximum pendant des semaines. Jusqu'au jour où je suis parvenu à taper une lettre et à l'imprimer, sans arriver encore à la sauvegarder. C'était une victoire importante, mais trois mois après, un grand sentiment de désespoir m'a saisi : j'ai failli tout revendre. Je ne me sentais pas fait pour ce matériel trop moderne. Là-dessus, des amis qui s'y connaissent se sont révoltés : l'ensemble ne valait presque plus rien. Alors j'ai demandé à quelqu'un qui savait de m'accorder un jour de formation. Depuis, je scanne mes dessins et je les mets en couleurs sur mon Mac. Ça m'apporte une rapidité exceptionnelle, une précision technique, et ça ôte les problèmes de photogravure qui feraient tout virer. Seul drame : je ne dispose plus d'originaux en couleurs. Je suis partisan d'utiliser la machine quand elle fait les choses mieux ou plus vite, et pour ce que j'en fais, c'est-à-dire des aplats, j'ai l'impression qu'elle est faite pour moi. Bien sûr, je maîtrise d'autres choses, fabriquer des sons que j'utilise à la radio, mises en pages, traitement de texte pour l'écriture, mais elle pourrait en faire cent mille autres. Cela dit, il y a une chose qui me fait sourire : le rapport qu'on a avec son marchand d'informatique est le même qu'avec son concessionnaire auto : ce sont les seuls marchands à qui on dit merci, la larme à l'œil, quand on vient de s'endetter chez eux pour quatre ans. A part ça, l'essentiel c'est de ne pas se faire bouffer complètement. L'aspect ludique est évident. La machine vous appelle dès qu'elle est allumée. Et l'heure ne tourne pas à la même vitesse qu'à la table de travail, même si la notion qu'on en a ne semble pas changer : voyager dans un CD-Rom, chercher des trucs techniques ou faire des travaux rien que pour le plaisir, c'est un piège que je veux éviter. J'ai des priorités familiales, amoureuses, et j'y applique la même règle que je me suis fixée pour mon boulot : quand la journée est finie, j'éteins mon ordinateur comme on pose son stylo.



JANNIN

Ily a trois ans, Franquin me disait : "Ah, si j'avais vingt ans de moins, je m'achèterai une de ces machines !" Bretécher à qui je raconte l'histoire quelque temps après me dit la même chose : son mari rétorque : "Mais tu as vingt ans de moins !". Bon, c'est juste une anecdote, les lecteurs aiment ça, non ? C'est par paresse que je fais tout sur mon ordinateur. Le scannage est fastidieux, c'est une perte de temps, un travail de presse-bouton. A dessiner sur une tablette graphique, il n'y a plus de frontières chronologiques dans le travail. Tu as l'impression de tout maîtriser, depuis l'inspiration jusqu'à l'impression. Je suis assez catégorique : la machine est là pour faire ce qu'on voit sur le papier. C'est pas plus mal de devoir se casser le tronc à trouver le fond, quand on a la forme tout de suite.



Il raconte bien, mon pépé (Ed. Casterman) réalisé sur ordinateur.



Paysage virtuel extrait du CD-Rom sur lequel travaille Sokal.

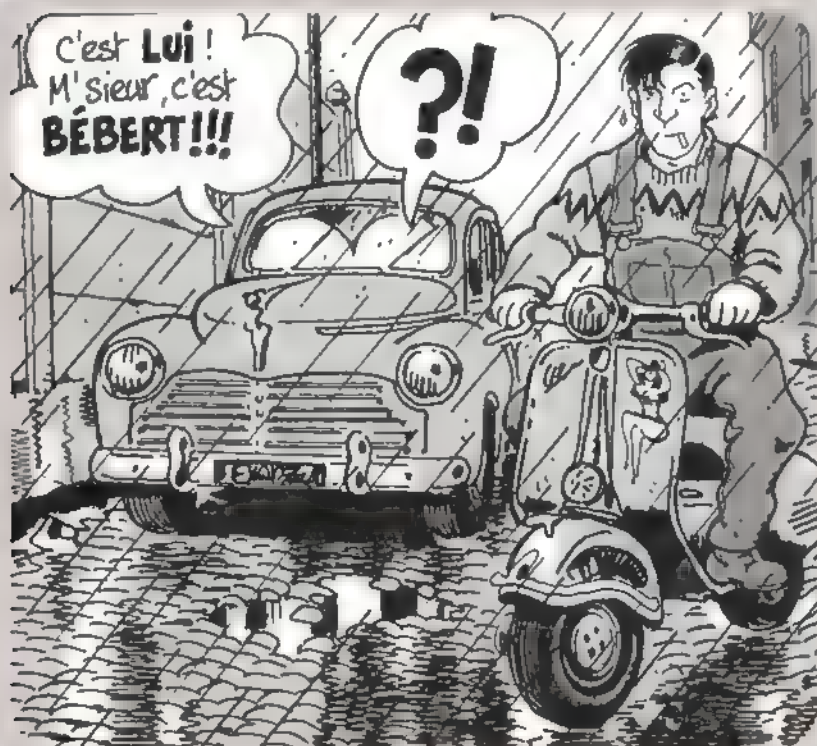
SOKAL L'ordinateur, je m'en sers pour trois choses : coloriser mes BD, faire des illustrations à droite à gauche, et construire un jeu en images de synthèse. J'y ai entièrement mis le dernier Canardo en couleurs et, dans mon précédent album, tous les gris. J'obtiens enfin, sauf grosse erreur, la fidélité de la couleur imprimée. Il faut juste prendre garde au fait que la luminosité de l'écran trompe un peu. C'est pas logique de continuer à peindre comme à l'époque de Lascaux, pour confier ensuite son travail à un imprimeur qui utilise les techniques sophistiquées du XXI^e siècle. D'ailleurs je n'ai jamais aimé les barbus fumant la pipe, qui font de la peinture avec des trucs bizarres comme le fiel de bœuf. Les gens diabolisent ce qu'ils ne connaissent pas. Le coût de l'outil est un faux problème : un ordinateur bien équipé ne dépasse pas quinze à vingt mille francs, et on n'est pas obligé de rentrer dans le système qui veut qu'on change de bécanne tous les deux ans. Au début, mon éditeur m'a beaucoup aidé en mettant une machine à ma disposition. Maintenant j'en ai quatre différentes, dont un Mac pour les couleurs qui sera encore bon dans trois ans. Je mets trois fois moins de temps qu'à la main, j'ai des possibilités inouïes, et en plus ça me sert à mettre en page, à taper mes factures, le lettrage si je veux, et ça ouvre à de nouvelles techniques. De toute façon, ceux qui commencent la BD maintenant ne peuvent pas en vivre. Ils doivent faire de la pub, des illustrations, des jeux,

etc. Alors pourquoi n'investiraient-ils pas un minimum ? La suite logique, c'est l'écriture propre à l'ordinateur, qui est l'image de synthèse en 3D... C'est fascinant. Recréer la réalité à partir de formules de mathématiques, ça me passionne. Depuis plus d'un an, je ne fais que ça, pour construire un jeu sur CD-Rom. Contrairement au coloriage, pour lequel le Mac utilise les mêmes termes que ceux qu'on emploie dans la vie de tous les jours, ça m'a demandé un apprentissage. Bien sûr, il ne faut jamais se transformer en pousseur de boutons : ça donne des images infâmes. Je le sais, j'en ai commis plein pour apprendre. Si on grossit les effets, on obtient des trucs métalliques, glacés, sans nuances de couleurs ni subtilités. Quand Casterman a dit oui au projet, j'ai travaillé sur un scénario original, inspiré de très loin de l'Amerzone. Parallèlement, j'ai dû réfléchir, me former aux logiciels. On travaille en équipe, à cinq ou six. Un jeu, ce n'est pas linéaire comme une BD, c'est plutôt comme un arbre. Il faut tenir compte de l'interactivité, quoique ce soit en fait très dirigé : les joueurs font ce qu'on a envie qu'ils fassent, mais ils ont le choix du chemin. Le rythme dépend de leur compréhension, de leur sagacité, dans un mélange de récit et de jeu qui sortira en principe à Noël 1997. Dans la mesure du possible, j'aimerais poursuivre la BD, mais pas en même temps. C'est une fuite en avant terrible, on réfléchit beaucoup à la théorie, sur ce que ça va devenir, mais c'est vivant. J'y retrouve ce côté jubilatoire que la BD a perdu depuis quinze ans.

SOLÉ J'ai commencé en 1985, par hasard. Apple organisait un concours de dessin sur le tout premier Mac. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque : personne n'était équipé de ces machines, ni les agences, ni les journeaux. La souris, la boîte à outils, tu sais, les petits pinceaux sur lesquels tu cliques pour choisir l'épaisseur de ton trait, c'était une véritable révolution. J'ai été convié comme tout le monde à y participer. J'étais peu intéressé, mais comme le premier prix était justement une bécane, mes fils m'ont dit vas-y, un ordinateur à la maison, ce serait super ! Apprendre à dessiner avec la souris m'a pris un quart d'heure. Ça ne se commande pas, c'est juste que la distance entre l'outil et l'œil ne m'a posé aucun problème. J'ai gagné le premier prix. Rentré dans ma campagne, je n'y ai pas touché mais mes gamins s'y sont mis comme des fous. Ils ont tout pigé. Un jour Vincent m'a montré, et puis j'ai eu une commande, une illustration de Marilyn, et j'ai relevé le défi. Tout ça était très archaïque, on pouvait pas scanner, je n'avais pas d'imprimante ; d'ailleurs, elles n'imprimaient qu'en noir et blanc. Mais il fallait créer un graphisme nouveau. Il y avait des tas de possibilités, on pouvait bidouiller, déformer, faire des tas de recherches. Garder toutes les versions intermédiaires et choisir la meilleure. J'étais enthousiaste, même de devoir colorer à la main sur des photocopies. C'est marrant une découverte, les premiers pas d'un truc. Le côté artisanal... J'étais un peu le premier. Le matériel n'était pas adapté pour la BD, alors j'ai surtout fait des illustrations. Après, tout a évolué très vite, c'est devenu trop pro. On pouvait faire avec une machine ce que je faisais à la main, avec une définition et des effets très fins, des modelés, des dégradés... On peut tout truquer aujourd'hui, on ne voit même plus que c'est un dessin informatique. C'est trop parfait, il n'a pas la patte, l'âme ; enfin, pour moi. J'ai même continué mes illustrations en pixels quand tout avait changé, ça devenait presque ringard. Maintenant c'est drôle, personne ne veut croire que mes dessins étaient faits à la souris. J'ai préféré revenir aux techniques traditionnelles, au côté sensuel du crayon. Je ne suis pas contre l'informatique, simplement ça ne correspond moins. Et puis le mec normal ne peut plus survivre : au bout de deux ans, ta bécane ne vaut plus un clou.



Il raconte bien, mon pépé (Ed. Casterman) réalisé sur ordinateur.



Casse-pipe à la Nation (Ed. Casterman) grisés réalisés sur ordinateur.

TARDI Je ne suis pas du tout compétent sur cette question, je n'en ai jamais fait l'expérience. Tout au plus ai-je retravaillé les gris pour *Griffu* et *Casse-pipe à la Nation*, mais en me contentant de donner des indications au technicien, parce que je ne sais pas du tout utiliser l'instrument. Sans conteste, cela a été un gain de temps, parce qu'avant, pour obtenir le même résultat, je devais multiplier les décalques. Mais bon, moi je travaille avec le pinceau, je fais de la mise en couleur classique, même si ça peut être parfois très chiant à faire. Alors qu'est-ce que je peux dire de la couleur par ordinateur ? Manifestement, on obtient des aplats parfaits, et c'est ce qu'on cherche par exemple dans la sérigraphie. Mais pour moi, l'intérêt, ce sont les accidents. On commence avec un jus intense, et on se met à délayer... Rien de cela avec l'ordinateur, on corrige seulement uniformément des pourcentages. Les modelés n'apparaissent plus, ça a un côté mécanique et froid... Ça marche bien pour certains dessinateurs, je le reconnais, pour Geluck par exemple ; ça aurait pu marcher pour *Zig et Puce*, avec ses simples rehauts de rouge et de bleu pleins de charme. Mais c'est vraiment un choix dans la manière d'aborder la couleur, et je dirais, une manière de travailler à l'économie. Et puis si on a un remords, comment on fait ? On peut corriger d'un seul coup, ou il faut reprendre les images une par une ? C'est tout au plus pour moi jouable sur un dessin séparé, une couverture, mais pas sur un album entier. Il est déjà tellement difficile d'obtenir la couleur que l'on souhaite. J. P. M.

GARRIGUE QUAI DES OMBRES PORTÉES

Longtemps je me suis couché de bonne heure!... Bien sûr!

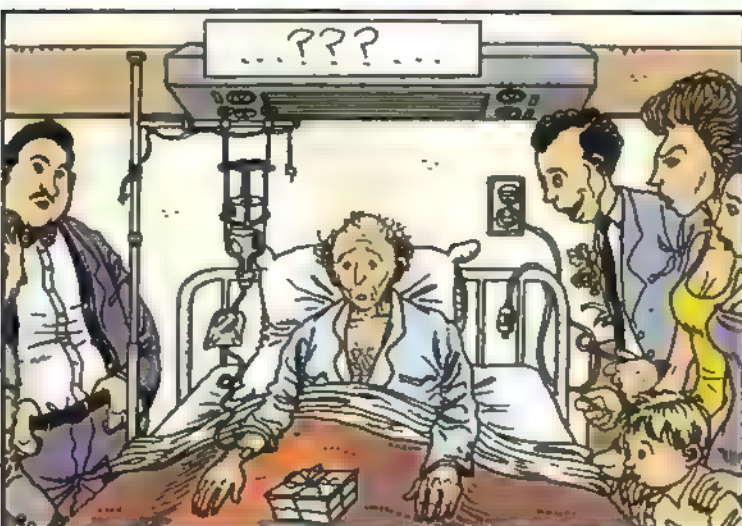


Mais alors là, au'est-ce que je devrais dire !?! ... C'est le bouquet !... On dirait qu'ils se sont tous donnés le mot pour venir me border !... Je vous jure !...

Regardez-moi cette brochette de crétins !... Mo digne progéniture !... La famille au grand complet !... Un véritable carème !... Sonnez sournois et pleurez madeleines !... La visite au vieux con à l'hôpital, des fois que ce serait la dernière, hein ?... La mine bien compassée, les bras amidonnés !...

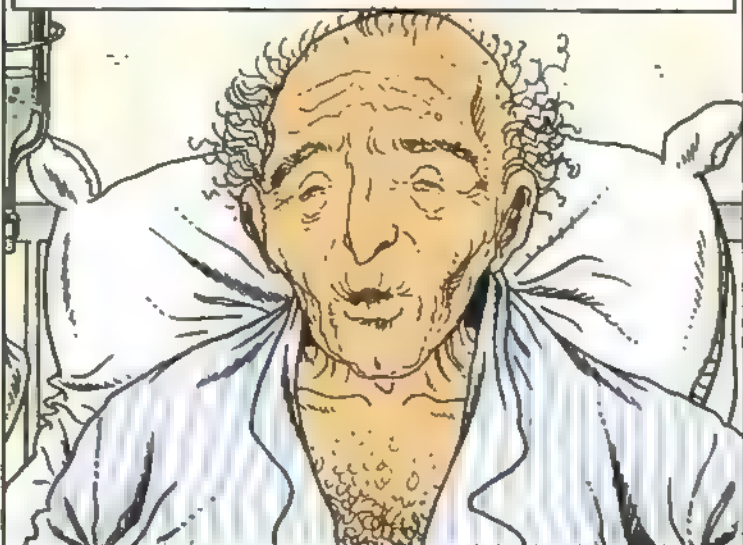


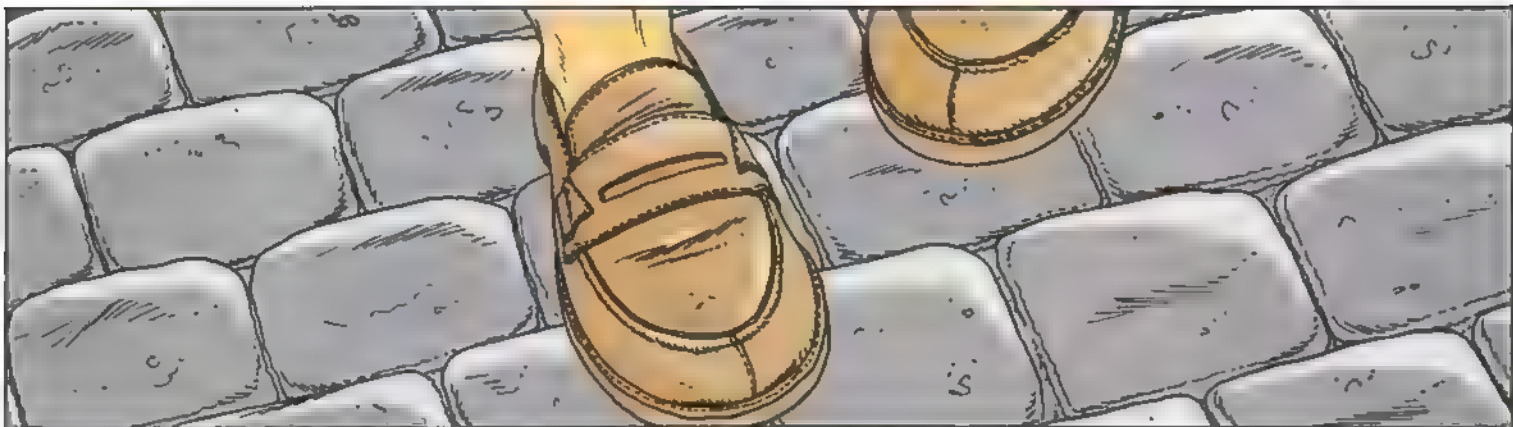
On dirait qu'ils veillent un mort !!!



Bon sang de bois !... La voilà, la raison !... Le fin mot ! Le pourquoi de ces hures catas-trophées !... Ho Ho Ho Ho Ho Ho Ho Ho !!! ... Ils sont venus me voir crever !!!

DE RIRE ouais !... C'est de rire que ces grandes têtes molles vont me faire mourir !... AH AH AH AH AH AH AH !!!



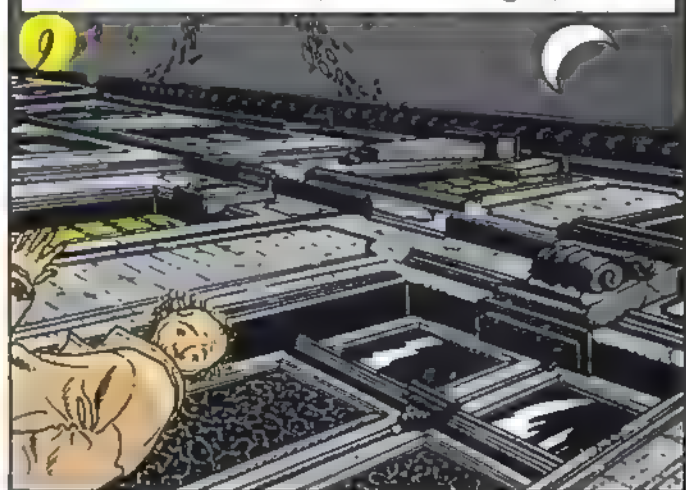


« Alors Papy !?!... Vous avez meilleure mine !... N'est-ce pas Nicole, qu'il a meilleure mine !?!...
..NICOLE !!! » « Hein ?... Oh oui, oui, Papy !... Vous... vous avez un teint de bébé ! Vraiment !... »

Oh putain !... Je me demande ce que je leur aurais fait si l'infirmière n'était pas venue les mettre à la porte !?!... Un chouette petit lot, soit dit en passant, cette infirmière ! Et gentille. J'imagine son petit museau, demain matin, lorsqu'elle trouvera le lit vide !



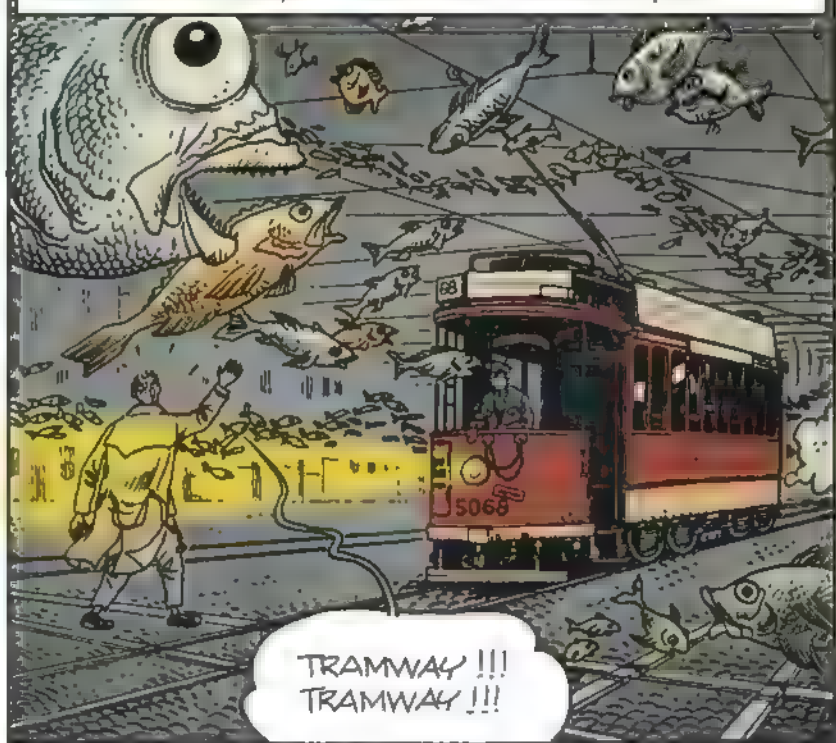
Bah !... Elle aura bien assez de travail avec cette femme enceinte qui est arrivée dans la soirée. Même à l'étage du dessous, je l'entendais gueuler à chaque contraction !... Quelle misère tout de même, ... mettre au monde des innocents !... Je vous jure !



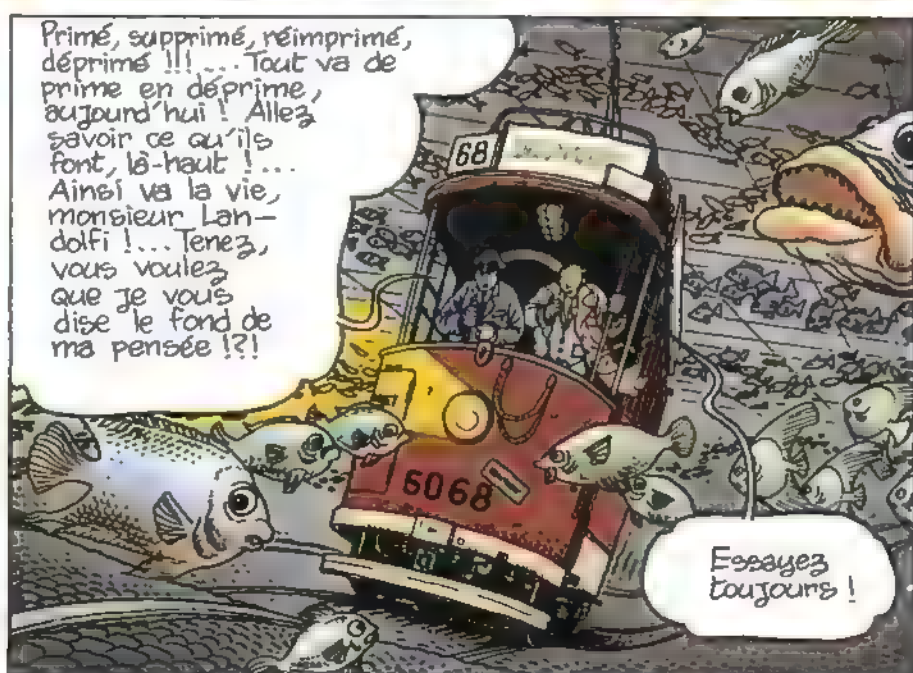
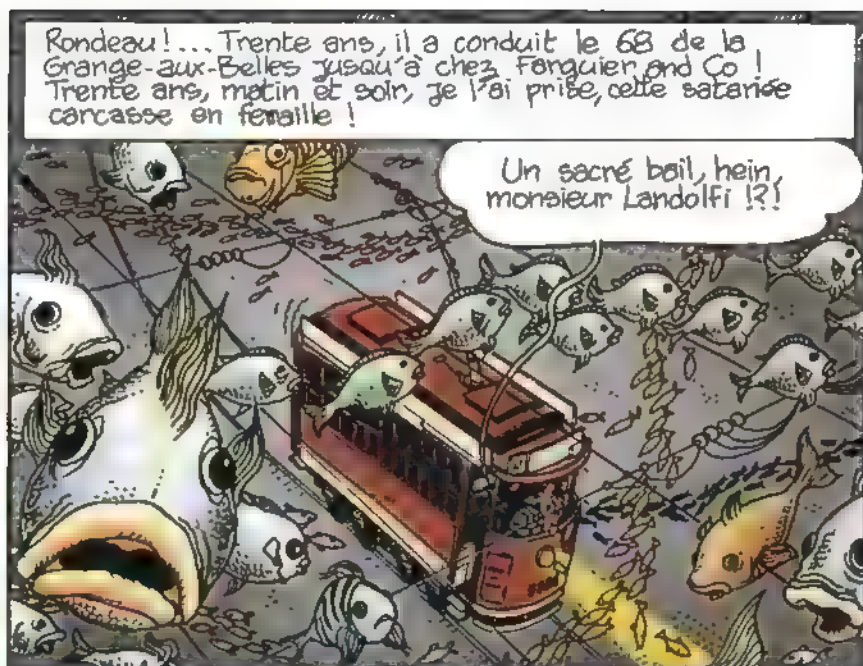
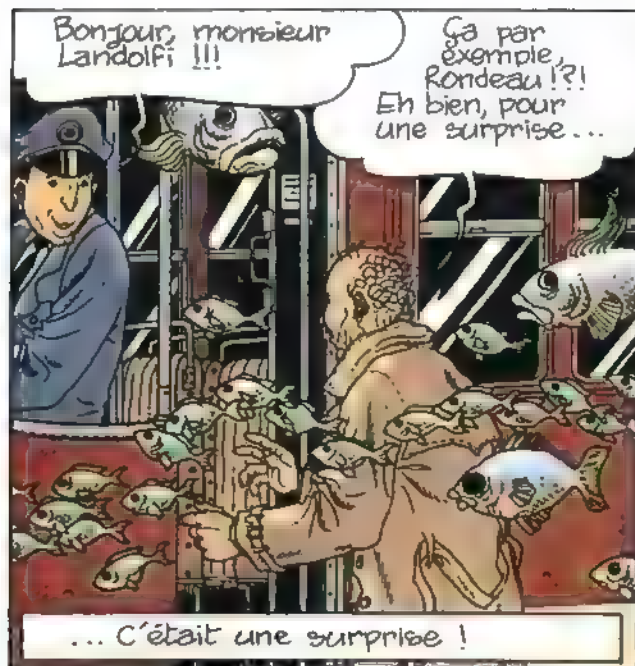
De toute façon moi j'y suis, dans ce monde, et on n'est pas près de m'en faire partir !!!



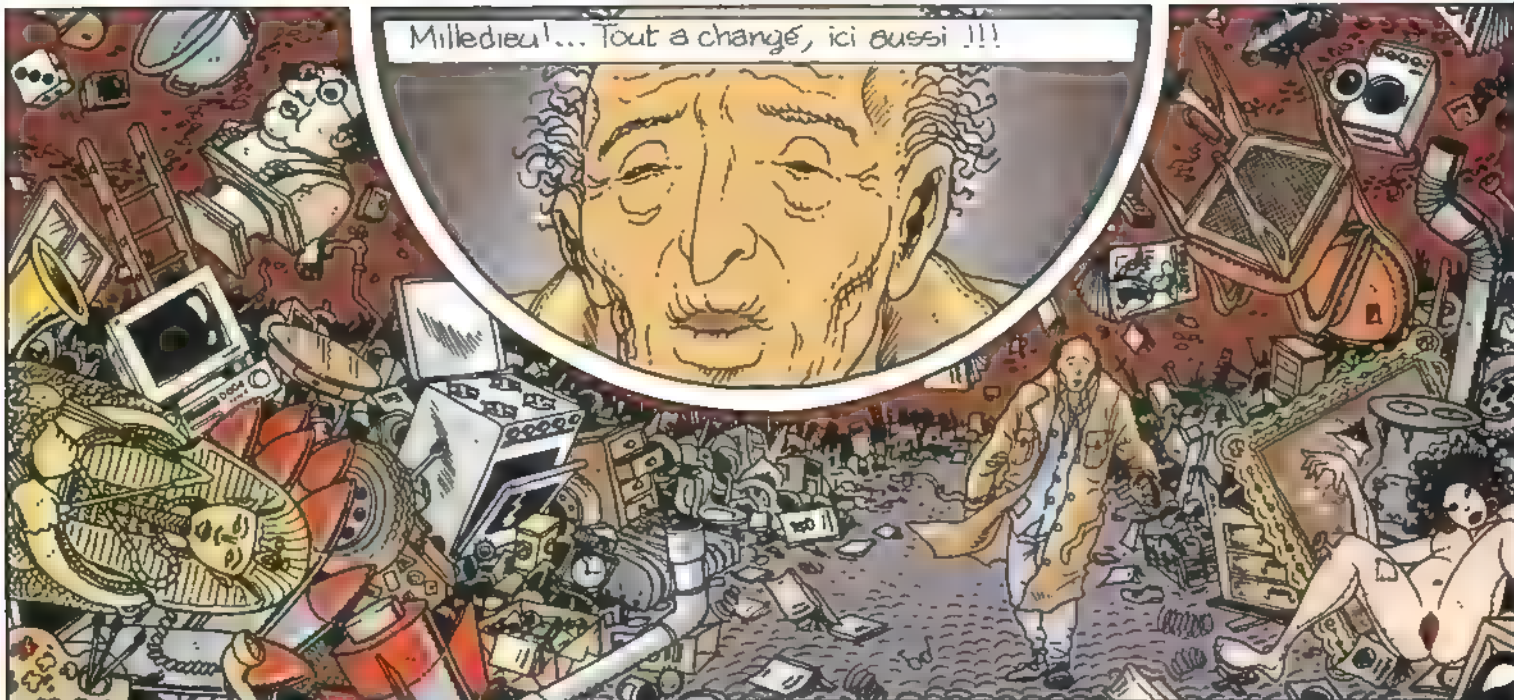
Mais nom de nom, ça a bougrement changé par ici ces derniers temps !... Je ne me reconnais plus !



TRAMWAY !!!
TRAMWAY !!!

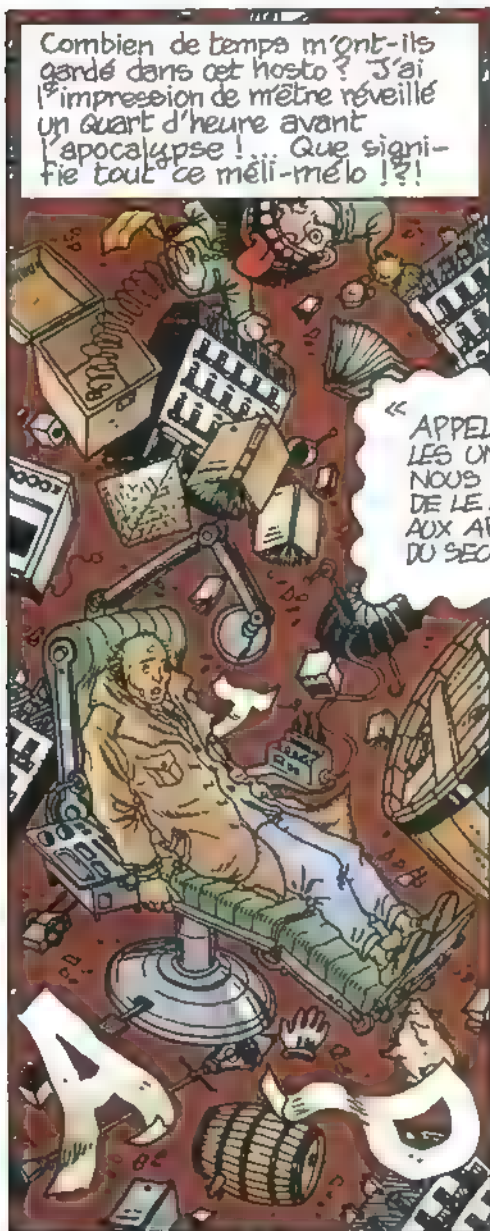


Mille dieu!... Tout a changé, ici aussi !!!



Regardez-moi ça ! Quelle catastrophe!... La voirie doit être encore en grève. Jamais je n'aurais cru que les gens puissent être si négligents. Stupides, je le savais, mais crados à ce point, jamais !...

Combien de temps m'ont-ils gardé dans cet hosto ? J'ai l'impression de m'être réveillé un quart d'heure avant l'apocalypse ! Que signifie tout ce méli-mélo ! ? !



« APPEL À TOUTES LES UNITÉS ! NOUS VENONS DE LE LOCALISER AUX APPROCHES DU SECTEUR 3 ! »



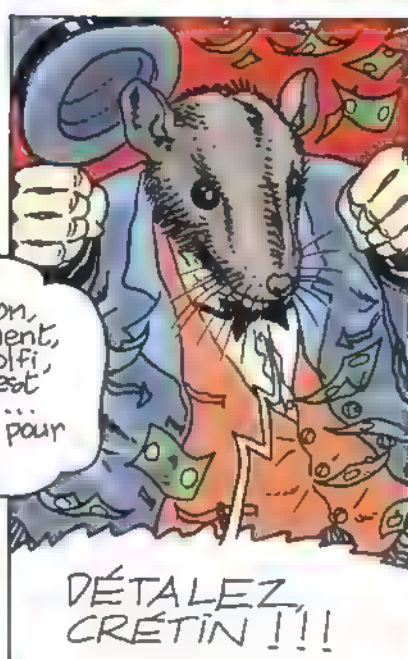
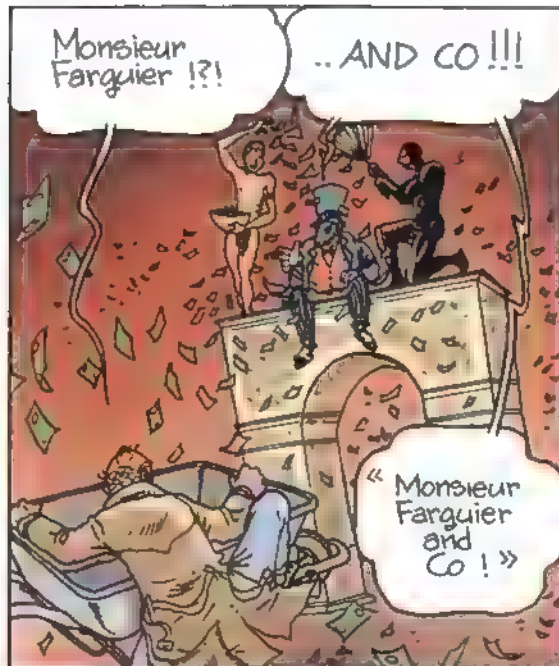
Bigre, il faut me dépêcher de retrouver ma route avant qu'ils n'ameutent tous les nervis de l'hôpital !...

« DISPOSITIF 333 ! LE FUGITIF S'ORIENTE VERS LES PLATES-FORMES X ET Y ! PRÉPAREZ-VOUS À INTERVENIR ! »

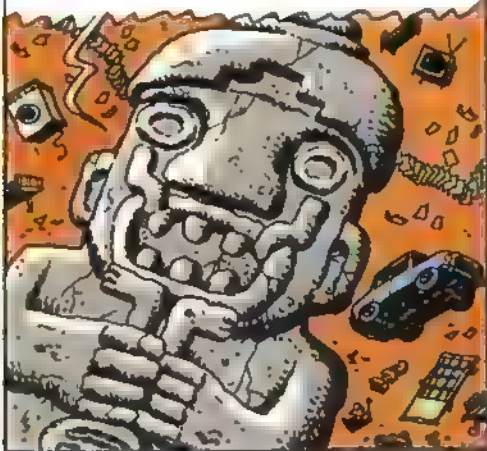


Mais bordel, qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

PLUS VITE, LANDOLFI !



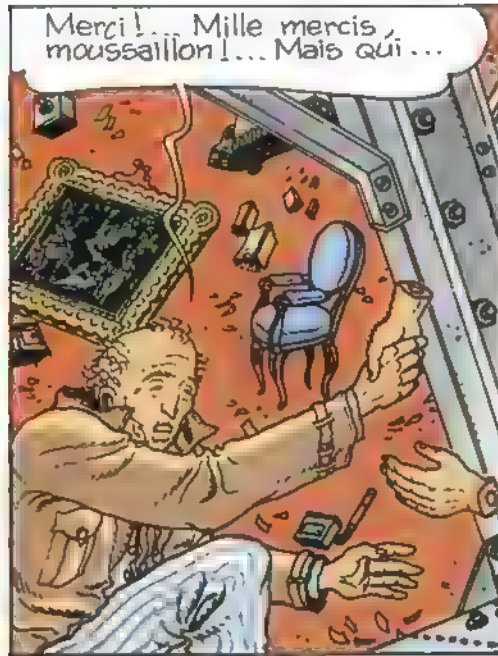
REGROUPEMENT IMMÉDIAT
DE TOUTES LES ÉQUIPES
D'INTERVENTION ! ...
PHASE TERMINALE ENCLEN-
CHÉE ! ... NOUS LE FIXONS
VERS LE PALIER AX 12 ! ...



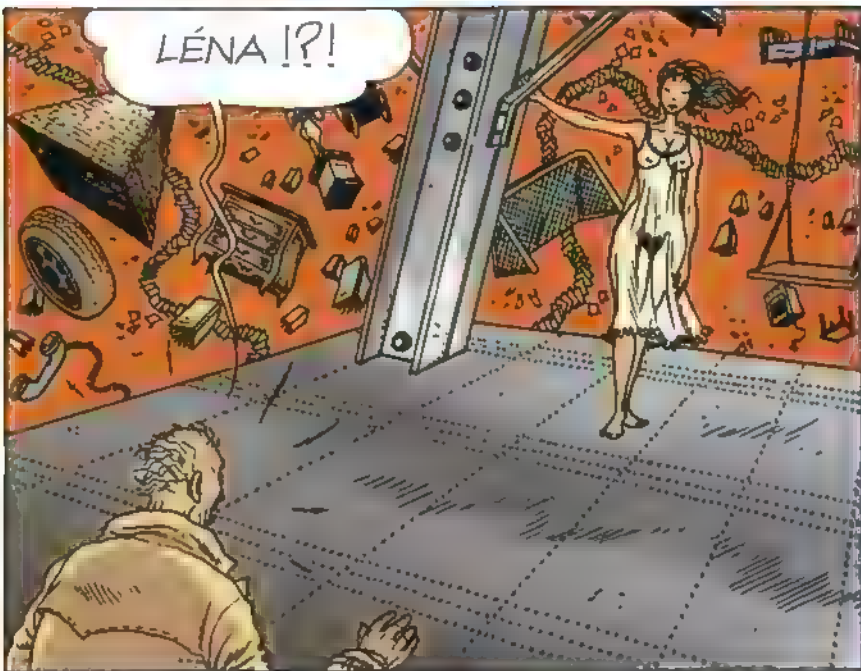
PAR ICI !
PAR ICI !



Merci !... Mille mercis,
moussaillon !... Mais qui ...



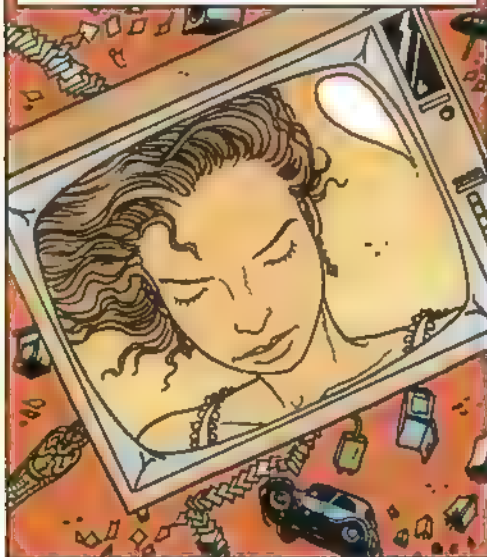
LÉNA ! ? !



Léna !... Ce... ce n'est
pas possible !... Après
tout ce temps !...
Non !... ATTENDS !...



Oh Léna, pas toi !... Tu
n'aurais pas dû !... Pas
maintenant !...



C'est beaucoup trop tard !
Toi c'était la petite rivière
avec ce drôle de café sous
les arbres !... Mais pas
ici, ... pas sur cette grue
dégueulasse !...



Tu ne vas pas revenir
pour me décevoir !...

Tu... tu ne m'as jamais
dégû d'ailleurs, ... non,
jamais !...

LÉNA !!!



AH ! AH ! AH ! AH !

... Léna ...
Mais... mais...
Voulez-vous
bien me lâcher !?!

A man with a beard and mustache, wearing a light-colored tunic, is lying on his back on a red surface. He is being pulled apart by numerous disembodied hands and arms reaching up from the bottom and sides. The hands are yellowish and have a rough, textured appearance. The man's body is being stretched and torn, with his limbs and torso being pulled in different directions. The background is a solid red color. A speech bubble is at the top left, containing the text: "... Léna ... Mais... mais... Voulez-vous bien me lâcher !?!"

SUR LE PONTON 212 !
VITE !!! PRÉPAREZ-
VOUS À LE RECEVOIR
SUR LE PONTON 212 !

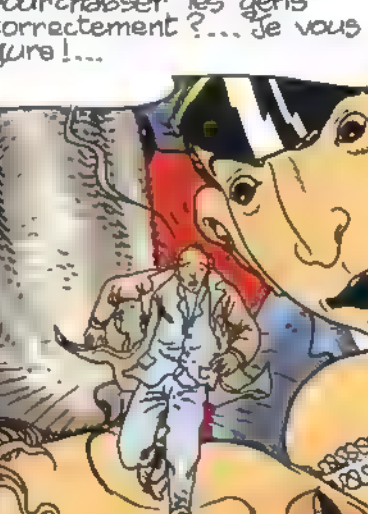
A man in a military uniform, wearing a blue cap with a gold emblem and a white shirt with a tie, is seen through a circular hatch. He has a shocked or urgent expression, with his hands pressed against the hatch and his mouth wide open as if shouting. The hatch is part of a larger structure with various mechanical details and a red background.

Qu'est-ce que
c'est encore
que ces
sornettes ?...

ÉQUIPE 2 !... APPAREILLAGE
EN FONCTION MAXIMALE !...
IL PERD SON SOUFFLE !...



Où vont-ils donc chercher tout ça ?... Ils peuvent pas pourchasser les gens correctement ?... Je vous jure !...



NE LE PERDEZ PAS DE
VUE ! SA PROGRESSION EST
LENTE MAIS CONTINUE !!!
PRESSION ARTÉRIELLE
À 120 ! ...



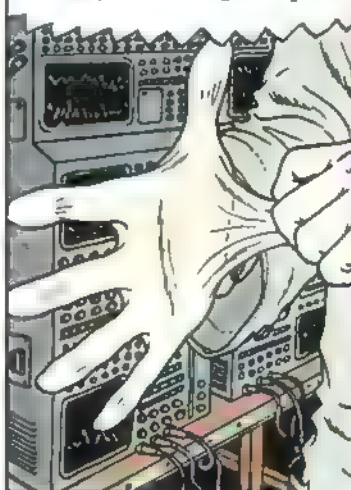
...Et allez !!! L'académie
n'a plus cours, aujourd'hui !
Faut de l'original, de
l'avant-garde, des effets
speciaux jusque dans les
poursuites !...



Ce... ce n'est pas possible!...
C'est un cauchemar!... Je vais
me réveiller. J'en suis sûr!...



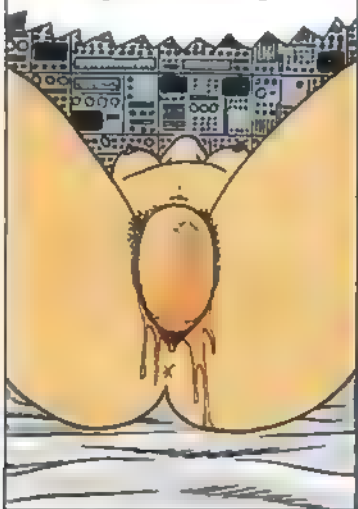
IL ARRIVE !!!
OUI!... OUI!...
RESPIREZ!...
RESPIREZ FORT!



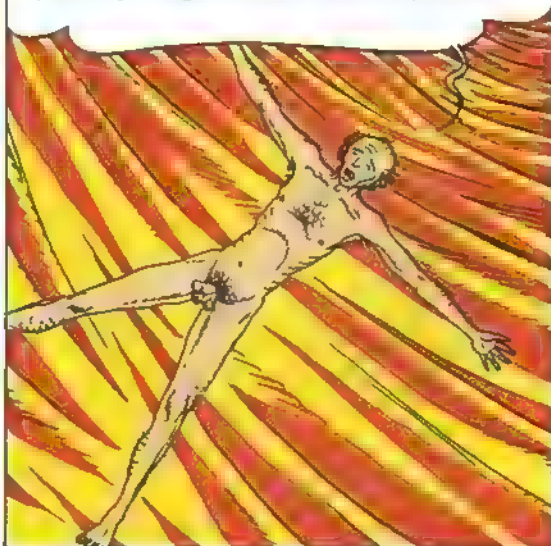
... LAISSEZ-MOI!... FOUTEZ-
MOI LA PAIX!... QU'EST-
CE QUE...



POUSSEZ! OUI!...
OUI!... OUI!...
...POUSSEZ!...
...POUSSEZ!...



NOOOOON!!!... CE N'EST
PAS ENCORE MON TOUR!...
NON!... JE NE VEUX PAS!



BRAVO!!! ENCORE UN PETIT
EFFORT!... IL SORT!...
...POUSSEZ FORT!!!

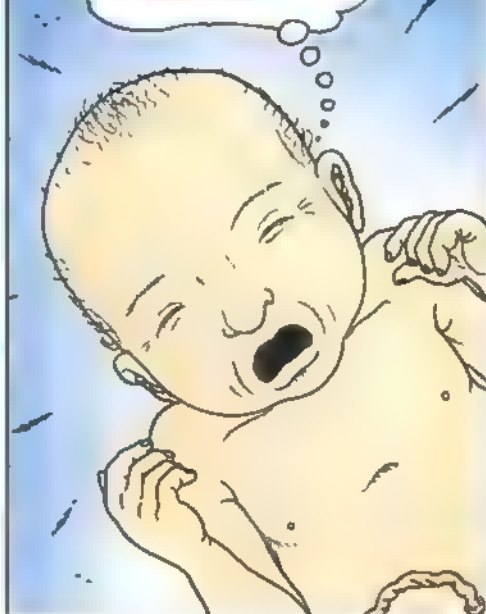


...Je... je
ne veux
pas...

... Je vous en
supplie!... Je
ne veux pas
sortir!...
Je ne veux pas...



... sortir!



Trop tard!... Une chose
était sûre, en tout cas :



... longtemps je me couche-
rai de bonne heure!

ANGOULÊME 24

1997, André Juillard for President

Couronné en 1996 pour l'ensemble de son oeuvre, le chef de file de la bande dessinée historique s'offre Angoulême. Et en grand. Opération inédite, le festival propose un parcours BD articulé autour d'expositions qui permettront aux promeneurs de découvrir l'histoire de la ville. L'idée, mettre en valeur l'œuvre graphique en donnant à découvrir le patrimoine historique et architectural. Destinée à durer toute l'année 1997, cette scénographie signée de l'agence Lucie Lom permettra d'approfondir le phénomène Juillard.

▼ Au musée des Beaux-Arts

Le Musée revisité joue sur les correspondances entre les plus belles planches de *Masquerouge*, d'*Arno* ou des *Sept Vies de l'épervier*, et les travaux des peintres du passé. L'occasion de mesurer le talent d'un dessinateur marqué par Ingres et admirateur de La Tour et de Le Nain.

▼ Au CNBDI

Espace Cité met en valeur un aspect important de l'œuvre, l'amour des villes :

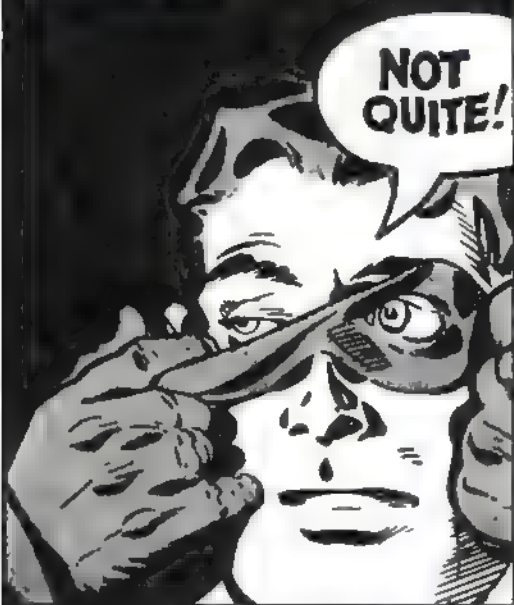
New York, Montevideo, Cracovie... Et Paris, aussi bien à travers les estaminets du XVII^e

siècle que le métro du *Cahier bleu*. D'une thématique plus intimiste, *L'Espace d'un regard* met en situation des person-

nages du *Cahier bleu* agrandis à l'échelle humaine. S'y ajoutent : aux Halles centrales, un dessin éclaté, à l'Hôtel de Ville, un spectacle son et lumière, *Intrigues au château*, dans les rues du vieil Angoulême, un parcours, *Histoires de rues*. Un jeu de piste pour suivre André Juillard à la trace.

▼ Eisner invite d'honneur

Né en 1917 à New York, auteur du fameux *Spirit*, vedette du supplément dominical du *Weekly Comic Book* jusqu'en 1952. Depuis 1978, Will Eisner réalise de longs romans graphiques (*Un bail avec Dieu*) qui l'ont consacré comme l'un des plus grands dessinateurs du siècle.



D'AUTRES EXPOS...

▼ **Prado** C'est le coup de cœur de Juillard. Brillant auteur espagnol, capable de donner aux âmes les contours les plus subtils, et qu'il serait superflu de présenter... Déjà récompensé à deux reprises par l'Alph-Art du meilleur album étranger (en 1989 pour *Manuel Montano* et en 1994 pour *Trait de craie*).

● Hôtel Saint-Simon

▼ A Krazy Herriman !

L'auteur de *Krazy Kat*, admiré de Picasso et de Chaplin, a laissé une vingtaine de séries. Dans le décor poétique de Coconino County, un chat, un chien et une souris se livrent à un étrange rituel...

● CNBDI

▼ Gus Bofa (1885-1968)

Une exposition-vente de deux cents originaux environ, proposée par La Machine Productions. Les dessins d'humour de Gus n'ont rien perdu de leur acuité, et il est vivifiant, en 97, de retourner aux vertus du *Crapouillot*.

● Hôtel Mercure



Sans oublier la traditionnelle expo *Graine de Pro*, les *Coups de cœur*, une expo sur l'univers de Peyo, la découverte de dix-huit jeunes auteurs scandinaves, et bien d'autres encore.

Hors bulles

Claire Bretécher, Enki Bilal, Philippe Druillet, Jacques de Loustal, Jacques Tardi. Beau plateau d'expo. Surtout quand on sait que ces drôles d'oiseaux de la BD ont bien d'autres productions derrière leurs sagots : peintures, sculptures, objets, meubles... C'est cet à-côté de l'œuvre connue qu'a choisi de montrer la Fondation Coprim en exposant une bonne demi-douzaine d'œuvres des monstres en question. Un collector, catalogue tiré à 3 000 exemplaires numérotés, sera édité à cette occasion.

▼ Les Etats d'art de la bande dessinée, Fondation Coprim, 112, av. Kléber, BP 110, Trocadéro, 75770 Paris, Cedex 16. Du 30 janvier au 14 mars. Collector en vente dès le 29 janvier à la Fondation et dans les librairies spécialisées.



1997, l'année du talent

Les fêtes de fin d'année vous ont apporté leur content de bulles champenoises. Depuis, votre imagination pétille. Profitez-en pour inventer une petite BD bétonnée pour le 14^e concours qu'organise le Festival International de la BD de Sierre. Le thème ? *Les Petites Bulles*. De savoir que le jury sera présidé par Boucq devrait vous donner des ailes... A la clé, des prix, évidemment, et une invitation au Festival 97 pour les lauréats.

▼ Conditions : avoir plus de 15 ans et n'avoir jamais publié d'album. Une planche format A3, support souple, portant au dos nom, adresse et téléphone. Date limite, 5 avril. Concours *Nouveaux Talents*, Festival BD 97, Case postale 707, CH - 3960 Sierre.

Corsica Argentina

BD à Bastia ne cesse de prendre du poil de la bête. Pour sa 1^{re} édition, le festival corse propose de plus en plus d'expositions originales et s'ancre résolument dans l'échange méditerranéen. Au programme de cette année, les migrations culturelles entre l'Europe du Sud et l'Amérique latine, plus précisément l'Argentine, avec la Bibliothèque, scénographie inspirée du voyage et de la création, et des expositions monographiques consacrées à Muñoz, Quino, Breccia, Horacio Altuna et Walter Fabrer. On n'en oubliera pas pour autant la création française : *Tour, détours, deux auteurs en France* honorerà les travaux de Jean Claude Denis et de Nicolas de Grèce, et Marc Antoine Mathieu explorera les *Vestiges de la cité*. Jeune création, BD Jeunesse (avec Plessix, Mazan, etc...), création en région, se tailleront également une belle place. En voisin, Jacques Ferrandez sera bien évidemment des festivités.

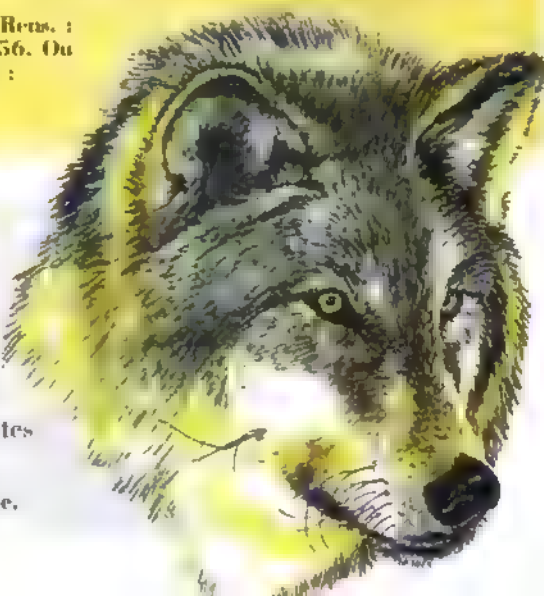


▼ 1^{er} Salon BD à Bastia, du 14 au 16 février. Renseignements : Office du Tourisme, tél. : 04 95 55 96 37. Pour les séjours, Agence Carlson Wagons Lits, tél. : 04 95 31 62 80.

Gastonite aiguë

Caffé à Lagaffe. Ça ne peut être qu'un titre d'album de Gaston. En effet, un nouveau Gaston nous est né. 15^e florilège des aventures de notre distrait héros. Mais vous le saviez déjà, vous l'avez déjà lu. Savez-vous en revanche, si vous souffrez de gastonite, qu'il existe nombre de produits dérivés à l'image de Gaston : briquets, cartes postales, enveloppes, papier-cadeau ? Depuis 1989, Franquin et Didier Dalix œuvrent à agrémenter notre quotidien de gastons en folie. Pour un clin d'œil aux copains, rien de tel qu'un bon Gaston d'anniversaire ou une carte de bienvenue au Club du Réveil Difficile... En ces temps de morosité, offrir du Gaston, c'est faire de la résistance !

▼ Ed. Dalix, Reus. : 05 53 35 56 56. Ou serveur minitel : 3615 Gaston.



Au loup, ô loup !

Pour rendre une place dans le Mercantour au canidé à qui nous devons une belle part de nos rêves et de nos frayeurs, l'association Alien (Festival de Solliès-Ville) a eu l'idée de mobiliser le monde de la bande dessinée : Juillard, Denis, Rossi, Servais, Mœbius, Marchand, Warnauts, Raives..., Flanqués de peintures comme Franquin. Le tout, amical et bénévole, donne un album de 50 dessins dont les recettes iront intégralement aux associations de protection du Loup.

▼ Aux loups, ô loups, 44 P.- 100 F. (+ 20 F. port), Alien, Le Bois du Temple, 83210 Solliès-Ville.

BEURIOT/RICHELLE
AMOURS FRAGILES

Le dernier printemps

**DE NOUVEAUX LOCATAIRES
DANS LA MAISON D'EN FACE**

Après *Belle comme la mort* (1995), Beuriot et Richelle quittent le Sud pour l'Allemagne de 1932, qui voit la montée de Hitler au pouvoir. Entre une mère effacée et un père titillé par les idées fascistes, le jeune Martin Mahner a bien du mal à trouver sa place. Un jour, de nouveaux locataires s'installent dans la maison en face. Il s'agit d'un médecin de Bavière muté à l'hôpital de Berlin, de sa femme et surtout de sa fille, la jolie Katarina.



CATHERINE ET GANCE
ÉTAIENT ARRIVÉS DANS
LE MIDI EN JUIN 42.
ILS S'ÉTAIENT INSTALLÉS
DANS UNE VILLA QUE
GANCE POSSÉDAIT,
AU BORD DE LA
MÉDITERRANÉE.



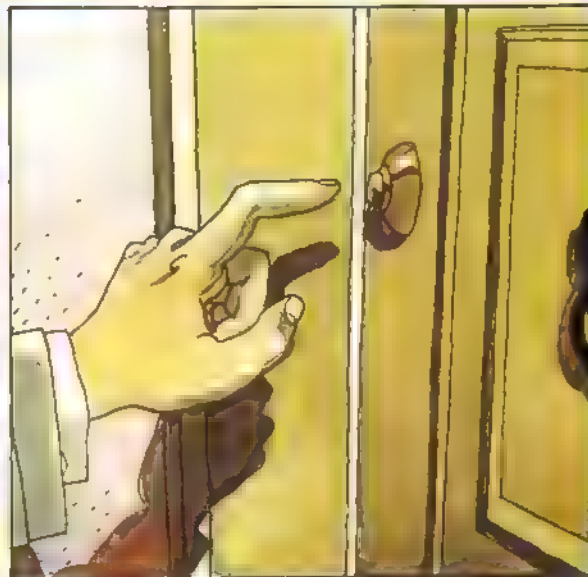
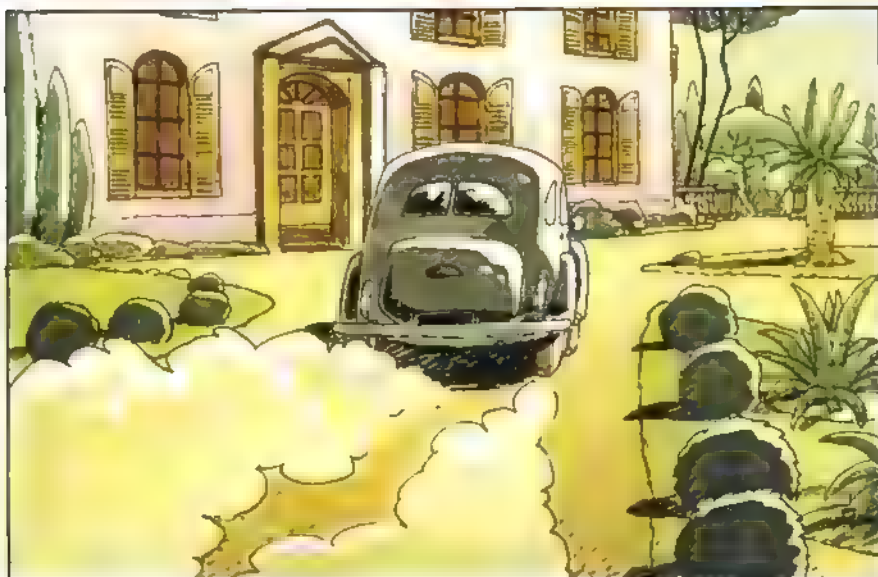
À CETTE ÉPOQUE, À
ANTIBES OU À NENTON,
ON VIVAIT DANS UNE
APPARENTE INSOUÇANCE.
ON FEIGNAIT D'IGNORER LA
GUERRE. POURTANT, ELLE
ÉTAIT BIEN LÀ. LA CÔTE
GROUILLAIT DE GENS QUI
AVAIENT FRANCHI LA LIGRE
DE DÉMARCATON EN FRANCE.
LA MER LES EMPÊCHAIT
D'ALLER PLUS LOIN. ILS
REMPLENT LES HOTELS
ATTENDAIENT.

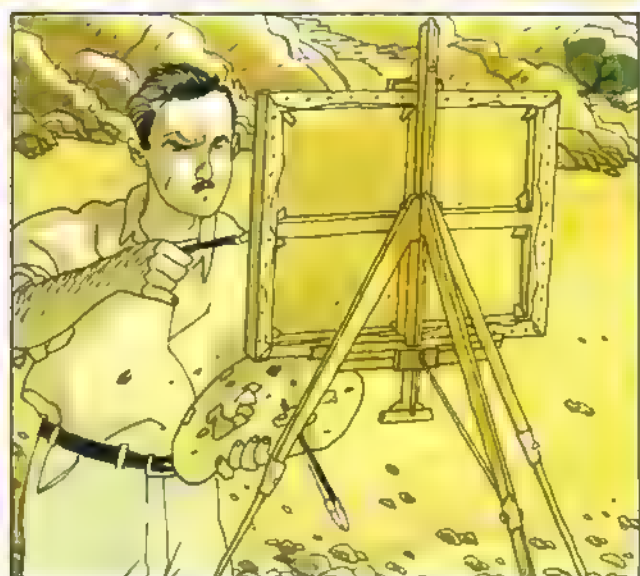
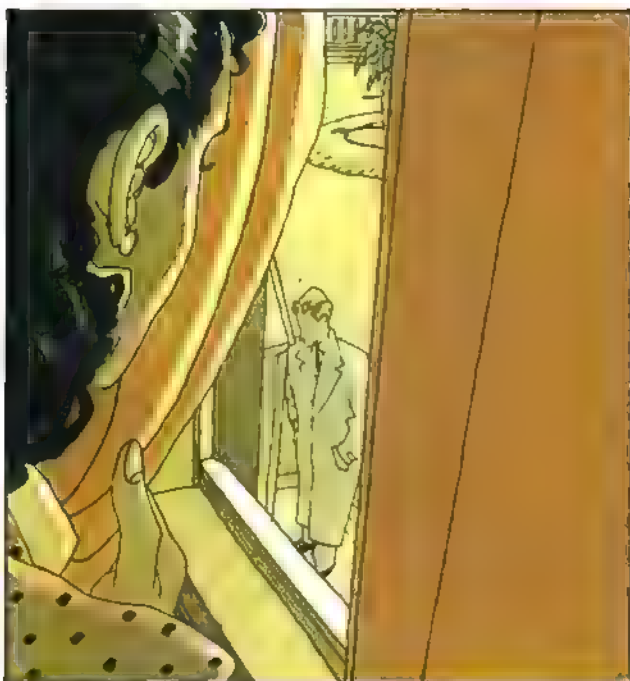


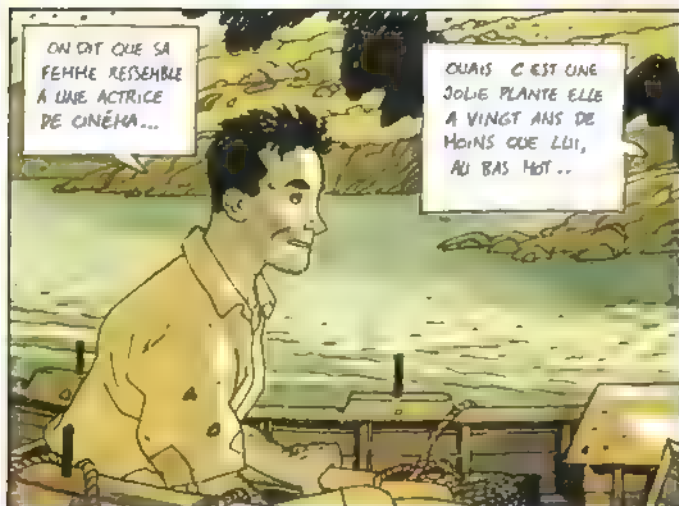
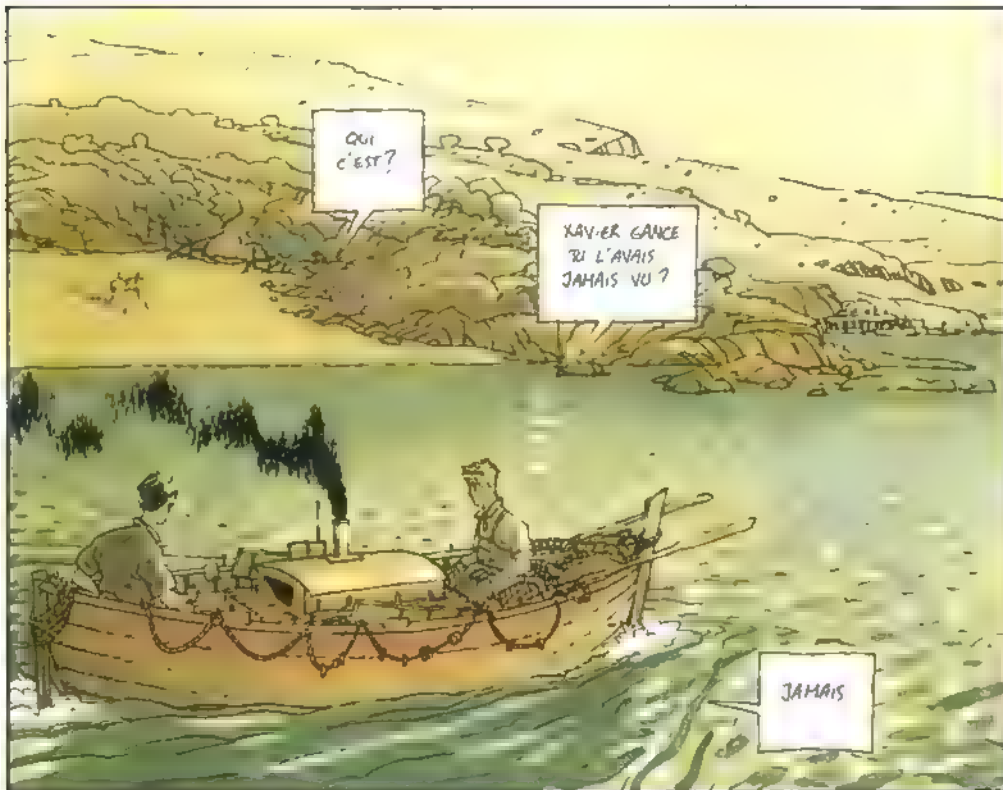
ON LES RECONNAÎSSAIT
À LA PÂLEUR DE LEUR
VISAGE À L'INQUIÉTUDE
QUE LE REGARD DE
CERTAINS D'ENTRE EUX
TRAHISSAIT.

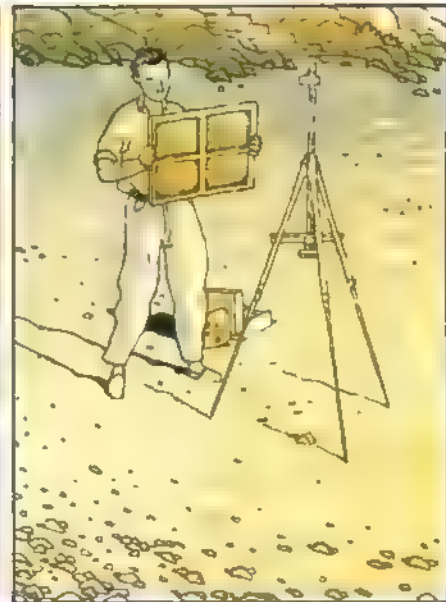


QUELQUES MOIS
PLUS TARD, TOUT
AVAIT CHANGÉ.
LA ZONE LIBRE
AVAIT ÉTÉ ENVAHI.
LES HOTELS
S'ÉTAIENT VIDÉS.











AVANT LA GUERRE SANCE AVAIT VAGUEMENT EXERCÉ LE
MÉTIER DE JOURNALISTE IL ASSISTAIT À DES CONCOURS D'ÉLEGANCE,
DES RÉUNIONS HIPPIQUES, DES DÉFILES DE MODE ET EN RELATAIT
LES MOMENTS FORTS DANS LES COLONNES D'UN MAGAZINE À GRAND TIRAGE



DANS SON HABIT DE CHRONIQUEUR MONDAIN SANCE DEVAIT FAIRE
HERVÉLLE DE L'IMAGINAIRE EXCITANT PARMI TOUT CE BEAU MONDE
AVEC UNE A.SANCE CONSOMMÉE



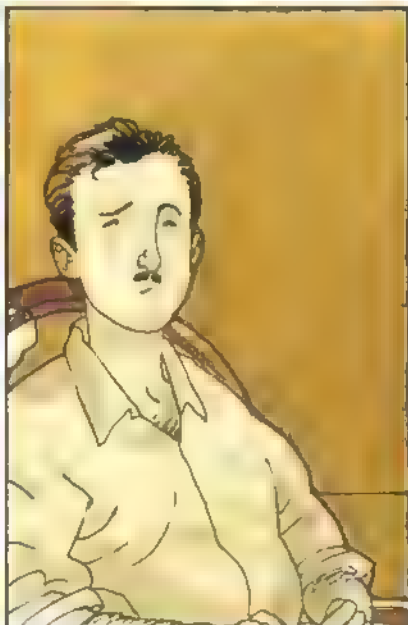
UN SOIR, L'H'AVAIT CONFIE QU'IL AVAIT MIS EN TERME À CETTE
ACTIVITÉ PARCE QUE LA FRÉQUENTATION DE SES SEMBLABLES LUI
ÉTAIT DEVENUE TROP PENIBLE IL S'ÉTAIT TOUJOURS SENTI MISANTHROPE
ET LE TEMPS N'AVAIT RIEN FAIT POUR ARRANGER LES CHOSSES

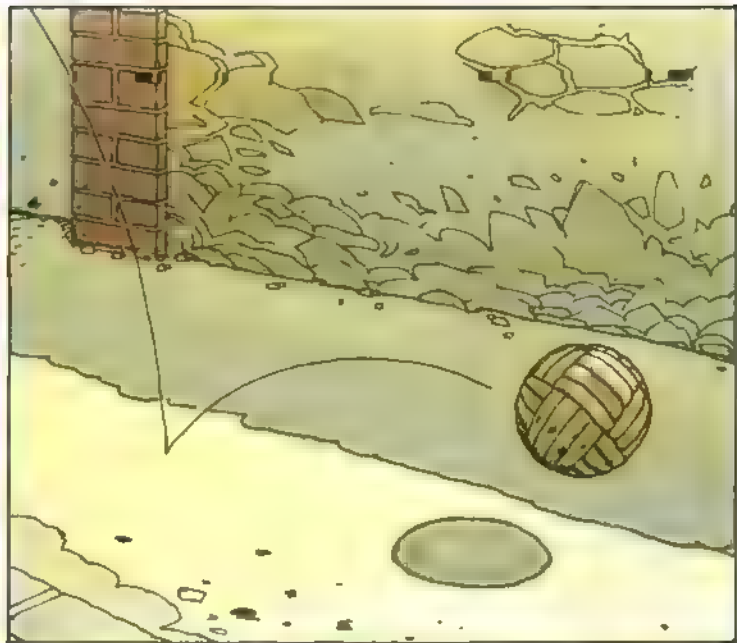


TU AS L'AIR FATIGUE
PEUT ÊTRE DEVRAS-TU
ALLER TE COUCHER

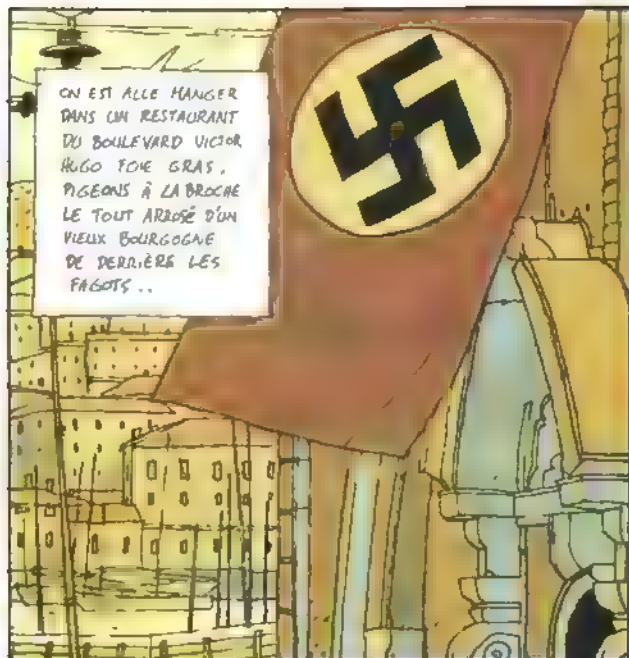


ME COUCHER
JE N'ARRIVE
PLUS À DORMIR,
TU LE SAIS
BIEN









ON EST ALLÉ MANGER
DANS UN RESTAURANT
DU BOULEVARD VICTOR
HUGO TON GRAS,
PIGEONS À LA BROCHE
LE TOUT ARROSÉ D'UN
VIEUX BOURGOGNE
DE DERRIÈRE LES
FAGOTS...



ON A FINI LA SOIRÉE
AU PARADISO UN CLASSE
DE LUXE, PEUPLE DE
JEUNES CRÉATURES
PLEINES D'ATTENTIONS.
LÀ, LE BOURGOGNE A
CÉDÉ LA PLACE AU
CHAMPAGNE...



CETTE FAÇON DE HEUBLER MES SOIRÉES
ME FAIT UN PEU MONTE... MAIS J'Y AI
PRIS GÔÛT. JE CROIS MÊME QUE JE NE
POURRAIS PLUS M'EN PASSER... ÇA ME
PERMET D'OUBLIER LE PERSONNAGE
QUE JE JOUE PENDANT LA JOURNÉE...



ET TOI
QU'AS-TU
FAIT ?

RIEN DE SPÉCIAL
JE SUIS RESTÉ DANS
MA CHAMBRE JE
ME SUIS COUCHÉ
DE BONNE HEURE.

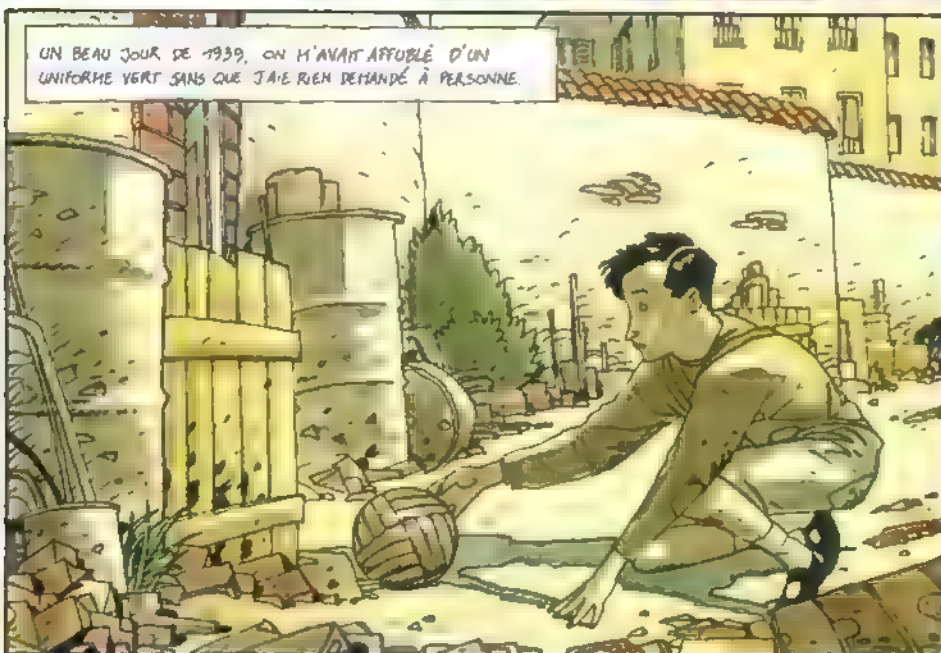


POURQUOI ME
REGARDES-TU
COMME ÇA ?

EH BIEN... J'AI TÉLÉPHONÉ À TON
HÔTEL, DEPUIS LE RESTAURANT,
POUR QUE TU NOUS REJOIGNES...
ON MA DIT QUE TU N'ÉTAIS PAS LÀ



TO CONNAIS LE BRUIT QUI
COURT ? ON RACONTE QUE
TU AS UNE LAISON AVEC
UNE FRANÇAISE... QUE
C'EST POUR CELA QU'ON
NE TE VOIT JAMAIS
NULLE PART...







JE L'AI VRAIMENT
BIEN, HOFFMAN QUEL
CHANGEMENT PAR
RAPPORT AUX PROFES-
SEURS DE LITTÉRATURE
QU'ON A EUS
AVANT LUI.

ÇA, TU PEUX LE DIRE LUI
AU MOINS ON SENT QUE
SON MÉTIER LE PASSIONNE

GUNTHER ET MOI NOUS CONNAISSONS DEPUIS L'ÉCOLE PRIMAIRE SON PÈRE
TENAIT UN COMMERCE DE VINS ET SPIRITUEUX, PROSPÈRE, RÉPUTÉ.



JE ME SUIS LAISSÉ DIRE QU'IL
A TRAVAILLÉ DANS LE THÉÂTRE
JADIS QU'IL A ÉTÉ UN MÉTIER
EN SCÈNE TRÈS EN VUE

POURQUOI EST-IL
ENTRÉ DANS
L'ENSEIGNEMENT?

JE NE
SAIS PAS

CHACQUE ANNÉE EN JUILLET, SON PÈRE BAISSAIT SON VOLET ET ENTHÉNAIT SA
PETITE FAMILLE - SA FEMME, GUNTHER, ET DEUX GAMINES INFÉRNALES - RESPIRER
LE BON AIR DE LA FORÊT NOIRE...



REGARDE
LA BAS



CE CRATIN D'FRANZ SEEST
ARRÊTÉ DEVANT UNE VITRINE IL
ATTEND QU'ON LE REJOIGNE POUR
PRÉVOIR POURSUIVRE SA ROUTE AVEC NOUS

TE CROIS ?
PEUT-ÊTRE LA VITRINE
L'INTERESSE ELLE

LA VITRINE
D'UN BANDAGISTE!
TU PLAISANTES ?



ARRÊTONS-NOUS AUSSI
IL EN SERA POUR SES FRAYS



REJETE PAR LE RESTE DE LA CLASSE - COI L'AVAIT SURNOMMÉ "L'ENFANT DU PLACARD" - , KARL ERLINGER S'EFFORÇAIT DE DEVENIR NOTRE AMI. "



NOUS LE JUGIONS DENUE DE PERSONNALITÉ GUNTHER, SURTOUT.

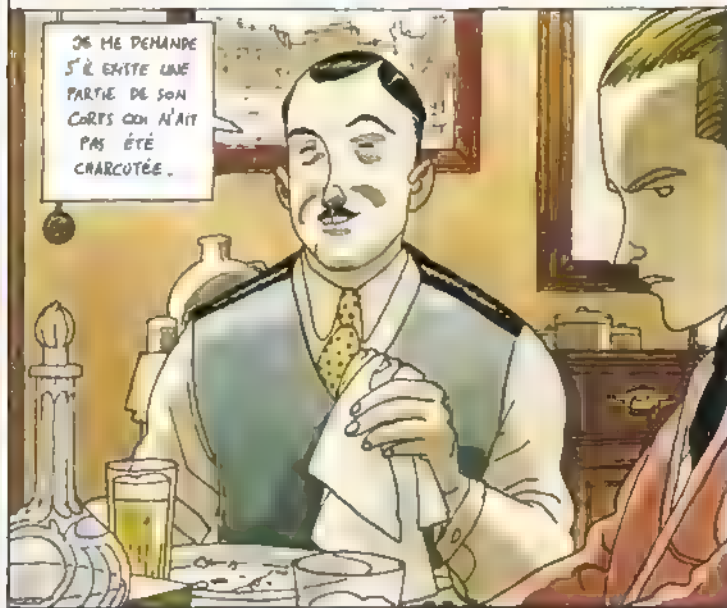


MON PÈRE ÉTAIT PROFESSEUR, IL ENSEIGNAIT LA MÉCANIQUE. IL AVAIT ÉTÉ LE PREMIER, DANS LA FAMILLE MANNER, À DÉPASSER LE CAP DU CERTIFICAT D'ÉTUDES.



TANTE ANNA A ÉCRIT.
TA MÈRE ME TE L'A PAS DIT?
ONCLE RUDOLF VA DEVOIR
ÊTRE REOÛRÉ...

SA MÈRE (MA GRAND-MÈRE) AVAIT TIRÉ DE CET EXPLOIT UNE GRANDE FIERTÉ, QUE LES ANNÉES N'AVAIENT PAS DISSIMULÉE. ON POUVAIT TOUJOURS VOIR LE DIPLOME DE MON PÈRE, QU'ELLE AVAIT FAIT ENCADRER, SUSPENDU AU MUR DE SA SALLE DE SÉJOUR...



JE ME DEMANDE
S'IL EXISTE UNE
PARTIE DE SON
CORPS QUI N'AIT
PAS ÉTÉ
CHARCOTÉE.

QUANT À TON COUSIN
PAUL, IL ANNONCERA
SES FIANÇAILLES AU
PRINTEMPS... AH,
ON PEUT DIRE QUE
MÈRE BIEN SA
BARQUE, CE GARÇON!



SOUS-DIRECTEUR DE LA PLUS IMPORTANTE
SUCORSALÉ MUNICHIOISE D'UNE
GRANDE BANQUE, TRENTE
PERSONNES SOUS SES ORDRES,
UN SALAIRE MENSUEL À
DONNER LE TOURNI, UN
BEAU MARIAGE EN VUE
TOUT ÇA À VINGT-SEPT
ANS! QUI DIT MEUX?



NOUS HABITONS DANS LA KLUGGARTENSTRASSE, DANS UNE MAISON COSSEE QUE MES PARENTS AVAIENT ACHETÉE PEU APRÈS LEUR MARIAGE. POUR MON PÈRE, QUI ÉTAIT NÉ DANS LE QUARTIER DE BLEICHWEG (LE QUARTIER OUVRIER), CE DÉMÉNAGEMENT CONSTITUAIT L'ŒUVRE MAJEURE DE SON EXISTENCE.

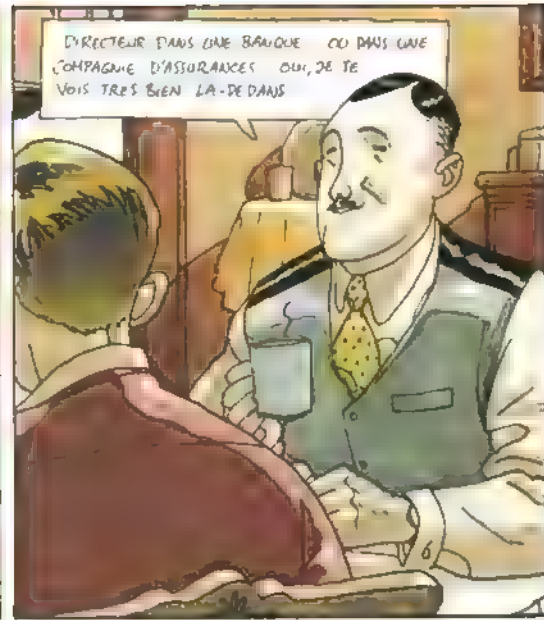


ON DIRA CE QU'ON VOUDDRA,
LES ÉTUDES DE DROIT,
C'EST DU SOLIDE!... JE ME
DEMANDE SI TU NE DEVRAIS
PAS Y SONGER...

IL RÉVÂIT QUE, MOI AUSSI, PLUS TARD, JE PUISSE DÉMÉNAGER. APOSER UN JOUR UNE PLAQUE DE CUIVRE PORTANT MON NOM, SUR UNE DÉMEURE DU QUARTIER DE L'ALEXANDERPLATZ, LE QUARTIER DES NOTABLES.



TU AS TOUT CE QU'IL FAUT POUR TE
MONTRER AUSSI BRILLANT QUE TON
COUSIN PAUL. D'AILLEURS, VOUS VOUS
RESSEMBLEZ, TOUS LES DEUX
MÊME TRYKQUEMENT.
QU'EN PENSES-TU?

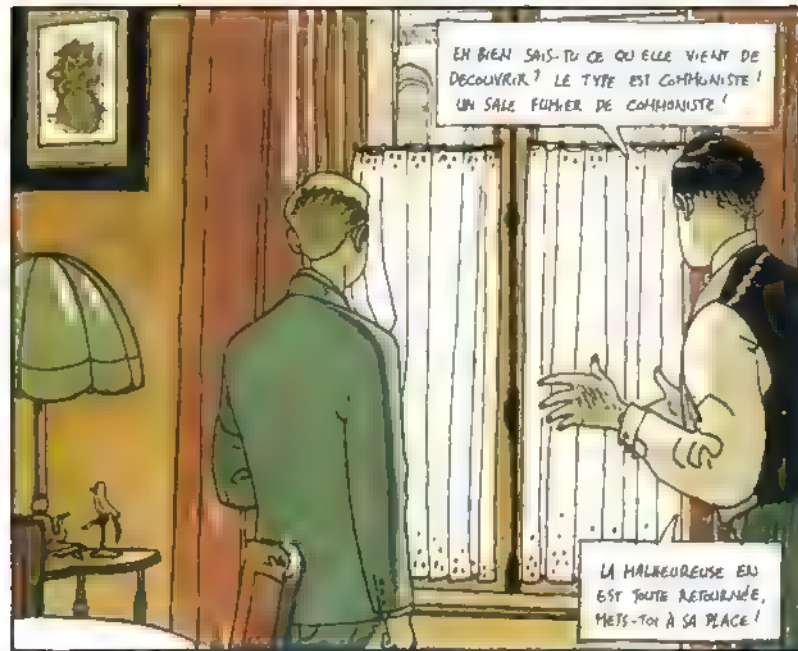




DES GENS BIEN
DIRAIT-ON
ILS ONT UNE
AUTOMOBILE...



NOTE, LES APPARENCES SONT PARFOIS TROMPEUSES
FRAU HOFFNER A EN PENSION CHEZ ELLE,
DEPUIS TOUT UN TEMPS, UN JEUNE HOMME AU
SUJET DUQUEL ELLE NE TARISSAIT PAS D'ÉLOGES
POLI, SERVABLE, PROPRE SUR LUI LE GENRE
D'HOMME DONT ON DIT "CELUI-LÀ, IL EST
BIEN DE SA PERSONNE".



EN BIEN SAIS-TU CE QU'ELLE VIENT DE
DECOURIR? LE TYTE EST COMMUNISTE!
UN SALE FUMIER DE COMMUNISTE!

LA MALHEUREUSE EN
EST TOUTE RETOURNÉE,
METS-TOI À SA PLACE!



QUELQUES JOURS PLUS TARD, LA TSF RETRANSMETTAIT UN DISCOURS D'ADOLF HITLER. MON PÈRE AVAIT PRIÉ MA MÈRE D'AVANCER L'HEURE DU REPAS IL N'AVAIT AUCUNE ENVIE DE VOIR SON AUDITION TROUBLÉE PAR DES BRUITS DE MASTICATION, DES TAPTEMENTS DE COUVERTS POUR L'OCCASION, IL AVAIT INVITÉ SON VIEIL AMI GUSTAV FLOHE, DONT LA TSF ÉTAIT TOMBÉE EN PANNÉ.



SA FEMME GRETA EN DÉPIT DE CONTOURS ANATOMIQUES BOVINS, MULTIPLIAIT LES AVENTURES EXTRA-CONJUGALES. GUSTAV ÉTAIT SEUL, EN VILLE À L'IGNORER...





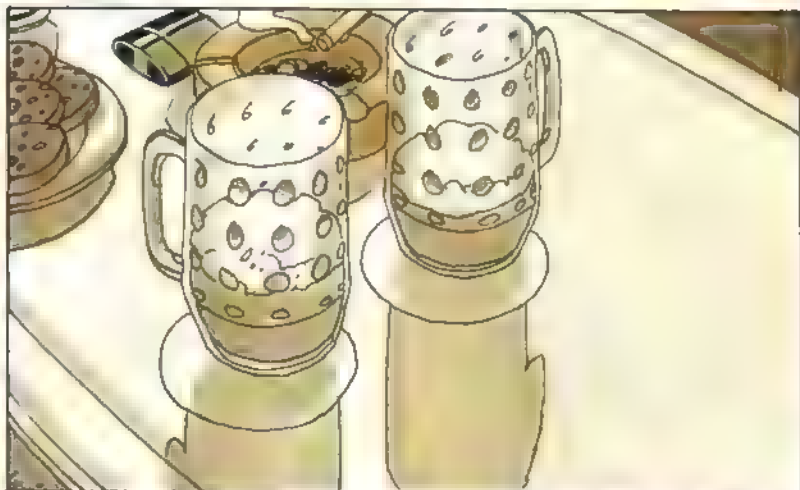
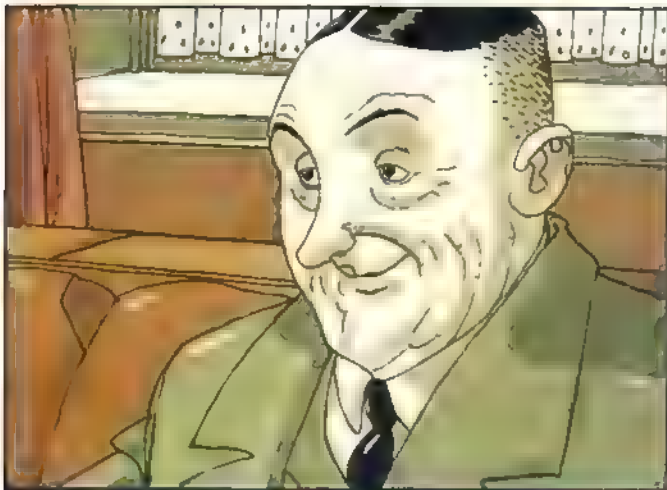
DE LA BIÈRE ?
NON IL N'Y
EN A PLUS
...

AH!



HA HA HA!
SACRÉ
GUSTAU!

JE TE FAIS MARCHER !
BIEN SÛR QU'IL Y A
DE LA BIÈRE ! J'AI
ACHETÉ UN PLEIN
CASIER EN PRÉVISION
DE TA VENUE...



TU AS LU, DANS LE JOURNAL, CET ARTICLE
SUR LA DERNIÈRE MAGOUILLE DES
SOCIAUX-DÉMOCRATES ? CES SALOPARDS
DÉTOURNENT DES FONDs DE L'ASSISTANCE
PUBLIQUE POUR MONTRER À DES RETRAITÉS
LEURS FILMS DE PROPAGANDE...

OUI, J'AI
VU ÇA.
ÉCOEURANT !



DES QU'UN SCANDALE
ÉCLATE, TU PEUX ÊTRE
SÛR QUE DES SOCIALISTES
Y SONT IMPLIQUÉS !

OU DES
JUIFS
...

MON PÈRE PASSAIT SOUS SILENCE LA FAUTE RÉCENTE DE LA CAISSE
D'ÉPARGNE MUNICIPALE DE TUALBURG, DUE AUX MALVERSATIONS
D'ADMINISTRATEURS NAZIS OU L'AFFAIRE DE CES S'A PRIS EN FLAGRANT
DÉLIT DE COLLER DES AFFICHES À CRONA GANNÉES SUR DES
PIERRES TOMBALES... MAIS CELA IL EST VRAI, SON JOURNAL
N'EN PARLAIT PAS.

JE VAIS TE DIRE GUSTAV SEUL HITLER PEUT NOUS SORTIR DE L'ORNÈRE ENRAYER LA CRISE, RENDRE CONFIANCE AUX GENS ET RE FAIRE DE L'ALLEMAGNE UNE GRANDE PUISSANCE...



QUAND LES NAZIS SONT ARRIVÉS SUR LA SCÈNE POLITIQUE, J'ÉTAIS SCEPTIQUE COMME TOUT LE MONDE LOGIQUE, ON NE SAVAIT PAS À QUI ON AVAIT AFFAIRE... ET PUIS, UN JOUR, HEINE ET MOI SOMMES ALLÉS ASSISTER À L'UNE DE LEURS SOIRÉES, PAR PURE CURIOSITÉ ÇA SE PASSAIT DANS LA SALLE DU TIVOLI EN SORTANT DE LÀ, JE ME SUIS DIT: "VOILÀ DES GENS QUI ONT DES IDÉES, ET QUI SAVENT CONVAINCRE"...



TU M'AS DÉJÀ RACON



AS-TU JAMAIS ASSISTÉ À UNE SOIRÉE ORGANISÉE PAR LES NAZIS, GUSTAV? NON, N'EST-CE PAS? TU AS TORT!

LES DISCOURS DES PERSONNALITÉS INVITÉES SONT DU PLUS HAUT INTÉRÊT. RIEN À VOIR AVEC LA LANGUE DE BOIS DES POLITICARDS DES AUTRES PARTIS QUANT AUX SPECTACLES DE DIVERTISSEMENT QUI S'ENSUIVENT, UN SEUL MOT ME VIENT POUR LES QUALIFIER, REMARQUABLES!



OUI REMARQUABLES MÊME QUAND IL S'AGIT DE DANSES FOLKLORIQUES DIEU SAIT POURTANT QUE JE N'AI JAMAIS ÉTÉ UN PEU VERT ANIMATEUR DE DANSES FOLKLORIQUES!



LES NAZIS, C'EST L'AVENIR, ILS SONT JEUNES, DYNAMIQUES. MARTIN NE VA D'AILLEURS PAS TARDER À S'AFFILIER AUX JEUNESSES HITLÉRIENNES

PAS VRAI, MARTIN?



TIENS, OÙ EST-IL?

PARTI FAIRE UN TOUR, JE CROIS...



IL N'A JAMAIS DIT QU'IL AVAIT L'INTENTION D'ADHÉRER AUX JEUNESSES HITLÉRIENNES.

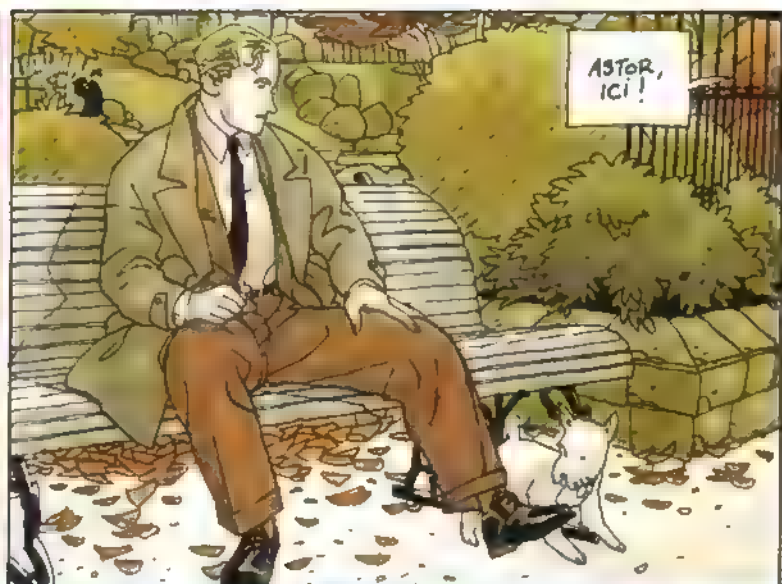


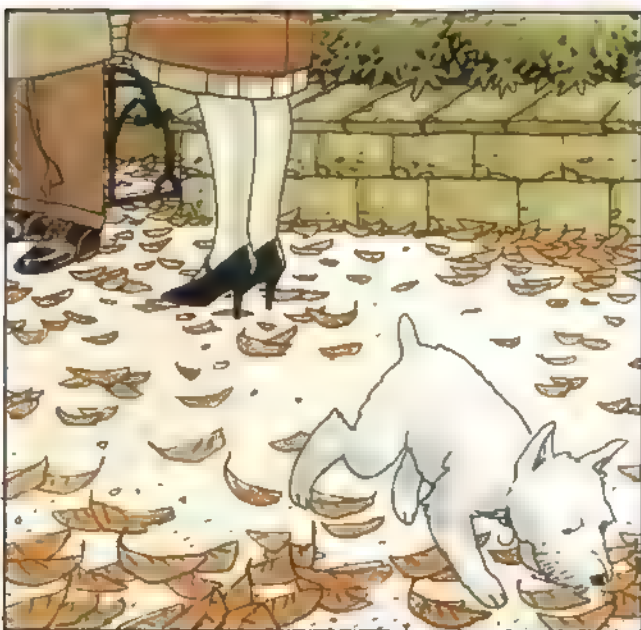
SANS DOUTE, SANS DOUTE. MAIS IL Y PENSE. JE CONNAIS MON FILS...

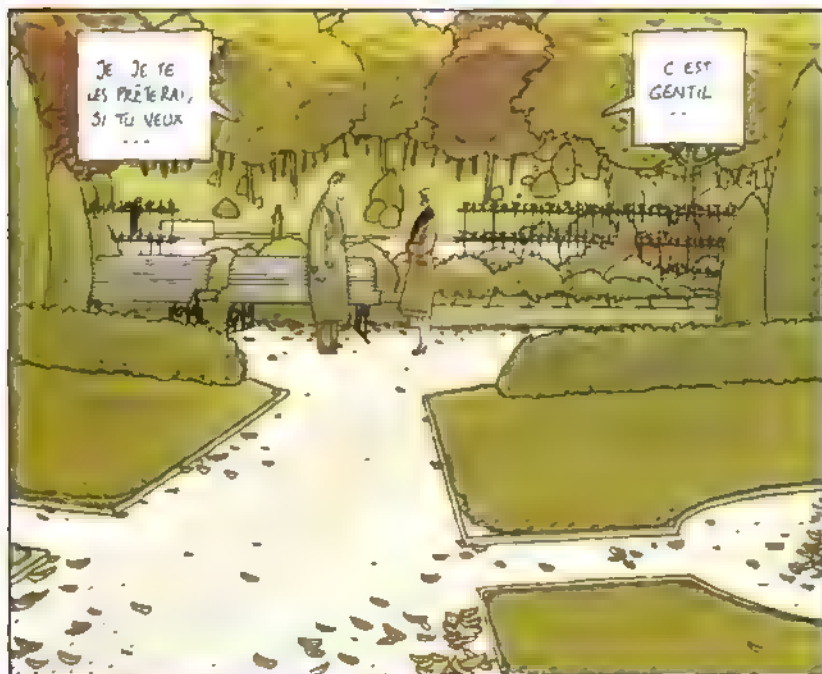
JE NE PARTAGE PAS TON OPINION J'AI L'IMPRESSION, AU CONTRAIRE, QU'IL EST TRÈS LOIN DE TOUT ÇA ET QUE...

HUM... IL VA ÊTRE L'HEURE JE VAIS ALLUMER LA TSE...



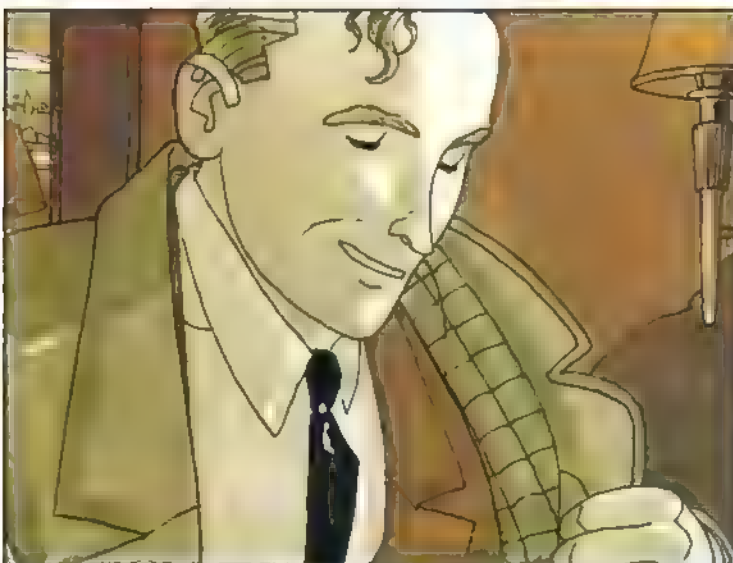






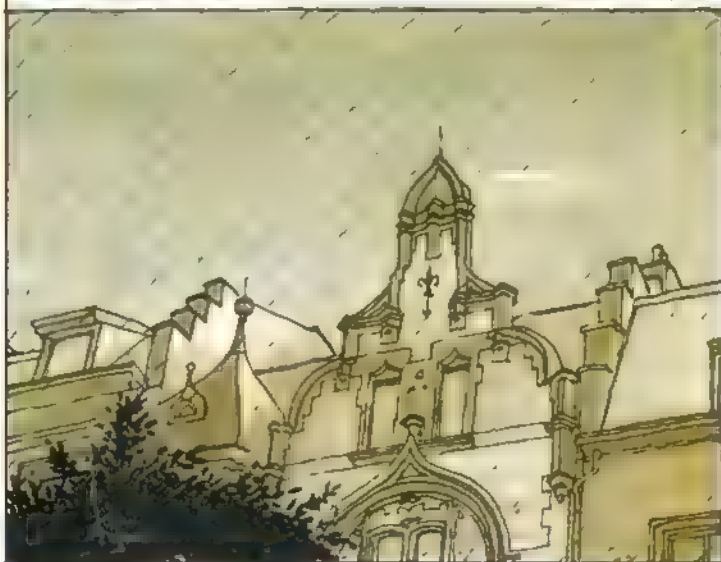
ELLE S'APPELAIT KATARINA. ELLE VENAIT DE BAVIÈRE
SON PÈRE, MÉDECIN, AVAIT TROUVÉ UN POSTE À L'HÔPITAL
DE NOTRE VILLE

JE RETROUVA LA MAISON PLONGÉE EN PIERRE DÉSOLATION: MON PÈRE, EN PRÊTE À UNE GRANDE NERVEOSITÉ
JURAIT, GROHHELAIT, SE LAMENTAIT. GUSTAV FLOHE AVAIT LES YEUX ROUGES PAR LES BIÈRES
QU'IL AVAIT VIDÉES ON AURAIT DIT QU'IL VENAIT DE PLEURER. MA MÈRE, ELLE, SE
TAIJA-T, COMME ON SE TAIT DANS LA CHAMBRE D'UN MORT



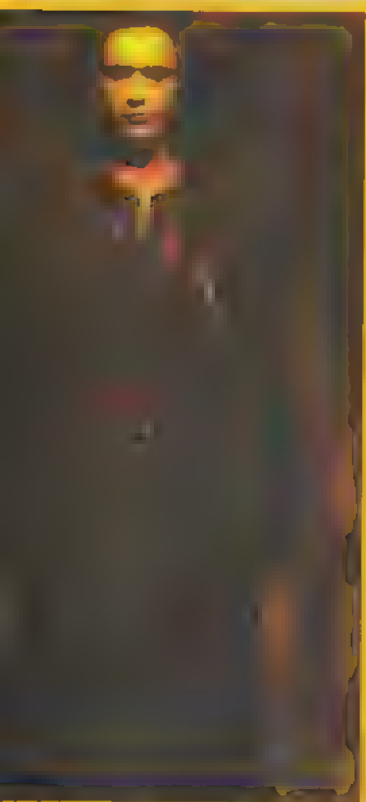
LA TSF AVAIT RENDU LÂCHE, AU DEUX MILIEU DU DISCOURS D'HITLER...

JE MONTAI DANS MA CHAMBRE MON SOURIRE RISQUAIT D'ÊTRE MAL PERÇU



A SUIVRE

Le retour du corbeau



Après la mort de Brandon Lee et le succès de *The Crow* (first part), les producteurs étaient bien embêtés. Une suite leur aurait bien fait plaisir (rapport aux billets verts) mais ils ne voyaient pas bien comment faire (rapport à la disparition du comédien). Il a suffi de deux idées pour que tout s'éclaircisse. La première est de reprendre uniquement le thème de la BD culte de James O. Barr (un homme revient des morts transformé en corbeau), la seconde d'engager Vincent Perez dans le rôle du corbeau. Soit donc l'histoire de Ashe, assassiné avec son jeune fils par une bande d'ordures dont le chef ma-léfique règne sans partage sur Los Angeles, devenue annexe de l'enfer. Ashe/cor-

beau revient et il n'est pas content. N'y allons pas par quatre chemins, *The Crow*, la cité des anges n'est rien d'autre qu'une histoire de vengeance toute bête, habillée par de nombreux effets de mise en scène (lumière crépusculaire esthétisante, décadrages à gogo, plans rapides), une bande-son tapageuse, un décor futuristo-crade, des maquillages de Noël et un jeu expressionniste qui fait peu de cas de la sobriété. En deux mots, une forme branchée sans génie pour une histoire sans surprises. Eric Libiot

▼ *The Crow, la cité des anges* de Tim Pope. Avec Vincent Perez, Mia Kirshner, Richard Brooks, Iggy Pop. 1 h 25. Sortie le 5 février.

L'iconoclaste néo-zélandais est de retour. Passant avec le même bonheur d'une version scato sexuelle des Muppets (*Meet the feebles*) à du gore comique (*Braindead*) et du fantastique onirique (*Créatures célestes*), Peter Jackson investit cette fois le fantastique horro-comique avec ces *Fantômes contre fantômes* qui font à la fois dresser les cheveux et détendre les zygomatiques. Il y met en scène un chasseur de fantôme un peu escroc (*Frank Bannister*, alias Michael J. Fox) qui délivre les habitants d'une petite ville de leurs ectoplasmes envahisseurs. Sauf que ces ectoplasmes sont en fait les deux comparses de Bannister (mais ce sont quand même de vrais fantômes). Et tout roule jusqu'au jour où Bannister va être confronté à l'esprit d'un terrible serial killer. Rien de réaliste, donc, mais un furieux désir de mélanger l'horreur et le rire et de plonger à corps perdu dans une fiction où le plaisir est diablement communicatif. Rythmée, réalisée avec un brillant brio, jouée avec énergie par un Michael J. Fox dont il serait temps de reconnaître les qualités, cette comédie est à accrocher au tableau de chasse de cette rentrée. F. I

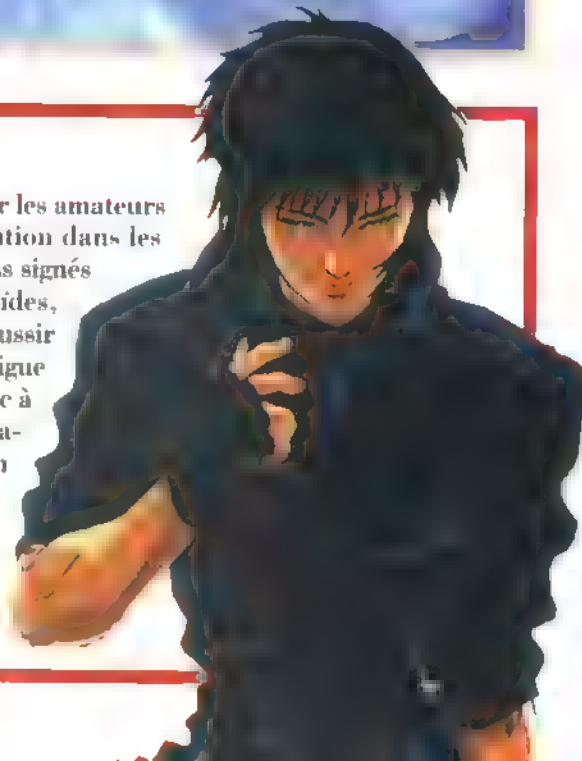
▼ *Fantômes contre fantômes* de Peter Jackson. Avec Michael J. Fox, Triini Alvarado, Peter Dobson, John Astin. 1 h 40. Sortie le 29 janvier.



Ghost in the Shell

va ravir les amateurs de mangas. Depuis la sortie d'*Akira*, pas un n'avait atteint un tel degré d'ambition dans les thèmes et dans le graphisme. Mais ce film va également ravir les mordus de romans signés K. Dick ou Gibson, dont on sent les influences à chaque séquence (cyber, androïdes, monde virtuel, etc.). Résumer le film étant une entreprise aussi délicate que de réussir des blanes en neige avec un tournevis et des gants de boxe et la complexité de l'intrigue faisant passer *Blade Runner* pour un roman de chez Harlequin, bornons-nous donc à dire que *Ghost in the Shell* se passe au XXI^e siècle et narre les aventures de Kusanagi, cyber-policier au féminin plongée dans un trafic d'armes auquel est mêlé un diplomate corrompu. Ne pas tout comprendre aux événements n'est pas en soi rédhibitoire et on se laissera plus facilement subjugué par l'animation magnifique du sieur Toshihiko Nishikubo et la réalisation pas moins de Mamoru Oshii.

▼ *Ghost in the Shell* de Mamoru Oshii. 1 h 25. Sortie le 29 janvier.



We Love You, Woody!

Avec cette chronique, sur quatre saisons, des aventures sentimentales d'une famille new-yorkaise, ce n'est pas un musical de plus que nous propose Woody Allen, mais une sorte de quintessence du genre. Et le scénario s'installe dans un univers moralement balisé depuis les années 30 (l'amour toujours et le mariage comme idéal, Manhattan au centre du monde et l'argent qui coule de source) et ne cherche pas midi à quatorze heures ni son romantisme dans le catalogue de Nouvelles Frontières : New York, Paris, Venise et voguent les gondoles. Un peu de politique clintonienne, de famille recomposée et de jogging font semblant de réactualiser la marchandise. Quant aux articles "maison", ils sont tout aussi reconnaissables : psychanalyse de salon, coup de chapeau à Groucho Marx et New-york for ever, les best-sellers du woodysme sont en évidence dans la vitrine. L'une des curiosités de *Tout le monde dit I Love You*, c'est d'ailleurs de voir que les tics d'Allen batifolent avec bonheur dans les lieux communs de la comédie 40's. Et que, du coup, les acteurs se sentent incroyablement à l'aise pour réussir le tour de force de vivre en 1996 des histoires qui étaient déjà éculées en 1946. Le secret, c'est que, comme à chaque film depuis un moment, Woody cherche d'abord à se faire plaisir et que cette fois plus que jamais – bien épaulé par des chorégraphies légères, drôles et très réussies – il nous emballe. Son film est certes dénué d'actualité. Mais qui a besoin d'actualité pour chanter *I Love You* ? Gilles Verdiani

▼ *Tout le monde dit I love You* de Woody Allen. Avec Woody Allen, Goldie Hawn, Alan Alda, Julianne Moore. 1 h 41. Sortie le 12 février.



Al et William

c'est un peu comme une grande histoire d'amour. Comme tout bon acteur/artiste qui se respecte,

Al (Pacino) voue en effet une profonde admiration à William (Shakespeare). Pour son premier film derrière la caméra, Al Pacino s'est donc lancé dans une espèce de docu-fiction-reportage-enquête sur le pourquoi-j'aime-Shakespeare-et-qui-es-tu-William et derrière ce terme barbare se cache un des films les plus intelligents du moment. Pacino joue Richard III, interviewe des comédiens shakespeariophiles (Branagh, Gielgud...) et des quidams dans la rue, fait des lectures de texte... Et ce film, en apparence écartelé, prend forme au fil des images et du temps, comme une espèce de grand puzzle sur le mystère de la création et de la passion. Magnifique. E. L.

▼ *À la recherche de Richard de Al Pacino*. Avec Al Pacino, Alec Baldwin, Kevin Spacey, Winona Ryder, Aidan Quinn. 1 h 51. Sortie 29 janvier.



Tom Hanks, acteur doublement oscarisé (*Philadelphia* et *Forrest Gump*), se lance dans le grand bain du premier film. Pas original certes, puisque tous les acteurs en vue se mouillent, mais au moins a-t-il la chance de ne pas se noyer. Comme pour prendre à contre-pied ses jeunes collègues qui l'ont plutôt dans le film contemporain urbain, Tom Hanks la joue nostalgique et raconte l'ascension fulgurante d'un groupe de rock au milieu des années soixante : groupe comme il en existait des dizaines à cette époque qui acquit sa notoriété grâce à un seul tube puis *ciao bye-bye*, retour à la case départ. Pas prétentieux pour un sou, Hanks la joue simple et emballant, alliant un sens de l'image évident et l'envie de faire vraiment exister ses personnages. Personnage servi par une belle troupe de comédiens au premier rang desquels le jeune Tom Everett Scott (le batteur) qui n'est pas sans ressembler à un certain... Tom Hanks (qui joue l'imprésario) et la jeune et jolie Liv Tyler, habituée aux ambiances musicales puisque fille Steven Tyler (leader d'Aerosmith). Premiers pas encourageants, donc. Go on man. E. L.

▼ *That Thing You Do* de Tom Hanks. Avec Tom Everett Scott, Liv Tyler, Johnathon Schaech, Tom Hanks. 1 h 43. Sortie le 5 février.

CHAUZY IVRE MORT



MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE DÉMON DE L'ALCOOL DOIT DATER DE MA DOUTIÈME ANNÉE • FINS PÉDAGOGUES, LES ADULTES CROIENT BIEN FAIRE EN VOUS INITIANT AUX DÉLICES VELOUTÉS DES NECTARS DE LA VIGNE •



EN QUELQUES GOULÉES DUBITATIVES, JE VENAIS DE DÉCOUVRIR UN GOUTIRE DE JOUISSANCES INTERDITES ET INSONDABLES • AVEC L'EXPÉRIENCE DES ANS, JE N'ALLAIS PAS TARDER À DÉCOUVRIR LES INFERNALES FRONTIÈRES DE CE PARADIS ETHVLIQUE •



JE CONVINS EN TOUT CAS D'ADOPTER POUR LA GALERIE UNE ATTITUDE IRREPROCHABLE ENVERS TOUTE TENTATION ALCOOLISÉE •



POURTANT, BIEN PLUS TARD, AVEC LA COUPABLE COMPLICITÉ DE MON CAMARADE MARC S., JE M'ADONNAI À TOUTES SORTES DE RECHERCHES AFFOLANTES -



LE TEMPS D'UNE NUIT, NOUS NOUS TRANSFORMONS EN BARONS FRANKENSTEIN DES BREUVAGES ALCOOLISÉS -



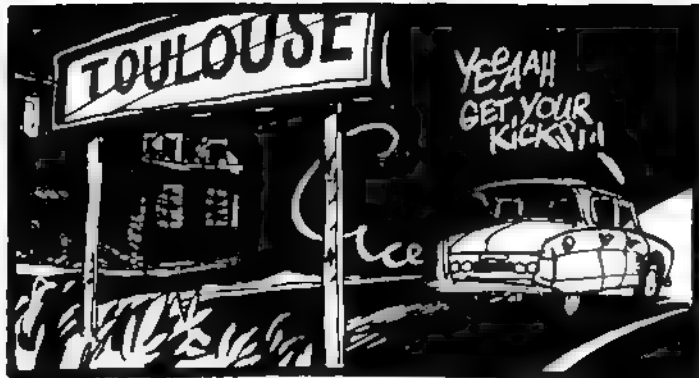
NOTRE SCIENCE DES VINS ET SPIRITUEUX DIVERS NOUS DONNAIT UN RÉEL SENTIMENT DE PUISSANCE - NOUS NOUS TROUVIONS TRÈS COOL -



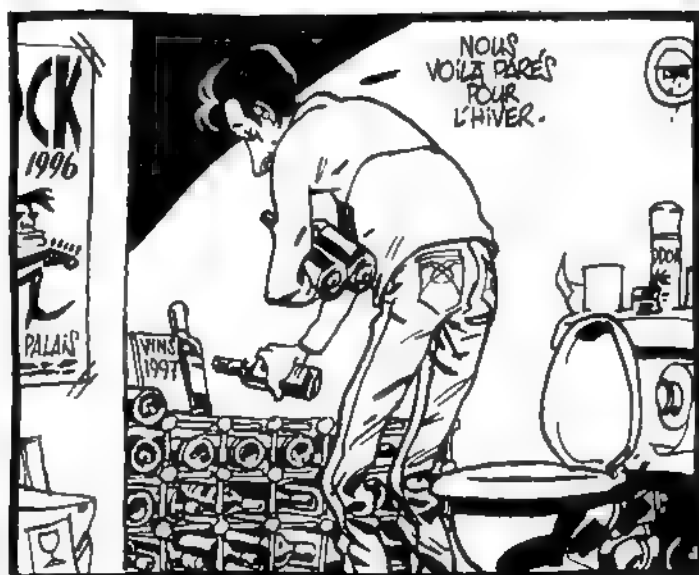


À VRAI DIRE, CE SOMBRE SAVOIR EN POTIONS MAGIQUES ET PROHIBÉES PRODUISAIT
SURTOUT UN SORTILÈGE PUISSANT ET EFFICACE POUR SÉDUIRE DE NOMBREUSES
JEUNES FEMELLES.





MISE À MAL PAR MA CONDUITE SPORTIVE, MA VAILLANTE AMIG AVAIT FINALEMENT RENDU L'ÂME CE SOIR-LÀ, M'ÉVITANT SANS NIL DOUTE LE FOSSE OU LE PLATANE - JE CONSERVE AUNOURD'HUI DE CES GLO-RIEUSES DÉRIVÉES UNE VIVE MÉFIANCE À L'ÉGARD DES MÉFAITS EFFROYABLES DE L'ALCOOL SUR LES ESPRITS FAIBLES -



POURTANT, EN MON FOR INTÉRIEUR, IL M'EST IMPOSSIBLE DE CONDAM-NER À L'OUBLI CES INDIGIBLES CHAVIREMENTS DE L'ÊTRE -

GIARDINO

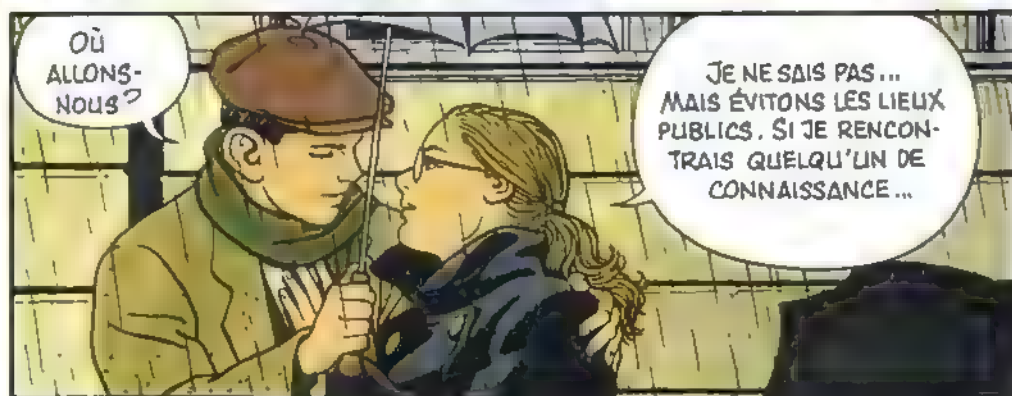
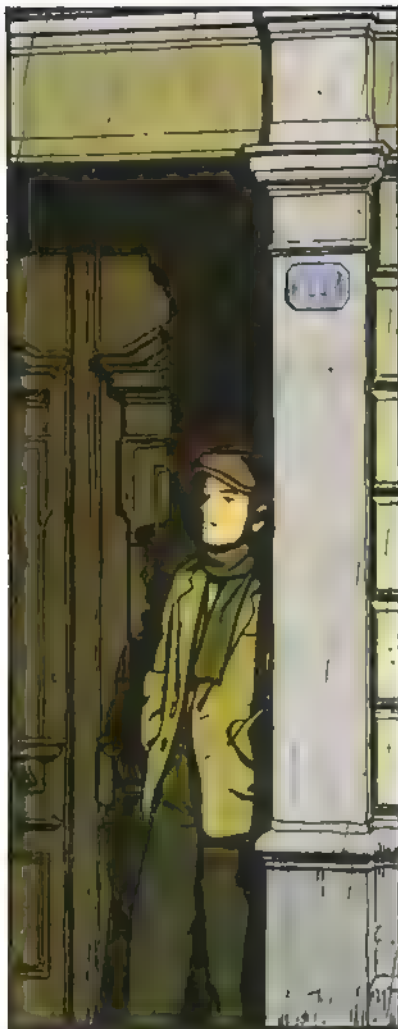
JONAS FINK

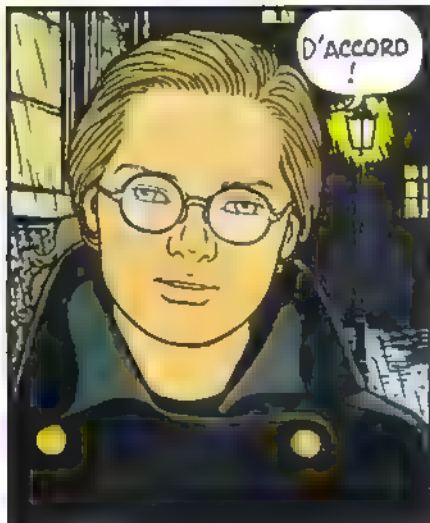
L'apprentissage

L'ÂGE DE S'ENIVRER

L'idylle entre Jonas et Tatiana bat son plein. Mais les parents de la jeune fille sont loin d'être satisfaits de cette relation. Pour eux, il est impossible que la fille d'un bon communiste s'éprenne du fils d'un renégat, jugé pour désobéissance et subversion. Jonas va avoir fort à faire, d'une part pour défendre son amour, d'autre part pour passer au travers des mailles du filet tendu par la police politique au libraire chez qui il travaille.







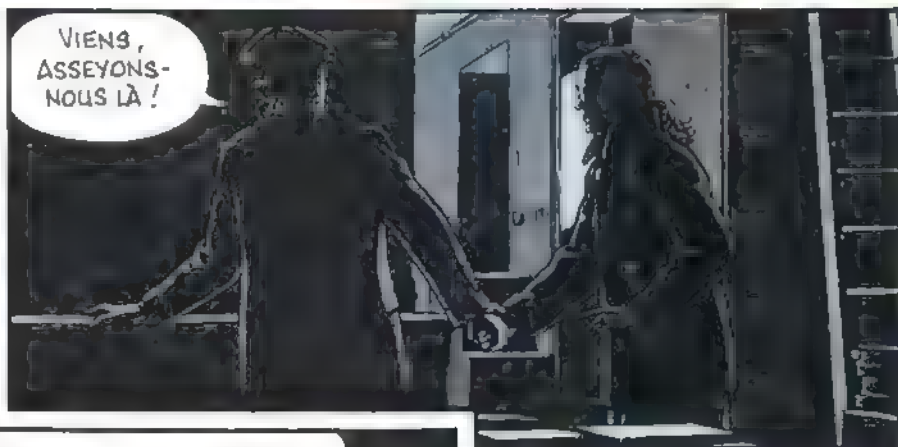
D'ACCORD !



AINSI...
PASSONS
PAR
DERRIÈRE.



MIEUX VAUT NE
PAS ALLUMER LA
LUMIÈRE, ÇA POUR-
RAIT SE VOIR DU
DEHORS.



VIENS,
ASSEYONS-
NOUS LÀ !

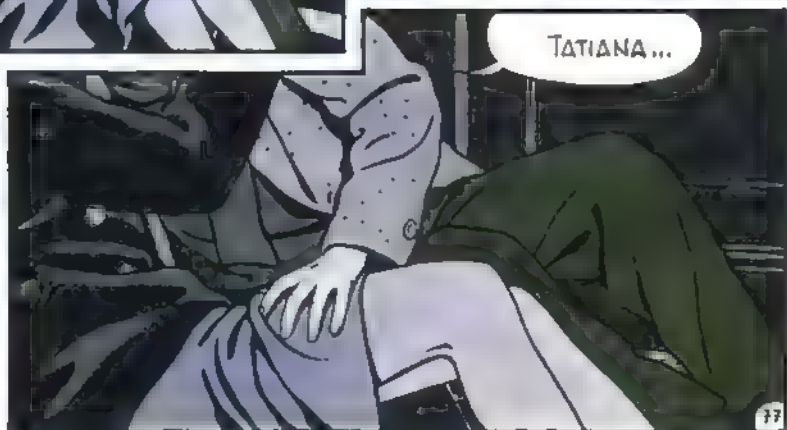


POURQUOI, JONAS ? POURQUOI
NE POUVONS-NOUS PAS NOUS
VOIR TRANQUILLEMENT COM-
ME LES AUTRES ? QU'AVONS-
NOUS FAIT DE
MAL ?

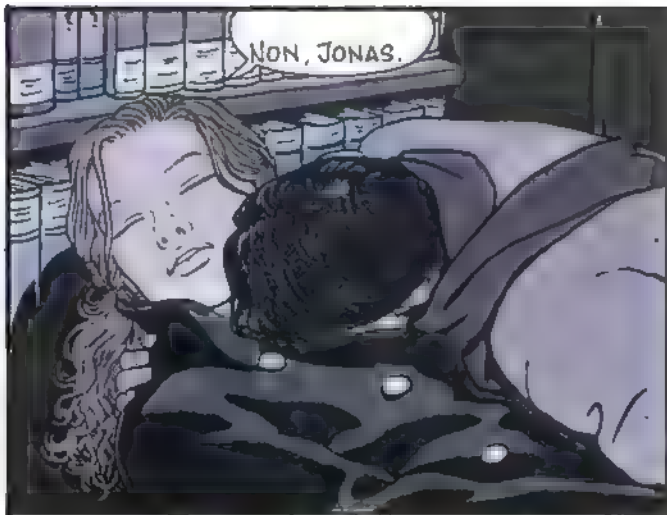


NOUS DEVRIONS
NOUS ENFUIR
LOIN, SUR
UNE
ÎLE DÉ-
SERTE.

UN JOUR, NOUS
LE FERONS POUR
DE BON.



TATIANA...



NON, JONAS.



POURQUOI NON ?
JE T'AIME.

MOI AUSSI.
MAIS JE NE
VEUX PAS.



CHUT !
QUEL-
QU'UN
VIENT !



JE N'AIME
PAS LES LIVRAI-
SONS EN DEHORS
DES HORAIRES,
MONSIEUR MAR-
TINEK. C'EST
TROP VISIBLE

VOUS AVEZ
RAISON, MAIS JE
NE POUVAIS PAS
FAIRE AUTREMENT
JE PARS DEMAIN
POUR UNE SÉRIE
DE CONCERTS.

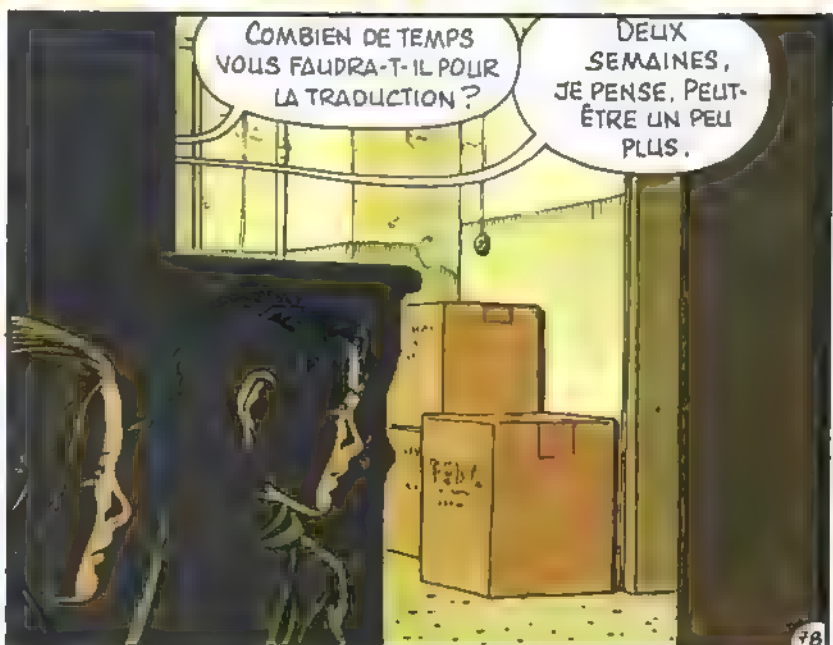


VOILÀ. CE NE SONT QUE LES
DEUX CENTES PREMIÈRES
PAGES. J'ESPÈRE AVOIR LES
AUTRES À MON RETOUR.

ALLONS
DANS MON
BUREAU.



AH ! C'EST "DOCTEUR
JIVAGO". LE NOUVEAU
ROMAN DE PASTERNAK !
J'EN AI ENTENDU
PARLER.

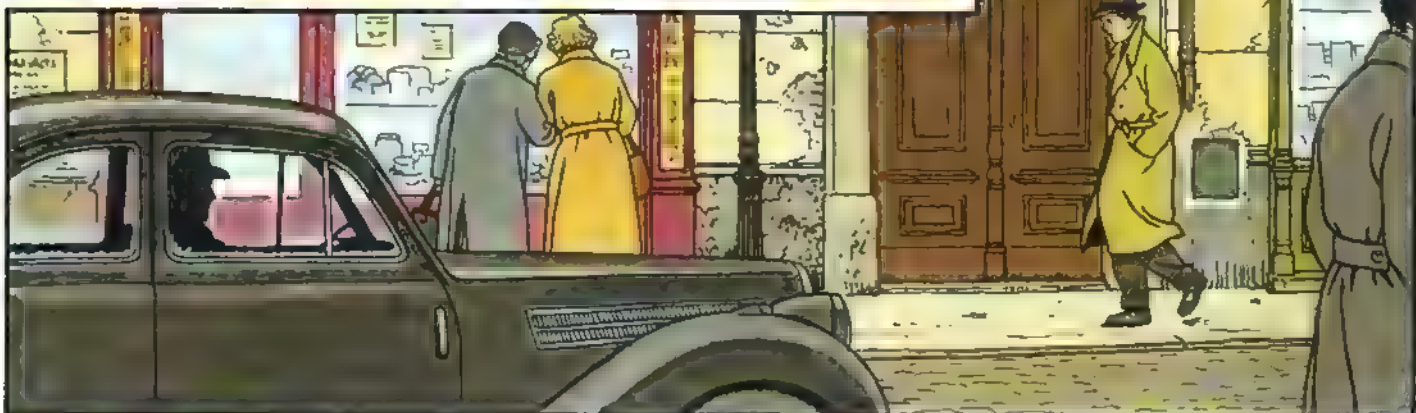
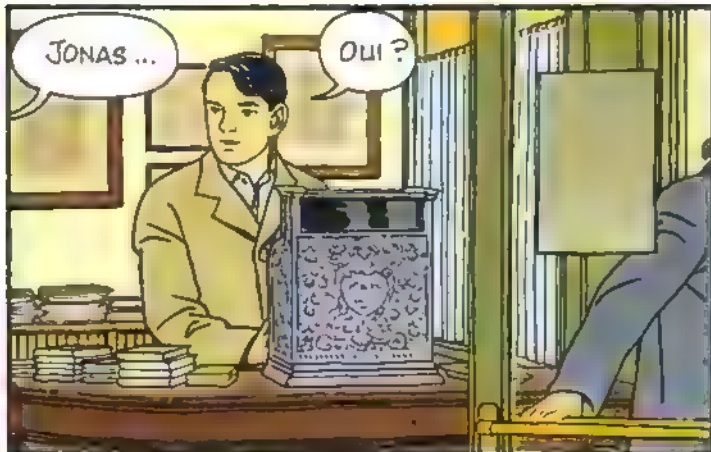
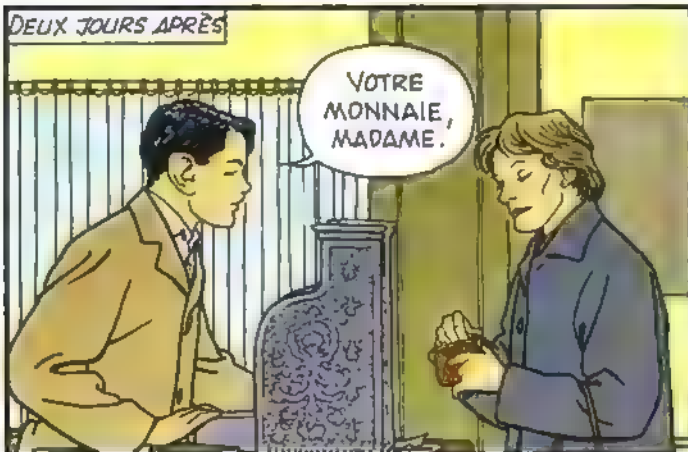


COMBIEN DE TEMPS
VOUS FAUDRA-T-IL POUR
LA TRADUCTION ?

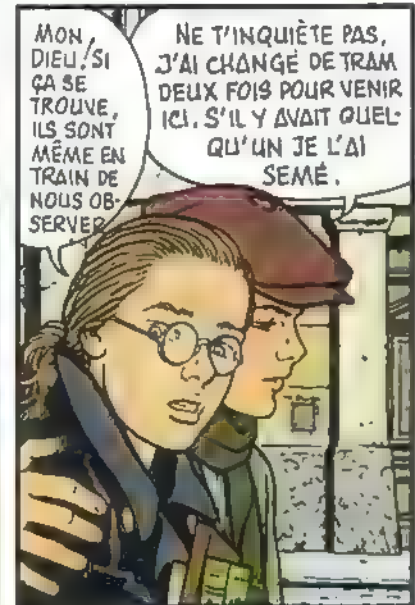
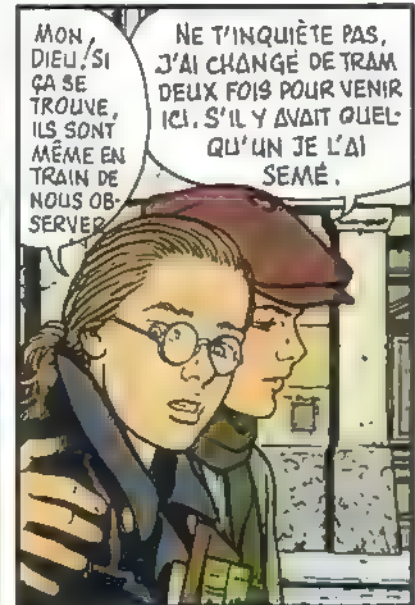
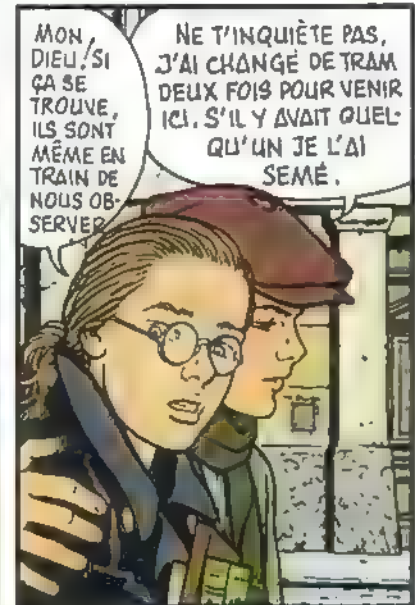
DEUX
SEMAINES,
JE PENSE, PEUT-
ÊTRE UN PEU
PLUS.



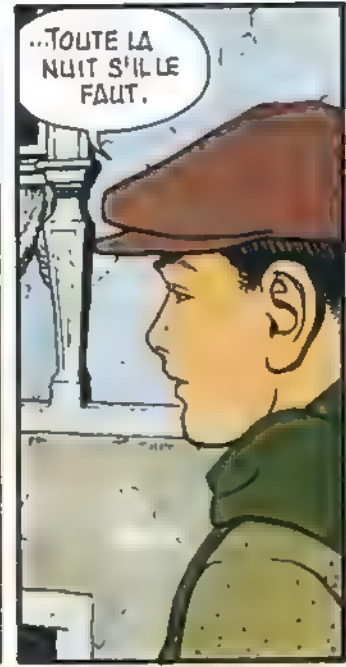
DEUX JOURS APRÈS



PLUS TARD



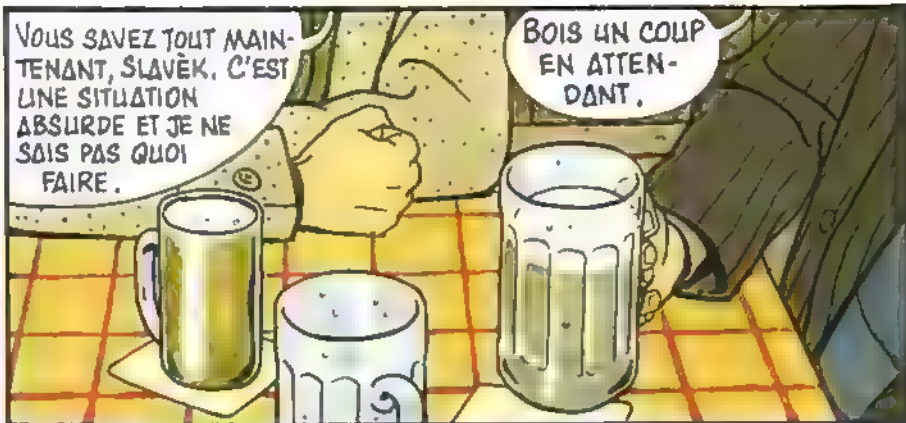
81





ALORS,
QU'EST-CE QUI
EST ARRIVÉ ?

LA CHOSE
LA PLUS BÊTE DU
MONDE : J'AI REN-
CONTRÉ UNE
FILLE ...



VOUS SAVEZ TOUT MAIN-
TENANT, SLAVÈK. C'EST
UNE SITUATION
ABSURDE ET JE NE
SAIS PAS QUOI
FAIRE.

BOIS UN COUP
EN ATTEN-
DANT.



TU ES TRÈS
JEUNE, MON AMI,
AUTREMENT TU SAURAS
QUE LES FEMMES SONT
FOURBES DE NATURE.
FAIS CONFIANCE À TA
BELLE ET LAISSE-LA
FAIRE.



OUI, MAIS QUAND ON ARRIVE À SE
VOIR ON NE SAIT JAMAIS OÙ ALLER !
ELLE A PEUR DE RENCONTRER QUEL-
QU'UN QU'ELLE CONNAÎT ... C'EST
UN CAUCHE-
MAR !

ÇA, C'EST UN
AUTRE PROBLÈME,
MAIS QUI PEUT
PEUT-ÊTRE SE
RÉSoudre.



TU SAIS, ON A
TOUS BESOIN D'UN
ENDROIT SECRET OÙ SE
RÉFUGIER QUAND ON EN A
ASSEZ DES AUTRES, MOI,
PAR EXEMPLE, J'AI UN EN-
TREPÔT SOUS LE PONT DU
CHEMIN DE FER, À
VROŠOVICE...



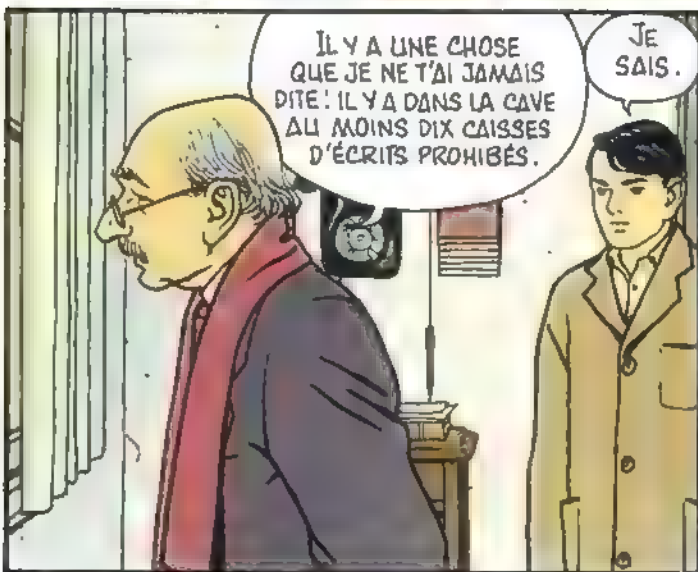
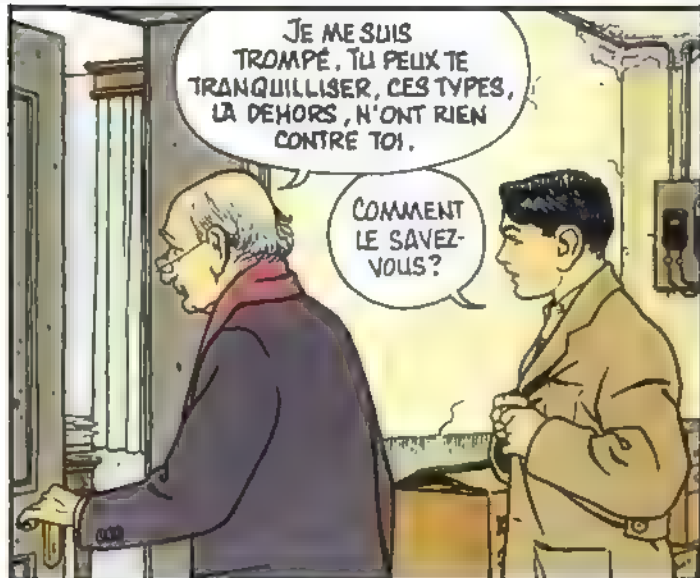
CE N'EST PAS GRAND-
CHOSE MAIS C'EST TRAN-
QUILLE. QUAND TU EN
AURAS BESOIN TU
N'AURAS QU'À ME
LE DIRE.



MERCI,
SLAVÈK, MAIS
JE NE SAIS PAS
SI ...

ALLEZ,
JEUNE POÈTE
PAS D'EMBAR-
RAS AVEC
MOI !

VENDREDI.





NOUS POURRIONS SAUVER
AU MOINS LES MANUSCRITS.
TU AS LE COURAGE DE LES
EMMENER CHEZ
TOI ?

ON PEUT SAUVER
AUSSI LES LIVRES
ET TOUT LE RESTE.
LES EMPORTER ET
LES CACHER
QUELQUE
PART.



JE SUIS TROP VIEUX,
JONAS. DE PLUS, SURVEILLÉ
COMME JE LE SUIS, JE NE
POURRAIS PAS T'AIDER.

COMPTEZ SUR
MOI, MONSIEUR
PINKEL. SI CE SOIR
VOUS DÎNEZ DEHORS,
VOUS ALLEZ AU CINÉ-
MA, OÙ VOUS VOULEZ,
LES AGENTS VOUS
SUIVRONT.



TU SAIS, C'EST
LOURD LE PAPIER.
TU N'Y ARRIVERAS
PAS TOUT SEUL.

SOYEZ
TRANQUILLE,
J'AI QUELQUES
AMIS SÛRS.

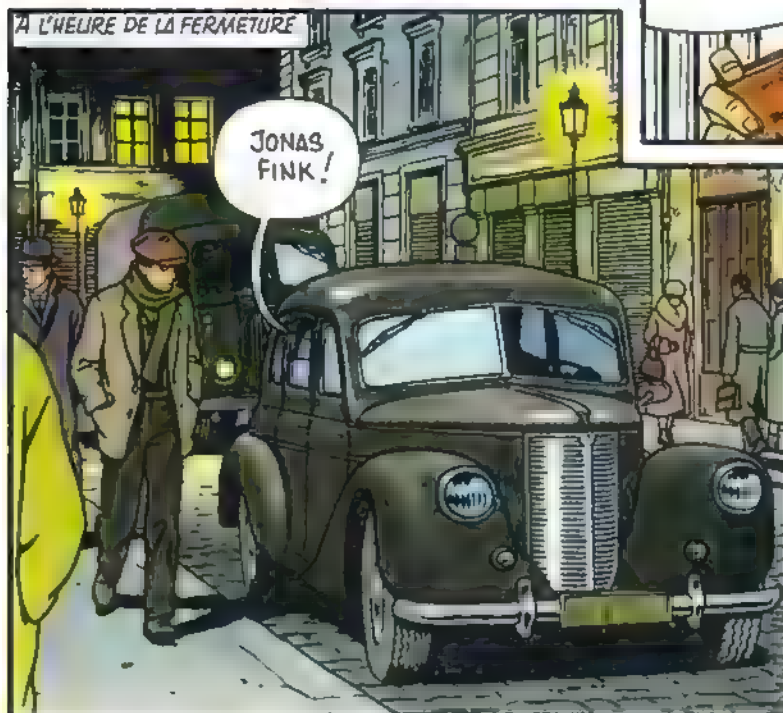


SOIS PRUDENT,
JONAS, CE N'EST
PAS UNE PLAIS-
SANTERIE.

NE VOUS
INQUIÉTEZ PAS
POUR MOI. PEN-
SEZ À VOUS
PLUTÔT.



OH, MOI, ILS M'ARRÊ-
TERONT DE TOUTE FAÇON.
DANS UN CERTAIN SENS
C'EST UN HONNEUR, IL
N'Y A PAS TANT DE PAYS
OÙ LA LITTÉRATURE
EST TENUE EN SI HAUTE
CONSIDÉRATION.



JONAS
FINK !



OÙ
VAS-TU ?

CHEZ
MOI.

MONTE, NOUS
T'Y EMMENONS.

J'AI RELU
AVEC ATTENTION
TES RAPPORTS SUR
PINKEL, RÉGULIERS,
BIEN FAITS,
MAIS ...

... TU Y AVRAIMENT TOUT MIS,
JONAS? JAMAIS RIEN DE BIZARRE,
JAMAIS UN AMI, UNE VISITE EN
DEHORS DES HEURES D'OUVERTURE.
C'EST PEU CRÉDIBLE, TU NE
TROUVES PAS?

POUR-
TANT
C'EST
VRAI.

NON. QUELQU'UN
EST VENU UNE FOIS,
TU L'AS ÉCRIT TOI-
MÊME. UN
BALAYEUR.

VOUS AVEZ
RAISON, J'AVAIS
OUBLIÉ.

POURTANT, DES
BALAYEURS INTELLEC-
TUELS, IL NE DOIT PAS
Y EN AVOIR DES TAS ...
QU'EN PENSES-
TU?

JE PARIE
QUE C'ÉTAIT
LUI.

ATTENTION
JONAS, NE
ME RACONTE
PAS D'HISTOI-
RES! ALORS
TU LE RECON-
NAIS?

JE ... JE NE M'EN
SOUVIENS PAS.

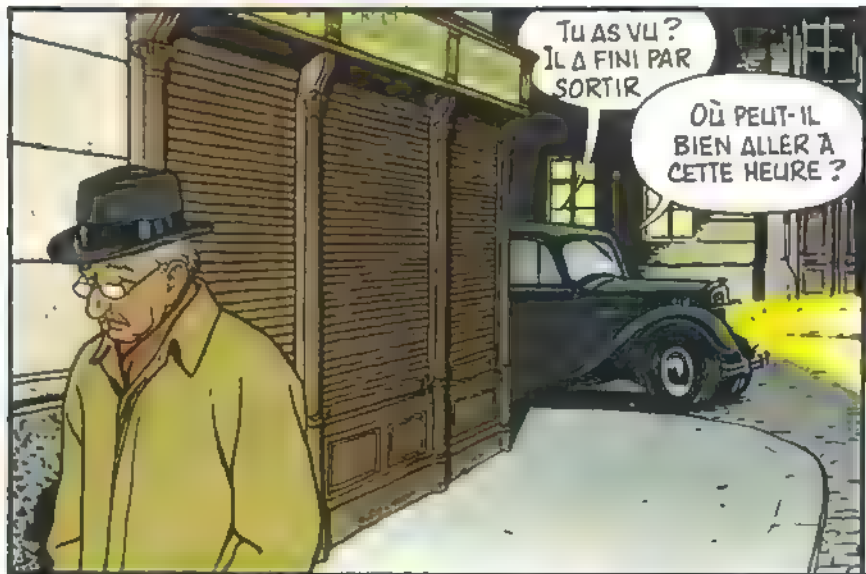
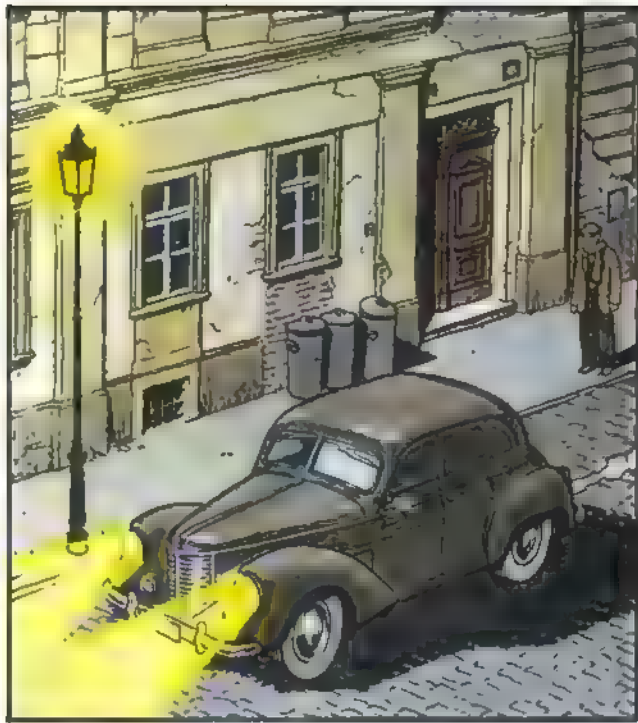
OUI.

QU'EST-CE QU'IL
VOULAIT À PINKEL?
IL LUI A APPORTÉ
QUELQUE CHOSE?

JE
NE SAIS
PAS.

OU C'EST
PINKEL QUI LUI A
DONNÉ QUELQUE
CHOSE? RÉPONDS!

JE NE SAIS PAS!
JE NE SAIS PAS! COMMENT
POURRAIS-JE SAVOIR? PINKEL NE
ME DIT JAMAIS RIEN! TOUT
CE QUE JE SAIS, JE L'AI
ÉCRIT DANS LES
RAPPORTS!!!







IL Y EN
A ENCORE
COMBIEN ?

ENCORE
QUATRE.



PFF... TU TE RENDS
COMPTE ... PFF... SI LA
MILICE ARRIVE
MAINTENANT !

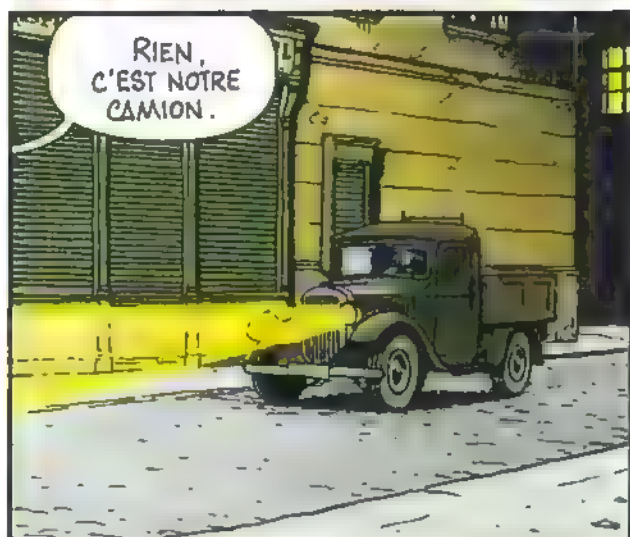
TAIS-TOI...
PFF... PFF...
CRÉTIN !



CHUT !
UNE VOI-
TURE !



QU'EST-CE
QU'ON FAIT
?



RIEN,
C'EST NOTRE
CAMION.



TOUT VA
BIEN ?

BIEN
SÛR.



ALLONS-Y,
LES AMIS,
CHARGEONS
!



MONSIEUR
DÉSIRE AUTRE
CHOSE ?

EUH...
EH BIEN OUI,
APPORTEZ-MOI
UNE BECHE-
ROVKA.



QU'EST-
CE QU'IL
FAIT ?

IL BOIT.
TOUJOURS
TOUT SEUL.



VOILA, ON A
FINI. MERCI LES
AMIS.

TU VEUX
RIRE, CE FUT
UN PLAISIR !

PEUT-ÊTRE
UN PEU FA-
TIGANT...

MAIS ÇA VALAIT
LE COUP. JE DÉ-
CLARE LA SÉANCE
LEVÉE.



BONNE
CHANCE,
JONAS.



DÉTENDS-TOI, MAIN-
TENANT, MON JEUNE
HÉROS. TES PRÉCIEUX
LIVRES SONT EN
SÉCURITÉ.



TU VOIS ? ON
ARRIVE. L'ENTREPÔT
EST LÀ, AU
FOND.

LE LENDEMAIN
MATIN...

TOUT VA BIEN,
MONSIEUR PINKEL!
IL N'Y A PLUS RIEN
DANS LA CAVE, NOUS
AVONS APPORTÉ...

NE M'EN DIS
PAS PLUS. MOINS
J'EN SAIS ET
MOINS JE POUR-
RAI AVOUER.

JE NE SUIS PAS UN
HÉROS, CHER JONAS,
ET JE CONNAIS LEURS
MÉTHODES... **LES VOICI !**
ÇA Y EST.



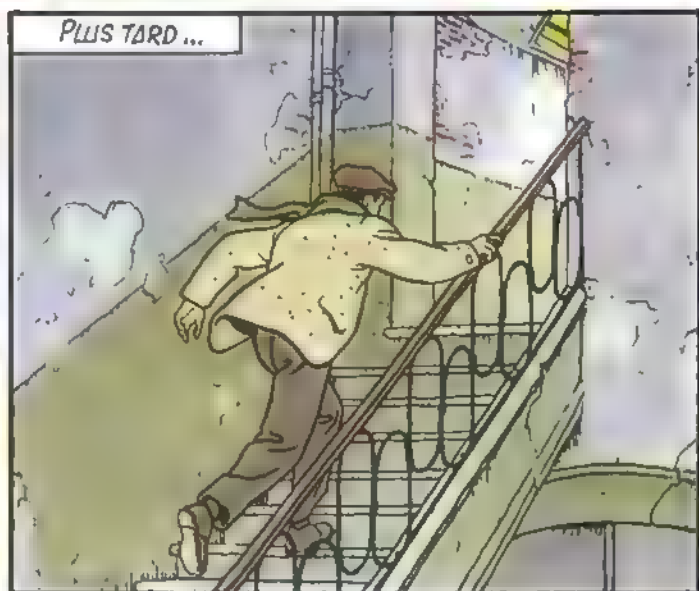
**PERSONNE NE
BOUGE! SÉCURITÉ!**



BAUER! IL Y A DES ANNÉES
QUE NOUS NE NOUS SOMMES
VUS! JE TE TROUVE EN FORME...
QUE FAIS-TU DE BEAU, TU ÉCRIS
ENCORE?

TU LE SAIS
TRÈS BIEN,
PINKEL.

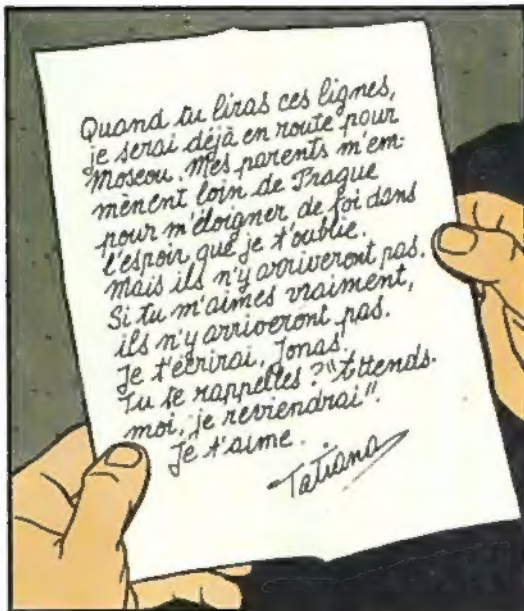
C'EST VRAI,
IL PARAÎT QUE
TU AS FAIT CAR-
RIÈRE. CES MES-
SIEURS SONT TES
COLLÈGUES?







TATIANA NE VIENDRA PAS. ELLE M'A DEMANDÉ DE TE DONNER ÇA.



Quand tu liras ces lignes, je serai déjà en route pour Moscou. Mes parents m'emmèneront loin de Prague pour m'éloigner de toi dans l'espoir que je t'oublie. Mais ils n'y arriveront pas. Si tu m'aimes vraiment, ils n'y arriveront pas. Je t'embrasse, Jonas. Tu te rappelles ? Attends-moi, je reviendrai ! Je t'aime. Tatiana



ELLE EST PARTIE ...

JE SAIS. ELLE A DIT AU REVOIR À TOUT LE MONDE CE MATIN.



POURQUOI NE S'EST-ELLE PAS ENFUIE ? POURQUOI ?

SES PARENTS L'ATTENDAIENT À LA SORTIE DE L'ÉCOLE, ELLE N'AVAIT AUCUNE POSSIBILITÉ.



TU VEUX QUE JE M'EN AILLE ?



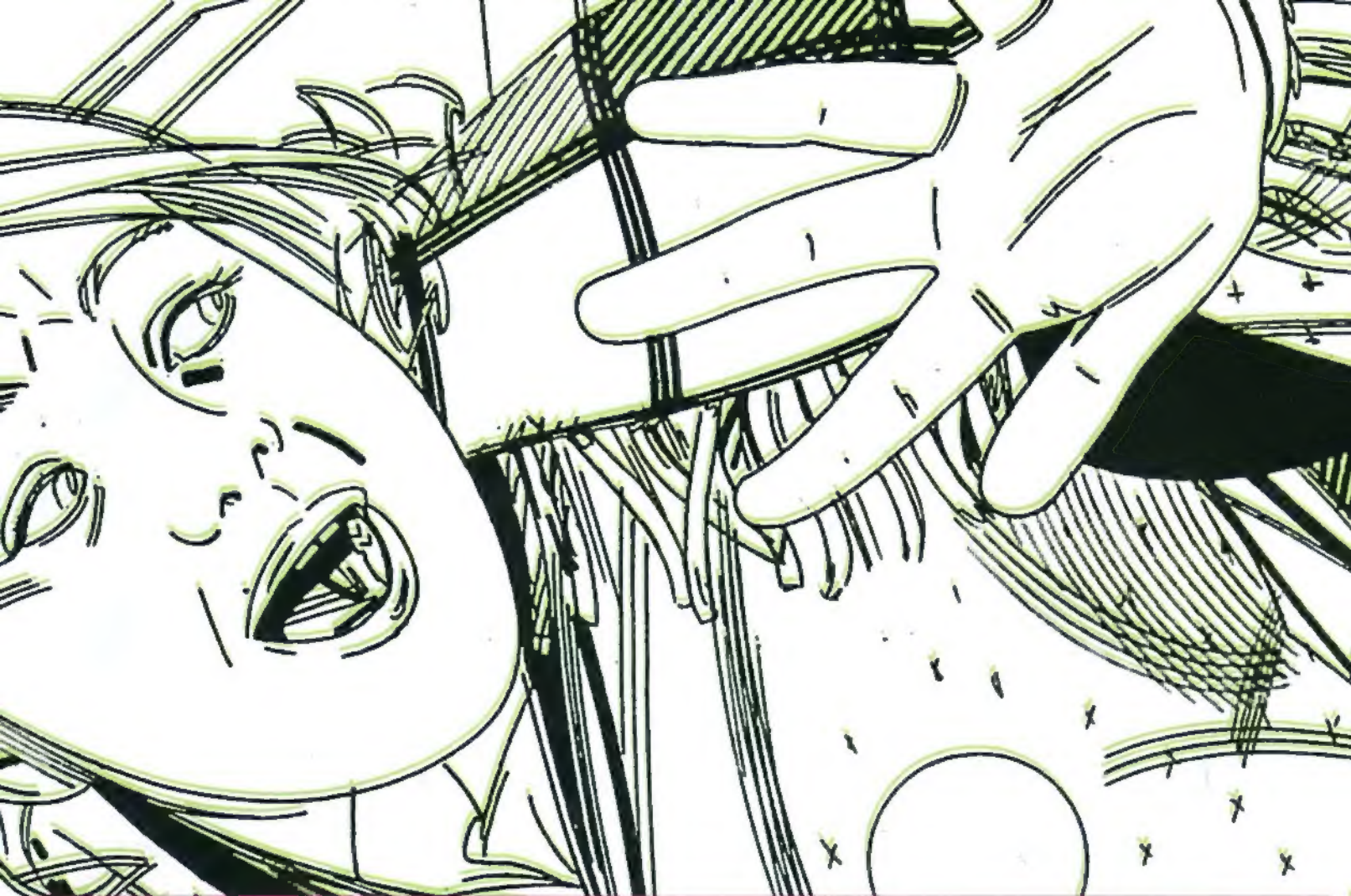
NON, RESTE. ET D'AILLEURS, VIENS AVEC MOI, ON VA AU "KRALIK".

QU'EST-CE QUE TU VEUX FAIRE ?



JE VEUX VOIR COMMENT ÇA FAIT DE S'ENIVRER.

Giardino '96 94



Là où meurent les Anges

Marc Renier/Warnauts

Dans

A SUIVRE 230

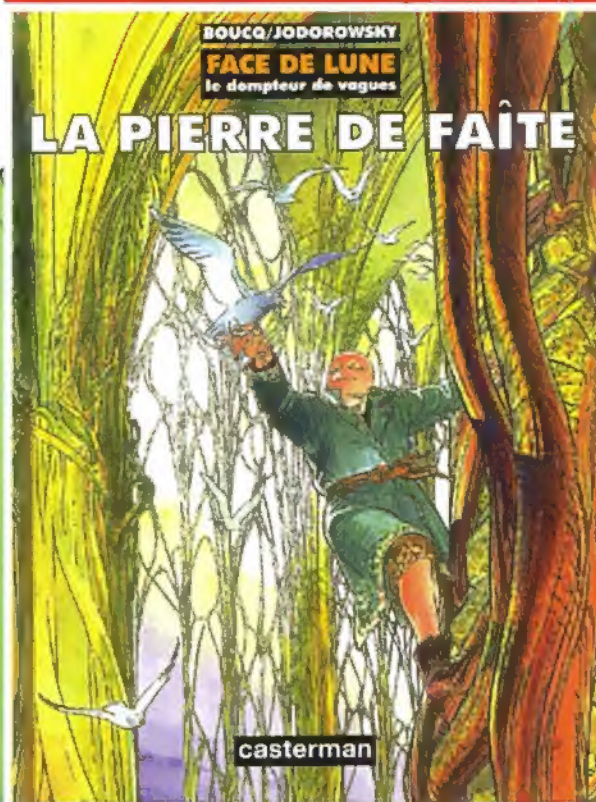
En kiosque le 20 février

BOUCQ/JODOROWSKY

FACE DE LUNE

**Détruisez
le sanctuaire,
en trois jours
je le relèverai...**

NOUVEAU



88 P.-105 F.



88 P.-105 F.

casterman